

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les publications de Justus Van Effen au XVIIIe siècle conservées à la Bibliothèque municipale de Lyon.

Lucille Munoz

Sous la direction de Dominique Varry
Professeur des Universités – enssib

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Professeur Dominique Varry, pour ses conseils et son aide.

Je remercie le personnel de la bibliothèque municipale de Lyon pour leur gentillesse et leur patience.

Merci à Christine pour son soutien, merci à Anne pour son temps, ses encouragements et sa précieuse amitié.

Merci à mes parents pour leur foi en moi.

Résumé : Etudes sur les publications de Justus Van Effen conservées à la bibliothèque municipale de Lyon, leur histoire et les particularités lyonnaises.

Descripteurs : Edition – XVIIIe siècle – France – Hollande – Angleterre - Lyon

Abstract : Studies on Van Effen's publications in the City Library of Lyon, their stories and specifics in Lyon

Keywords : Edition – 18th century – France – Low Countries – England - Lyon

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION	9
JUSTUS VAN EFFEN, UN JOURNALISTE TRANSNATIONAL	13
A. Le Misanthrope, une première tentative	13
1. <i>Les modèles anglais</i>	13
Les journaux anglais au début du XVIII ^e siècle	13
Le Spectator d'Addison et Steele	15
Les débuts des deux auteurs	15
Le Spectator, un tournant dans la presse périodique	16
2. <i>Le Misanthrope de Van Effen</i>	17
La librairie aux Pays-Bas au début du XVIII ^e siècle	17
Formule et contenu	19
Publication.....	22
Format.....	22
Le rôle de Thomas Johnson	24
B. Les autres journaux de Van Effen	25
1. <i>La Bagatelle</i>	25
2. <i>Le Nouveau Spectateur français</i>	27
3. <i>De Hollandsche Spectator</i>	29
C. De nombreuses collaborations journalistiques	30
1. <i>Le Journal littéraire</i>	30
2. <i>Nouvelles littéraires</i>	31
3. <i>Histoire littéraire de l'Europe</i>	32
JUSTUS VAN EFFEN, TRADUCTEUR ET AUTEUR	33
A. Van Effen et la littérature anglaise	33
1. <i>Robinson Crusoe</i>	33

L'édition originale	33
Une traduction à quatre mains	36
Les éditions en français.....	37
En Hollande	37
En France	38
2. <i>Le Conte du Tonneau</i>	39
L'édition originale	39
Deux traductions en concurrence	43
Les différentes éditions de la traduction	46
Editions hollandaises de 1732 et 1757	46
L'édition suisse	48
B. Ses autres traductions.....	51
1. <i>Pensées libres de Mandeville</i>	51
2. <i>Le Mentor moderne d'Addison</i>	51
3. <i>Histoire métallique de Van Loon</i>	52
C. D'autres facettes de sa plume.....	52
1. « <i>Dissertation sur Homère et Chapelain</i> »	52
2. « <i>Voyage en Suède</i> »	53
VAN EFFEN A LYON.....	54
A. Description et typologie des éditions et exemplaires	54
1. <i>Quelques chiffres</i>	54
2. <i>Données d'exemplaire</i>	54
Reliures	54
Notes manuscrites	55
B. Provenances lyonnaises	56
1. <i>Les ouvrages de Pierre Adamoli</i>	56
2. <i>La collection de la bibliothèque jésuite des Fontaines</i>	59
CONCLUSION.....	61

SOURCES IMPRIMEES	63
BIBLIOGRAPHIE	89

INTRODUCTION

Au cours des siècles, des liens se sont créés entre l'Angleterre et les Pays-Bas grâce au commerce notamment. Néanmoins, un des fers de cette relation reste le retour de l'anglais William Caxton dans son pays, rapportant d'Hollande une presse, marquant ainsi l'introduction de l'imprimerie en Angleterre. Au XVIII^e siècle, l'Angleterre et les Pays-Bas étaient deux pays dont les liens étaient très proches. La personnalité de Justus Van Effen en est un exemple puisqu'il s'affirme, comme l'explique William J. B. Pienaar, comme l'intermédiaire entre les deux pays¹. Il le sera également entre l'Angleterre et la France puisqu'il écrit principalement en français et traduit des textes anglais en français.

Justus Van Effen était le fils d'un officier de cavalerie hollandais. Il grandit à une période où le « cosmopolitisme de la littérature européenne moderne était établi en tant que principe formatif général² ». Van Effen s'affirma très vite comme un élève brillant en philosophie, littérature. Son esprit, entraîné par son père qui lui inculqua les principes de tolérance et d'humanité, étaient parfaits pour sa carrière de journaliste, moraliste et essayiste. Il voyagea en Angleterre où il rencontra Isaac Newton, qu'il admirait beaucoup, et Voltaire. A Londres, il assista aux réunions de la Royal Society à laquelle il fut admis en décembre 1715.

Les travaux de Van Effen sont divers. En tant que journaliste, il contribua au *Journal Littéraire* ou encore aux *Nouvelles littéraires*. Il fit paraître différentes productions littéraires comme *Bagatelle*, *Discours Ironiques* ou encore le *Chef-d'œuvre d'un Inconnu* qui rencontra un franc succès. Outre Swift, il traduisit également des écrits de Shaftesbury. Les dernières années de sa vie furent marquées par la production du journal *Hollandsche Spectator*, inspiré du *Spectator* anglais dont Van Effen a traduit des articles plus tôt dans sa carrière.

La bibliothèque municipale de Lyon possède un certain nombre de publications de Van Effen. Ce mémoire s'intéresse donc aux éditions que renferme le fonds ancien

¹ W. J. B. PIENAAR, *English influences in Dutch literature and Justus van Effen as intermediary: an aspect of eighteenth century achievement*, Cambridge, Cambridge University Press, 1929, p. 51-83, 201-256.

² *Op. cit.*, p. 51.

de la bm. Il s'agit ici de présenter les différents travaux de Van Effen, ceux dont la bm possède les exemplaires, autant leur forme que leur fond. A travers l'histoire des œuvres mais aussi par l'étude des exemplaires lyonnais, nous étudierons ce que nous apprennent les publications de Van Effen conservées au fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon.

JUSTUS VAN EFFEN, UN JOURNALISTE TRANSNATIONAL

A. LE MISANTHROPE, UNE PREMIERE TENTATIVE

1. Les modèles anglais

Les journaux anglais au début du XVIII^e siècle

Avant une époque de relative liberté de presse au début du XVIII^e siècle, pendant laquelle ont prospéré des journaux tels que le *Weelky Review* de Defoe, l'*Examiner* auquel Swift a contribué et le *Spectator* d'Addison et Steele, le monde de la librairie en Angleterre a dû faire face à une période de restriction.

En 1662 est voté le *Licensing Act*, « loi de réglementation générale de la presse établie pour fixer de manière restrictive les conditions de l'exercice des métiers de l'édition » comme l'explique Alain Bony³. Cette loi oblige ainsi toute publication à se soumettre à une autorisation préalable de l'archevêque de Cantorbéry et de l'Evêque de Londres. Le monde tout entier de l'édition est contrôlé : le nombre de maîtres-imprimeurs est fixé à vingt, tous localisés à Londres (à l'exception d'Oxford et Cambridge, grandes villes universitaires) et le nombre de presse par atelier est limité à deux. La loi est votée pour deux ans mais nécessite un renouvellement régulier pour rester applicable. Face à cette condition, Alain Bony met en lumière le fait que « la rigueur de la loi est inversement proportionnelle à la pression du débat public ». Ainsi, en temps de crise, si le Roi ne confirme pas la loi, celle-ci devient alors caduque et ouvre une faille qui permet aux pamphlets d'être publiés librement. En 1688, lors de son arrivée, Guillaume d'Orange prend soin de ne pas abroger la loi, se rappelant les conséquences de la presse libre aux Pays-Bas. Néanmoins, il reste plutôt souple quant à sa stricte application. Le *Licensing Act* est renouvelé pour la dernière fois en 1693 et devient caduque en 1696.

³ A. BONY, *Joseph Addison, Richard Steele : "The Spectator" et l'essai périodique*, Paris, Didier érudition-CNED, 1999, p. 11.

Après l'effondrement de cette loi, les presses des journaux démarrèrent à nouveau, marquant les débuts d'une période florissante pour les périodiques. Ainsi en un seul mois, sept nouveaux titres ont paru⁴. Les nouvelles publications se veulent de genre et de périodicité variés. Par ailleurs, la demande est de plus en plus importante. Bob Clarke, dans *From Grub Street to Fleet Street : An illustrated History of English Newspaper to 1899*⁵ explique que cette demande est stimulée par les nouvelles conditions sociales et économiques : en effet la classe moyenne s'élargit, la classe ouvrière s'alphabétise, un système de partis politiques (Whigs et Tories), qui a recours aux presses pour se livrer bataille, se développe, une culture du club et du café (coffee-house) naît et leurs amateurs se vantent volontiers d'être bien informés.

Bien qu'en 1695, la presse soit libre, les libraires et éditeurs doivent encore être prudents sur certains points. Alain Bony rappelle qu'ils « sont toujours passibles de la contrainte a posteriori exercée par les lois très rigoureuses sur la diffamation ou la haute trahison⁶ ». Cette situation explique en partie l'utilisation, dans la presse comme dans les pamphlets satiriques, « d'un procédé narratif qui devient vite normatif, à des auteurs supposés, des personae plus opaques que le simple anonymat, artifice promis à un brillant avenir dans l'essai périodique.

Néanmoins au début du XVIII^e siècle, de nouvelles lois interviennent dans le monde de la librairie. En 1710, le *Copyright Act*, appelé « Queen Anne's Act » dans le milieu de la presse, régleme les contrefaçons en instaurant un privilège de 14 ans pour une nouveauté, 21 ans pour un livre déjà publié. En 1735, le « Hogarth's Act » étend la loi sur le copyright pour les œuvres gravées. Néanmoins, la loi qui affecte le plus la presse au début du siècle reste la loi sur le timbre.

Le *Stamp Act* de 1712 impose à compter du 1^{er} août une taxe nouvelle sur toute une série de produits, dont le papier utilisé pour les publications périodiques et les pamphlets : un penny par feuille pour les journaux (soit un demi-penny par exemplaire, la plupart des journaux étant imprimés sur une demi-feuille recto verso), un shilling par réclame, et deux shillings par feuille pour les publications utilisant plus d'une feuille, c'est-à-dire les pamphlets,

⁴ B. CLARKE, *From Grub Street to Fleet Street : An illustrated History of English Newspaper to 1899*, Aldershot, Burlington, Ashgate, 2004, p. 39.

⁵ *Idem*.

⁶ A. BONY, *Op. cit.*, p. 13.

publications explicitement polémiques publiées en fonction de l'actualité politique⁷.

A noter que la loi sur le timbre impose également d'inclure le nom et l'adresse de l'imprimeur⁸. Tout est mis en place pour limiter les papiers polémiques mais cette loi a de lourdes conséquences financières pour les journaux et conduit certains à arrêter leur publication.

Telle est donc la situation au début du XVIII^e siècle qui a vu arriver le *Spectator*, périodique d'Addison et Steele et première source d'inspiration pour le *Misanthrope* de Van Effen.

Le Spectator d'Addison et Steele

Les débuts des deux auteurs

Joseph Addison et Richard Steele naissent tous deux la même année, en 1672, et étudient ensemble à Oxford. Leurs chemins se séparent quand Steele intègre la garde royale et devient rapidement capitaine grâce à ses appuis *Whigs*. De son côté, Addison, « plus pauvre et plus studieux⁹ », continue ses études et devient un *fellow* de Magdalen College. Ils se retrouvent plus tard au sein du Kit Kat Club, un cercle *Whig*. Steele, qui a déjà publié un petit traité de morale, se tourne vers l'écriture de comédies dont le prologue d'une d'elles est signé par Addison. Avec les *Whigs* toujours au pouvoir, Steele devient directeur de la presse du royaume. De son côté, Addison va en Irlande, où il rencontre Swift, Lord Wharton en tant que conservateur des Archives de Birmingham Tower. Quand le gouvernement whig tombe en 1710, « Steele perd son poste de gazetier, Addison s'embarque pour l'Angleterre »¹⁰.

Depuis 1709, Steele dirige un journal trihebdomadaire, le *Tatler*, un demi-folio imprimé recto verso sur deux colonnes avec des annonces¹¹. Steele est le seul responsable de ce journal. Il écrit 200 numéros et Addison commence à participer à l'écriture à partir du numéro 18 et en écrit en tout 50. Au début de son existence, le *Tatler* mélange des nouvelles et des articles sur des thèmes variés qui, « suivant le sujet, [les articles] sont datés du lieu supposé de leur provenance, en l'occurrence

⁷ A. BONY, *Op. cit.*, p. 18.

⁸ B. CLARKE, *Op. cit.*, p.48.

⁹ A. MAUROCORDATA, « ADDISON (Joseph) 1672-1719) et STEELE (Richard) 1672-1729) », *Encyclopedia Universalis*.

¹⁰ *Idem*.

¹¹ A. BONY, *Op. cit.*, p. 297.

tel ou tel café, ou, pour les sujets moraux et personnels, « my own Apartmen »¹² ». Au fil des numéros, les nouvelles prennent de moins en moins de place jusqu'à disparaître et les divers articles se transforment un seul essai. Le *Tatler* est aussi connu pour son utilisation du personnage d'Isaac Birckenstaff, créé par Swift¹³. Le *Tatler* s'arrête brusquement au début du mois de janvier 1711, pour laisser place au *Spectator*.

Le Spectator, un tournant dans la presse périodique

Trois mois après l'arrêt du *Tatler*, Steele et Addison lancent un nouveau périodique, le *Spectator*, un demi-folio imprimé recto verso sur deux colonnes avec des annonces. La périodicité de ce journal est plus importante que son prédécesseur : « 555 numéros sont publiés jusqu'au 6 décembre 1712, à un rythme très soutenu puisqu'une feuille du *Spectator* paraît tous les jours sauf le dimanche jusqu'à interruption du périodique¹⁴ ». Addison fait publier, cette fois-ci seul, une seconde série du périodique, devenu trihebdomadaire, entre le 18 juin et le 20 décembre 1714. Le succès lors de la publication par feuilles est confirmé par celui des volumes qui apparaissent au début de l'année 1712. Ces volumes font l'objet de deux éditions, une dans un format in-8, l'autre dans un format de poche (in-12). Par ailleurs, comme le mentionne Alexis Lévrier, « toutes deux comportent des index thématiques, et témoignent par conséquent d'une réelle volonté de passer du format de la feuille à celui du livre¹⁵ ».

Le nouveau périodique connaît un succès immédiat. Son originalité et sa forme marquent un tournant dès sa parution (quelques mois plus tard le *Misanthrope* est créé par Van Effen). Le *Spectator* se caractérise par son rédacteur fictif Mr Spectator, décrit dans le premier numéro, et la galerie de personnages qui gravitent autour de lui, présentée dans le numéro 2 et formant un club divers. La parole donnée au rédacteur fictif et à ses interlocuteurs permet une nouvelle approche des différents sujets. Comme Addison l'a écrit dans le numéro 10 de son périodique : « I have brought Philosophy out of Closets and Libraries, Schools and Coffee-Houses¹⁶ ». Quant aux sujets, ils sont divers et font écho au *Tatler* : « thèmes d'actualité, ceux qui alimentent les conversations des salons et des cafés,

¹² *Idem.*

¹³ A. BONY, *Op. cit.*, p. 298.

¹⁴ A. LEVRIER, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"*, Paris, PUPS, 2007, p. 33.

¹⁵ A. LEVRIER, *Op. cit.*, p. 36.

¹⁶ Citation reprise par A. BONY, *Op. cit.*, p. 299.

études de mœurs contemporaines, sujets moraux¹⁷ ». Néanmoins le *Spectator* se démarque du *Tatler* par l'approche de deux thématiques nouvelles, les sujets religieux et la critique littéraire. Le traitement des sujets fait également du *Spectator* un précurseur du journalisme moderne. Alexandre Maurocordato démontre ce point :

On y trouve, en effet, des articles de fond qui traitent, parfois sous une forme allégorique, de l'influence du « Problème dynastique sur le crédit » ou d'une « Question de politique extérieure » ; des billets du jour où se condense un climat et se formule une épigramme ; une chronique théâtrale qui comporte des reportages sur l'opéra, la critique de certaines comédies, des réflexions sur la tragédie ; une page littéraire où nous sont présentés des poètes morts ou vivants [...] ; une page de la femme, très fournie, qui nous parle de toilettes, de savoir-vivre, reçoit les confidences des lectrices amoureuses, et même un feuilleton où nous suivons les aventures du « club » et que remplace parfois un récit sentimental : *Yarico et Incle, Brunetta et Phyllis*¹⁸.

Un des autres éléments qui caractérisent le journal d'Addison et Steele est l'implication des lecteurs. Bien que cette démarche ne soit pas nouvelle, les deux fondateurs n'hésitent pas à publier des lettres de lecteurs.

Le succès du *Spectator* a été tel qu'il a engendré de nombreuses imitations et donné son nom à un nouveau genre de journaux : le genre *spectatorial*. Avant de faire l'objet d'une traduction en français intitulée *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, publiée pour la première fois en 1714, le *Spectator* a donné lieu à une première imitation en français quelques mois après son premier numéro, le *Misanthrope*.

2. Le Misanthrope de Van Effen

La librairie aux Pays-Bas au début du XVIII^e siècle

Au début du XVIII^e siècle, les Pays-Bas sont réputés pour leur bon gouvernement, leur prospérité économique et leur liberté. L'anglais Shaftesbury

¹⁷ A. BONY, *Op. cit.*, p. 299.

¹⁸ A. MAUROCORDATA, « ADDISON (Joseph) 1672-1719) et STEELE (Richard) 1672-1729) », *Encyclopedia Universalis*.

utilise même l'expression de « that mother nation of liberty¹⁹ » pour décrire la nation hollandaise. Les Hollandais sont eux-mêmes à l'origine de cette réputation née dans les combats contre l'Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles. Les Hollandais sont devenus de vrais propagandistes, utilisant les presses pour diffuser leurs idées, les justifier et les célébrer. La réputation des Pays-Bas a également eu pour conséquence l'arrivée de nombreux immigrés, dont un nombre important d'écrivains, imprimeurs et libraires²⁰. Pour la plupart, des raisons religieuses les ont poussé à quitter leur pays : en France, à cause de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, en Angleterre à cause de la Glorieuse Révolution de 1688.

Par ailleurs, les Pays-Bas se situent également au carrefour de deux grandes nations : la France et l'Angleterre. En accueillant de nombreux immigrés provenant de ces deux pays, la population des Pays-Bas devient plus cosmopolite, ce qui a pour conséquence la multiplication des échanges et la circulation d'idées entre ces trois pays. La découverte notamment de la florissante culture anglaise est d'une grande importance pour le siècle des Lumières²¹. Les échanges commerciaux avec la France ainsi que l'arrivée sur le trône d'Angleterre de Guillaume III d'Orange-Nassau en 1688 contribuent également à privilégier la place des Pays-Bas. En Hollande, l'Angleterre se dévoile comme une source de nouvelles idées pour les Lumières qui, cependant, sont exprimées à travers la « langue diplomatique et en quelque sorte internationale²² » de l'époque, le français. Comme l'écrit Ferdinand Brunot dans *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, « C'est un fait attesté que l'anglais était ignoré à peu près partout. Ce fut par le moyen de la langue française que poésie, romans, œuvres de science, écrits en anglaise, se répandirent.²³ ».

Le français comme langue dominante, les nombreux réfugiés Huguenots : tels sont en partie les facteurs qui expliquent que les premiers grands journaux de la fin du XVII^e siècle et du début XVIII^e en Hollande soient rédigés en français et par des Français. Au tournant de ce siècle, un journal en particulier marque l'arrivée

¹⁹ H. DUNTHORNE, "The Dutch Republic: 'That mother nation of liberty'", M. FITZPATRICK (ed.), *The Enlightenment world*, London, Routledge, 2007, p. 87.

²⁰ M. FITZPATRICK (ed.), *Op. cit.*, p. 88.

²¹ J. L. SCHORR, *Justus van Effen and the Enlightenment*, thèse, Ann Arbor, 1981, p. 3.

²² E. HATIN, *Les Gazettes de Hollande et la presse clandestine aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Genève, Slatkine Reprints, 1964, p. 35-36.

²³ F. BRUNOT, *Histoire de la langue française des origines à nos jours. Tome VIII Première partie. Le français hors de France au XVIII^e siècle. Le français dans les divers pays d'Europe*, Paris, Armand Colin, 1967, p. 787.

d'un « nouveau type de journalisme²⁴ », les *Nouvelles de la République des Lettres*. Fondé en 1684 par Pierre Bayle et imprimé à Amsterdam par un réfugié huguenot Henry Desbordes. Le but de Bayle était de créer un forum pour des idées et informations avec le plus large intérêt possible : modéré dans ses opinions, informel et accessible quant au style, varié en contenu.

Telle est la situation du monde de la librairie et du journalisme à l'aube du XVIII^e siècle, avant l'arrivée du *Misanthrope* de Van Effen.

Formule et contenu

Quelques semaines après les premières parutions du *Spectator* d'Addison et Steele, Van Effen lance aux Pays-Bas, la « première imitation francophone et continentale²⁵ » du périodique anglais, *Le Misanthrope*, le 19 mars 1711 sous la forme de livraison de 8 pages. La courte durée qui sépare les deux publications prouve que Van Effen était familier de la version originale. La langue anglaise ne pose en effet aucun problème à Van Effen qui a même traduit un essai de Shaftesbury l'année précédente²⁶. *Le Misanthrope* est un des premiers travaux qui construit la réputation de Justus Van Effen en tant qu'intermédiaire entre l'Angleterre et le continent. Le lancement de ce périodique en français permet à Van Effen d'exposer ses goûts et ses connaissances : « passionné de journalisme, polyglotte, amoureux des cultures anglaise et française, il semblait destiné à donner une dimension européenne au phénomène des « spectateurs »²⁷ ».

Le Misanthrope s'inspire de la forme du *Spectator* et reprend les éléments qui lui sont propres ainsi que les sujets. Néanmoins, il tend à se démarquer sur certains points. Alors que le *Spectator* est publié quotidiennement, Van Effen choisit une parution hebdomadaire qui lui permet une écriture de qualité. Par ailleurs, il prend soin de cacher son identité (ce qu'il fait tout au long de sa carrière) afin que le journal ne soit jugé que sur sa valeur et non pas comme un « travail français rédigé par un hollandais²⁸ ». L'anonymat lui permet aussi de protéger son travail puisqu'il attaque parfois avec force certains auteurs.

²⁴ « A new kind of journalism », citation de DUNTHORNE, Hugh, «The Dutch Republic: 'That mother nation of liberty'», FITZPATRICK, Martin (ed.), *Op. cit.*, p. 93.

²⁵ A. LEVRIER, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"*, Paris, PUPS, 2007, p. 39-40.

²⁶ H. VAN HOOFF, *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, Slatkine, 1993, p. 382.

²⁷ A. LEVRIER, *Op. cit.*, p. 41.

²⁸ J. VAN EFFEN, *Le Misanthrope*, J. L. SCHORR (éd.), Oxford, The Voltaire Foundation, 1986, p. XI.

Tout comme son prédécesseur, il évoque la politique, la société et la littérature. Il emprunte également la figure de l'auteur fictif : ici, l'auteur est un misanthrope. L'auteur est, dans ce cas, seul, comparé à la galerie de personnages que met en scène le périodique anglais. Cependant, cette position d'unique rédacteur, permet un point de vue plus homogène. Malgré l'ironie de son titre, le misanthrope est un amoureux de l'homme ainsi qu'un amoureux de la vérité qui ressent comme une obligation morale de corriger les folies et les manies de ses compagnons²⁹, projet commun avec le *Spectator*. Le misanthrope est un moraliste sérieux mais qui fait preuve d'esprit et dresse des portraits à l'image de La Bruyère. Il est également un littérateur qui possède une grande connaissance de la littérature anglaise et française et en fait la critique.

En effet, le but premier du misanthrope semble de corriger les hommes de leurs vices et folies et ce, en usant de la morale. L'auteur du périodique présente ainsi des discussions philosophiques sur des sujets tels que la modestie et la justice. La forme du journal spectral lui permet aussi un contact avec le lecteur à travers la forme d'une colonne où l'auteur donne des conseils. L'auteur devient ainsi un compagnon des lecteurs grâce au dialogue qu'il a su instauré.

Sa relation avec le lectorat s'expose également à travers les lettres que Van Effen publie dans son périodique. Comme l'explique Alexis Lévrier :

le Misanthrope accorde en effet une importance considérable à la réception de ses feuilles au point, comme son devancier, de consacrer plusieurs numéros aux commentaires suscités par son journal. Pour mettre en scène les réactions de son public, Van Effen utilise les mêmes moyens que ses prédécesseurs anglais. Contrairement à Steele et Addison, il choisit toutefois de ne reproduire qu'un nombre très restreint de lettres³⁰.

Dans sa colonne, Van Effen est particulièrement concerné par le rôle des femmes dans la société et son attitude est en quelque sorte féministe³¹. Il discute également d'autres sujets comme l'éducation des enfants. En étant lui-même tuteur, il expose ses idées et ses observations. En plus des essais moralistes, Van Effen se lance dans la mode des portraits littéraires et « doit en effet beaucoup à La Bruyère et à

²⁹ VAN EFFEN, Justus, *Le Misanthrope*, SCHORR James. L. (éd.)..., p. X.

³⁰ LEVRIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 205.

³¹ SCHORR, James L., *The Life and Works of Justus Van Effen*, Wyoming, University of Wyoming, 1982, p. 31.

la forme littéraire que l'auteur des *Caractères* a largement contribué à populariser³² ».

Le Misanthrope est également connu pour son approche de la littérature tant anglaise que française. Néanmoins, Van Effen ne s'intéresse que peu à l'actualité littéraire de l'époque. Ses sujets sont davantage centrés sur des questions générales et abordent les anciens comme les modernes en démontrant leurs qualités respectives. Ce peu d'intérêt pour les récentes publications littéraires peut paraître étonnant quand on connaît les contributions que Van Effen apporte à différents journaux de Hollande :

Du *Journal littéraire* aux *Nouvelles littéraires* et à *l'Europe savante*, l'essentiel de son activité de publiciste sera en effet consacré, entre 1713 et 1719, à des journaux de critique littéraire. Mais un tel choix confirme bien que, sur ce point comme sur tant d'autres, l'auteur du *Misanthrope* s'est attaché à respecter les particularités de son modèle³³.

En examinant différentes œuvres littéraires, Van Effen offre une nouvelle image de la critique littéraire. Il tend ainsi à démontrer que sans une bonne méthode critique, toute discussion se transforme en simple bataille de mots. A travers son périodique, Van Effen ne cherche pas seulement à faire découvrir à son public de grands travaux, il y discute aussi les différents genres, les techniques stylistiques et les valeurs esthétiques. En abordant ces aspects qui forment une œuvre littéraire, le journaliste invite son public à juger le livre pour sa vraie valeur et non pas par sa couverture.

Le Misanthrope, tout en imposant une certaine originalité, reprend la forme de son prédécesseur anglais. Toutefois, le *Spectator*, n'est jamais clairement mentionné, ce qui ne montre dans un premier temps aucune proximité entre les deux périodiques. Cet effet est renforcé dans l'« Avertissement du libraire » où Thomas Johnson livre un éloge du *Tatler*. Les pistes sont brouillées et commencent à s'éclaircir au moment de la traduction en français du *Spectator* qui permet de se rendre compte des points communs entre les deux journaux.

³² LEVRIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 199.

³³ LEVRIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 209.

Publication

Format

Le Misanthrope paraît pour la première fois sous la forme d'une demi-feuille, une livraison de 8 pages le 19 mars 1711 et continue d'être publié tous les lundis par Thomas Johnson jusqu'au 26 décembre 1712. A l'image du *Spectator*, les livraisons sont brèves et de petit format ce qui les démarquent des grands travaux journalistiques comme la *Gazette de France* de Renaudot qui, dès leur lancement, ont été imprimés sur de grands formats. Les auteurs des journaux « spectatoriens » comprennent l'originalité du support. En effet, « une appellation revient ainsi de façon presque systématique lorsque ces journalistes cherchent à désigner leurs écrits : il s'agit de l'expression « feuille volante »³⁴ ». Toutefois, ce nouveau support n'est pas approuvé par tous. Au début des années 1720, il est l'objet d'un affrontement entre Van Effen et François-Denis Camusat. Ce dernier remet en question l'intérêt de journaux comme le *Misanthrope* ou la *Bagatelle*. Néanmoins, en s'attaquant à Van Effen, Camusat « choisit pour cible une catégorie de journaux dans son ensemble³⁵ ». Il dénonce ces journaux « caféistes » qui ne valent pas les vrais journaux savants. Voici par exemple ce qu'il dit des journaux de Van Effen : « Ces petits écrits font fortune dans les cafés, ils deviennent les délices du peuple, ils font l'amusement des femmes³⁶ ».

Van Effen avait bien conscience des avantages du format du journal pour un travail comme le sien et essayait d'éviter les limitations qu'impose la feuille volante. Quand on lui reproche justement de publier des feuilles volantes au lieu d'un livre, Van Effen répond : « A celui-là je n'ai rien à répondre, sinon qu'il n'a qu'à garder toutes mes feuilles volantes pendant un an entier et qu'à les faire relier ensemble, cet assemblage fera un bon volume presque aussi gros que La Bruyère³⁷ ». C'est ce que fait Van Effen. Fort du succès des livraisons du *Misanthrope*, Thomas Johnson publie en 1712, dans un premier volume, les feuilles déjà parues et les suivantes dans un second volume en 1713. Van Effen est son propre éditeur, c'est pourquoi il décide d'ajouter dans cette version reliée de son journal un discours sur la charité. Une nouvelle édition est publiée en 1726

³⁴ A. LEVRIER, *Op. cit.*, p. 65.

³⁵ A. LEVIER, « Journaux savants contre « feuilles volantes » : les enjeux de la polémique entre Justus Van Effen et François Camusat », F. GEVREY et A. LEVIER (dir.), *Erudition et polémique dans les périodiques anciens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Reims, Épure, 2007, p. 64.

³⁶ A. LEVIER, *Op. cit.*, p. 67.

³⁷ J. VAN EFFEN, Justus, *Le Misanthrope*, J. L. SCHORR (éd.)..., p. xiii.

chez Jean Neaulme. Également en deux volumes, cette nouvelle édition a pour préface le dernier essai du *Misanthrope*. De plus, le libraire décide de supprimer les avertissements présents dans la première. De son côté, Van Effen fournit au lecteur des notes de bas de page explicatives et une table des matières à la fin de chaque volume. Il ajoute également son journal épistolaire de son voyage en Suède, « Relation d'un voyage de Hollande en Suède, contenue en quelques lettres de l'auteur du *Misanthrope* ».

L'édition de 1726 fait l'objet d'une réimpression lausannoise en 1741 par Marc-Michel Bousquet et d'une autre à La Haye, toujours par Jean Neaulme, en 1742. La bibliothèque municipale de Lyon (BM Lyon) possède les deux réimpressions (voir sources imprimées, n°1 et 2). Jean Neaulme fait partie des grands imprimeurs libraires de Hollande, surtout en raison de ses éditions des œuvres de Rousseau. Neaulme est associé de Pierre I Gosse de 1725 à 1734 et les deux associés publient de nombreux ouvrages sous leurs deux noms. De son côté, Pierre Gosse est depuis 1724 associé à Marc-Michel Bousquet³⁸, libraire suisse. Le lien entre les trois hommes et la place d'intermédiaire de Gosse laissent penser que la réimpression de Bousquet n'est pas aléatoire, bien qu'elle fût publiée après la fin de l'association entre Gosse et Neaulme.

En 1742, *Le Misanthrope* fait l'objet des deux premiers tomes de l'édition en cinq volumes des *Œuvres diverses* de Van Effen publiées à Amsterdam chez Herman Uytwerf et dont la BM de Lyon possède les cinq volumes (voir sources imprimées, n° 3). De plus, la même année, Uytwerf publie la traduction néerlandaise du *Misanthrope*, « permettant aux lecteurs de Hollande ne parlant pas le français de découvrir, trente ans après sa parution par feuilles, le périodique de leur compatriote³⁹ ».

³⁸ Nous étudierons le cas de Marc-Michel Bousquet dans la deuxième partie.

³⁹ LEVRIER, Alexis, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"...*, p. 43.

Le rôle de Thomas Johnson

Thomas Johnson est le premier libraire à publier *Le Misanthrope* sous la forme de volumes reliés. Plus qu'un libraire, Alexis Lévrier lui attribue un rôle beaucoup plus important dans la création du premier journal spectral européen⁴⁰. A cette époque, Van Effen n'a pas trente ans et n'a pas encore effectué les deux voyages en Angleterre, en 1715 puis en 1727, pendant lesquels il acquiert de solides connaissances sur la culture anglaise. C'est pourquoi on peut penser que Johnson a participé à la création. L'origine écossaise⁴¹ de ce dernier représente un aspect essentiel puisqu'il « conservait des liens étroits avec son pays, et c'est vraisemblablement grâce à lui que Justus Van Effen a eu accès à des feuilles du *Spectator*⁴² ». Bien que rien ne soit certain, Johnson a pu influencer la rédaction, du moins en est-il capable puisque, quelques années plus tard, il lance le *Journal littéraire* auquel participe Van Effen. Cette hypothèse trouve un écho dans un des numéros du *Misanthrope*, dans lequel le journaliste critique l'attitude de son libraire qui tend à diriger ses choix :

Le libraire se plaint aussi de moi, mais le sujet de sa plainte me fait honneur et plaisir. « Je n'écris que pour les gens d'esprit. » dit-il, et comme le nombre en est fort inférieur à celui des sots, il doute du débit de mon ouvrage. Eh fi ! M. Johnson, vous n'y pensez pas : permettez-moi seulement de plaire aux gens d'esprit et tout ira bien⁴³.

Bien qu'ici, le *Misanthrope* est celui qui écrit et que cela reste ainsi fictif, l'hypothèse peut néanmoins être retenue.

Le Misanthrope, première création journalistique de Van Effen a rencontré un vif succès. Ce journal périodique a su introduire un nouveau genre dans le monde de la presse, mais a également révélé un grand journaliste et éditeur : Van Effen. Il a ainsi ouvert la voie aux journaux spectraux sur le continent et lancé la carrière de Van Effen.

⁴⁰ A. LEVRIER, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"...*, p. 41-42.

⁴¹ C. BERKVEN-STEVELINCK, H. BOTS, P. G. HOFTIJZER and O. S. LANKHORST, *Le magasin de l'univers : the dutch republic as the centre of the european book trade : papers presented at the international colloquium, held at Wassenaar, 5-7 July 1990*, Leiden : E.J.Brill, 1992, p. 151.

⁴² *Idem*.

⁴³ Citation reprise par A. LEVRIER, *Op. cit.*, p. 42.

B. LES AUTRES JOURNAUX DE VAN EFFEN

1. La Bagatelle

Le 5 mai 1718, Van Effen se lance dans un nouveau projet journalistique, *La Bagatelle*, son deuxième périodique spectral. Le contexte de ces années 1718-1720 est différent des premières années du *Misanthrope*. Après le succès de ce dernier, Van Effen est désormais attaché à plusieurs projets en même temps : à cette époque, il est le seul rédacteur du *Journal Littéraire*, contribue activement aux *Nouvelles littéraires*, collabore à l'*Europe savante* et lance en parallèle en 1719 le *Journal historique, politique, critique et galant*. Le début de *La Bagatelle* semble s'expliquer par des raisons financières, dans la mesure où Thomas Johnson ne publie pas régulièrement le *Journal Littéraire*. Bien que le nouveau journal de Van Effen ne soit publié que pendant un an, le rythme est soutenu et offre une nouvelle version du genre spectral.

S'inscrivant dans la même ligne que *Le Misanthrope*, *La Bagatelle* commente également des ouvrages littéraires, les styles des auteurs et les genres de littérature mais, comme le sous-titre l'indique, *Discours ironiques où l'on prête des sophismes ingénieux au vice et à l'extravagance pour en faire mieux sentir le ridicule*, *La Bagatelle* est davantage concernée par la critique sociale et apparaît ainsi comme un complément du *Misanthrope*. Toujours compris dans le sous-titre, l'élément qui vient ajouter une nouvelle perspective est l'ironie. Comme l'explique Schorr, malgré la présence de quelques essais ironiques dans *Le Misanthrope*, la majorité des essais présente une argumentation directe. Dans le numéro d'ouverture de *La Bagatelle*, Van Effen rejette ironiquement *Le Misanthrope*, *Le Spectator* et *Le Tatler* et toutes les « feuilles de chou⁴⁴ » anglaises en tant que contraires aux réels intérêts de l'humanité⁴⁵. Le but de *La Bagatelle* était d'inviter le lecteur dans les essais ironiques et de le laisser peser le vrai et le faux. Néanmoins, l'ironie devait être assez transparente pour que le public la comprenne. Tout comme le *Misanthrope*, le nouveau journal utilise un rédacteur fictif. Ici, il s'agit du Bagatelliste qui défend l'extravagance contre les rationalistes. Le journal repose ainsi sur la relation entre le rédacteur et le public, un choix plutôt risqué. Que faire si le public n'est pas réceptif ? Van Effen devance ce problème en

⁴⁴ Transposition de « British rubbish »

⁴⁵ J. L. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen...*, p. 49.

réduisant de moitié la longueur du journal comparé au *Misanthrope* dans le but de le rendre plus léger, but partagé avec la nouvelle voix narrative qui se veut une dilettante de mots, avec l'esprit vif. Le public a bien été réceptif, du moins au début. Van Effen a sous doute surestimé son public qui reste néanmoins prude et puritain. Il s'attire en effet les foudres du lecteur en allant trop loin sur le sujet de l'orthodoxie par exemple. C'est pourquoi, il procède à une réorientation en septembre 1718 : il n'abandonne pas totalement l'ironie mais utilise davantage l'argumentation directe, ce qui lui vaut d'autres critiques qui lui reprochent son inconsistance. Le rapport au public réside également dans la publication de lettres de lecteurs. Le journal « produit en effet davantage de missives attribuées à des correspondants que ne le faisait le *Misanthrope*⁴⁶ ».

Malgré un public mitigé, Van Effen continue des expérimentations de techniques journalistiques et dresse des portraits comme il sait si bien le faire. Le personnage du Bagatelliste est lui-même une caricature d'un esprit superficiel, adepte de « l'art de dire absolument rien d'une manière agréable et ingénieuse⁴⁷ ». Par ailleurs, Van Effen a recours à un nouveau type de dialogue dans la Bagatelle : seul dans son cabinet, il évoque un génie, le côté le plus éclairé de sa nature et entame un dialogue avec lui sur différents sujets.

De plus, force est de constater que la *Bagatelle*, au contraire du *Misanthrope*, mentionne son prédécesseur anglais, le *Spectator*, et va même plus loin en procédant à de véritables emprunts aux périodiques de Steele et Addison. Ce procédé est toutefois assumé puisque le rédacteur « reconnaît parfois qu'il s'est contenté d'adapter ou de traduire les « discours » de ses prédécesseurs anglais⁴⁸ ». Van Effen met brusquement fin au journal en le 13 avril 1719 pour se tourner vers de nouveaux projets, même s'il évoque également les trop nombreuses critiques. Peu de temps après l'interruption, il accompagne le Prince van Hessen Philipsthal en Suède, ce qui ralentit son activité journalistique. Il écrit une conclusion et vend le journal sous la forme de livres en trois volumes.

⁴⁶ A. LEVRIER, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"...*, p. 239.

⁴⁷ Citation reprise par J. L. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen...*, p. 52.

⁴⁸ A. LEVRIER, *Op. cit.*, p. 241.

Avant la publication en volumes, la *Bagatelle* paraît deux fois par semaine. Les livraisons de 8 pages en in-8 sont publiées le lundi et le jeudi⁴⁹. La publication en volumes a quant à elle lieu en 1718 pour les tomes 1 et 2 qui regroupent les livraisons de l'année passée et en 1719 pour le tome 3. Les trois volumes sont pour adresse : « Se vend à Amsterdam chez H. Du Sauzet et N. Viollet ; à La Haye, chez la veuve Uytwerff ; à Rotterdam chez J. Hofhout ; à Leyde chez Pierre van der Aa, à Utrecht chez W. Appelaar ; etc. », qui indique une large diffusion de ce journal. Le libraire Henri Du Sauzet est le fondateur des *Nouvelles littéraires*, auxquelles participe Van Effen quand il rédige la *Bagatelle*. Nous aborderons ce libraire au moment de l'étude des *Nouvelles littéraires*. La deuxième création journalistique de Van Effen fait l'objet de rééditions : Amsterdam, chez M.C. Le Cene en 1722-1724 ; mais aussi d'une nouvelle édition qui constitue les tomes 3 et 4 des *Œuvres diverses* de Justus Van Effen publiées à Amsterdam chez Herman Uytwerff en 1742. C'est cette édition que possède la bibliothèque municipale de Lyon (voir sources imprimées n° 3). La dernière édition hollandaise date de 1792. Deux éditions suisses sont publiées en 1743, une à Lausanne et l'autre à Lausanne-Genève, toutes deux chez Marc-Michel Bousquet et Cie et dont le titre a été allongé par la mention d'auteur : « Par Monsieur Van Effen, Docteur en droit, & Membre de la Société Royale de Londres » alors que l'édition originale garde l'anonymat de l'auteur.

2. Le Nouveau Spectateur français

Le *Nouveau Spectateur français* vient clore la trilogie spectatoriale en français de Van Effen. Quand il commence à paraître en décembre 1723, de nombreuses imitations du *Spectator* ont été publiées et une traduction du périodique anglais a déjà débuté depuis 1714. De plus, au début de 1721, Marivaux a commencé à faire paraître des numéros du *Spectateur français*, de façon très irrégulière, surtout pour un journal de ce type. Le *Nouveau Spectateur français* est le troisième journal et de nombreux changements ont eu lieu au fil des différents journaux. La feuille volante que constitue ce journal s'affiche d'abord comme une feuille plus longue et contrairement au *Misanthrope* et à la *Bagatelle*, elle paraît à un rythme plus espacé, à raison d'une promesse d'une parution toutes

⁴⁹ J. SGARD (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789, Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaires des journalistes (1600-1789)* (disponible sur <<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr>>), n° 0140.

les deux semaines (engagement qui ne dure pas). La longueur et la périodicité de ce journal semble annoncer une nouvelle direction où Van Effen prend le temps de traiter avec soin les sujets tout en les développant de manière approfondie. Cette idée se confirme par son contenu et son style : « Le ton est principalement sérieux⁵⁰ », loin de la *Bagatelle* et de son ironie incomprise. Le ton plus sérieux tend également à montrer que ce journal n'est pas destiné à suivre la mode des spectateurs mais relève d'une démarche de Van Effen. Le journal se distingue également des précédentes publications de Van Effen par l'absence de poèmes. L'auteur procède à de larges emprunts au *Spectateur français* de Marivaux. Potin, un ami de Van Effen, justifie cet usage en expliquant que « Van Effen l'avait entrepris avec un associé ; ils devaient fournir alternativement une feuille ; mais cet associé lui ayant manqué dès le commencement, Van Effen fut obligé de mener seul l'entreprise à bonne fin⁵¹ ». De plus, Van Effen atteint une nouvelle proximité avec le *Spectator*. Après avoir tu son nom dans le *Misanthrope*, l'avoir critiqué ironiquement dans la *Bagatelle*, le journal se revendique dans la lignée du journal anglais comme le montre son titre. Par ailleurs, Van Effen continue d'utiliser des passages dans sa publication : « Dans cette nouvelle tentative, les journaux de Steele et Addison demeurent ainsi une source d'inspiration privilégiée pour Van Effen [...] L'influence des deux auteurs anglais est particulièrement nette dans certaines livraisons⁵² ».

Du point de vue du contenu, le *Nouveau Spectateur français* suit la ligne directrice de ses prédécesseurs en commentant la société et la nature de l'homme. Cependant, il n'inclut aucune discussions morales, ni portraits ou conseils, ni lettres de lecteurs ou autres éléments traditionnels du genre. L'accent est mis sur la critique littéraire. Par ailleurs, le journal est principalement dédié à des commentaires sur trois contemporains de Van Effen : « il considère Marivaux comme un spectateur, Voltaire comme un poète épique et La Motte est perçu du point de vue de la critique objective littéraire⁵³ ». Van Effen publie également dans les pages des quatre derniers numéros du journal une pseudo-autobiographie intitulée « Lettre d'un homme d'âge », inspirée de l'« Histoire d'une dame âgée » de Marivaux. Van Effen y dresse le portrait de la vanité masculine. Il met fin au journal au printemps 1725.

⁵⁰ J. L. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen...*, p. 81. Ma traduction.

⁵¹ J. SGARD, (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789...*, n° 0993.

⁵² A. LEVRIER, Alexis, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"...*, p. 366.

⁵³ J. L. SCHORR, *Op. cit.*, p. 82. Ma traduction.

A la suite de son arrêt, la revue fait l'objet d'une publication sous la forme de volumes. Le premier tome paraît la même année et rassemble les numéros 1 à 20. Les numéros 21 à 28 constituent le tome 2 publié l'année suivante et auquel a été ajouté par le libraire « Vêritez satiriques », phrase attribuée à l'abbé Pierre Villiers ou à Bordelon selon Barbier. Les deux volumes sont publiés chez Jean Neaulme et vendu par L'Honoré and Chatelain, comme l'indique le colophon. La seule réédition de ce périodique a été publiée en tant que tomes 4 et 5 des *Œuvres diverses* en 1742, édition que possède la BM de Lyon (voir sources imprimées n° 3).

3. De Hollandsche Spectator

La dernière création propre de Justus Van Effen se distingue complètement de ses périodiques précédents dans la mesure où le journal est rédigé en néerlandais. Depuis le début de sa carrière, qu'il s'agisse de journaux ou de traductions, tout était rédigé en français. *De Hollandsche Spectator* marque un tournant dans l'œuvre de l'homme de lettres hollandais. Bien que ce périodique ne soit pas le premier journal spectral en néerlandais, il est néanmoins considéré comme le mieux écrit. Après avoir écrit en français pour viser un large public, Van Effen destine son journal à un lecteur précis et s'adapte à lui, au public de Hollande⁵⁴ :

« Effen applique à la bourgeoisie hollandaise les normes de la critique rationnelle de son temps ; ses analyses de caractères et ses descriptions de la société, écrites dans un langage simple et clair, constituent l'un des exemples les plus saisissants du réalisme bourgeois hollandais⁵⁵. »

Le *Spectator* est lancé le 20 août 1731 mais ne survit pas à la mort de Van Effen en 1735. Néanmoins, ce court laps de temps a suffi pour influencer de nombreux autres journaux : 40 revues du même genre sont relevées entre 1741 et 1800⁵⁶.

Comme les autres journaux de Van Effen, *De Hollandsche Spectator* est d'abord publié sous forme de feuille volante, une fois par semaine. Devenu rapidement populaire, Van Effen fait paraître deux livraisons par semaine à partir de janvier 1732 grâce à l'aide d'amis. Le dernier numéro est publié le 8 avril 1735.

⁵⁴ J. L. SCHORR, *Justus Van Effen and the Enlightenment*, thèse, Ann Arbor, 1981, p. 238.

⁵⁵ R. QUENEAU (dir.), *Histoire des littératures : II. Littératures occidentales*, Paris, Gallimard, 1956, p. 1122.

⁵⁶ P. BRACHIN, *La littérature néerlandaise*, Paris, A. Colin, 1962, p. 80.

La totalité des numéros forme 12 tomes dans 6 volumes. La première édition est publiée entre 1731 et 1735 en 4 volumes in-8 à Amsterdam chez Herman Uytwerf et vendue par de nombreux libraires. Une nouvelle édition augmentée en 6 volumes paraît en 1756 toujours à Amsterdam mais chez Kornelis Van Tongerlo et Frans Houttuin. La BM de Lyon possède les 6 volumes de cette édition (voir sources imprimées n° 4).

C. DE NOMBREUSES COLLABORATIONS

JOURNALISTIQUES

1. Le Journal littéraire

Le *Journal littéraire* est publié de 1713 à 1737. Fondé et publié par Thomas Johnson (qui avait publié le *Misanthrope*), il est édité par six hommes de lettres : Justus Van Effen, Prosper Marchand, Wilhelm Jacob, 's Gravesande ; Thémiseul de Saint-Hyacinthe, Albert-Henri Sallengre et Henri Alexandre, appelés « société⁵⁷ » de journalistes, qui forment le premier groupe d'éditeurs, seul groupe que nous considérons. Après des départs, des changements et des interruptions dans les parutions, on constate trois périodes : 1713-1722, 1729-1732 et 1732-1737. Suite au départ de Marchand et 's Gravesande en 1717, Van Effen devient le seul éditeur jusqu'à son départ en 1722 selon Bots⁵⁸, en 1718 selon Schorr⁵⁹.

Bénéficiant de tout un groupe d'éditeurs, le journal possède l'avantage de mêler différents talents et de couvrir un large panel d'intérêts. Centré sur la critique littéraire d'ouvrages de domaines divers (théologie, sciences, belles-lettres), Van Effen était lui chargé des livres et des nouvelles des Provinces-Unies. Comme annoncé dans leur journal, chaque éditeur soumet ses comptes-rendus et critiques au jugement du reste du groupe et pour cela, l'anonymat prime.

La périodicité du journal est bimestrielle mais des irrégularités adviennent. La période étudiée, de 1713 à 1722, voit la parution de 11 volumes composés de deux parties (ce qui constitue en tout 4 mois de publication). Ils sont publiés chez

⁵⁷ Citation reprise par J. SGARD (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, n° 0759.

⁵⁸ *Idem*.

⁵⁹ J. L. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen...*, p. 44.

Thomas Johnson, hormi la seconde partie du vol. 11 qui paraît chez Pierre Gosse et Jean Neaulme. La BM de Lyon possède les vols. 1 à 5 et le vol. 11 qui ont été reliés en 11 vols. (voir sources imprimées n° 5). En effet, chaque exemplaire de la BM contient seulement 2 mois de publication).

2. Nouvelles littéraires

Publiées entre janvier 1715 et juin 1720, le journal des Nouvelles littéraires a été créé par Henri du Sauzet. Jeune libraire suisse établi à La Haye, il est encouragé par Jacques Basnage⁶⁰ à créer « un périodique uniquement composé de nouvelles littéraires reçues des différents pays d'Europe⁶¹ », un journal d'actualité littéraire de l'époque (livres nouveaux, en cours de préparation, vie littéraire, articles). Du Sauzet veut se démarquer des autres publications du même type en offrant des nouvelles le plus rapidement possible.

Van Effen y collabore de janvier 1715 à 1719. Il a même failli se charger de la rubrique « nouvelles littéraires ». En effet, il signe au début de mai 1719 un contrat avec Henri Du Sauzet mais il renonce « à cause d'une aventure amoureuse et [il se rend] en Suède à la suite d'une invitation du prince Carl von Hessen⁶² ».

Les *Nouvelles littéraires* sont d'abord publiées une fois tous les samedis sous la forme d'une feuille (16 p., in-8) puis à partir de 1719 de façon trimestrielle. Elles se trouvent chez différents libraires des grandes villes de Hollande dont à Amsterdam chez Jean-Frédéric Bernard, qui, en plus d'être libraire, est aussi l'auteur d'un important livre au XVIII^e siècle, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples représentés par des figures dessinées par Bernard Picart*, auquel Lynn Hunt, Margaret C. Jacob et Wijnand Mijnhardt consacrent un ouvrage intitulé, *The Book that changed Europe, Picart and Bernard's Religious Ceremonies of the World*⁶³. Sous la forme de volumes (11 au total), le périodique est publié à La Haye chez Henri Du Sauzet puis à Amsterdam quand Du Sauzet change de ville. La BM de Lyon possède les vols. 1 à 4, 6 et 9 (voir sources imprimées n° 6).

⁶⁰ Ministre réformé, auteur, théologien, historien et diplomate français.

⁶¹ J. SGARD (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789...*, n° 1039.

⁶² H. BOTS et J. J. V. M. de VET, *Strategies Journalistiques De L'ancien Regime: Les Prefaces Des journaux De Hollande*, APA, Holland university press, 2002, p. 89.

⁶³ L. HUNT, M. C. JACOB et W. MIJNHARDT, *The Book that changed Europe, Picart and Bernard's Religious Ceremonies of the World*, Belknap, Press of Harvard University Press, 2010.

3. Histoire littéraire de l'Europe

L'*Histoire littéraire de l'Europe* est généralement attribuée à Van Effen et au libraire Guyot de Merville mais il s'agit plutôt d'une œuvre de Van Effen seul⁶⁴. Le contenu de cette revue est annoncé dans la préface : extraits des meilleurs livres surtout dans les domaines des belles-lettres et de l'histoire, éloges de savants et des nouvelles littéraires. Elle paraît de janvier 1726 à décembre 1727, une fois par mois en in-16. La totalité des livraisons est contenue dans 6 volumes que la BM de Lyon possède en intégralité (voir sources imprimées n° 7).

Justus Van Effen a introduit le genre spectral sur le continent grâce au *Misanthrope*. Ses deux autres périodiques, la *Bagatelle* et le *Nouveau spectateur français* ont su également montrer l'évolution du journaliste qui a su offrir de nouvelles approches pour ce genre de presse. Il a également su utiliser ses différentes feuilles pour aborder la littérature anglaise et française dont il débordait de connaissances. Il continue de montrer son intérêt pour les deux cultures à travers les traductions dont il est l'auteur, dont les traductions de deux ouvrages majeurs de la littérature, *Robinson Crusoé* de Defoe et *Le Conte du Tonneau* de Swift.

⁶⁴ J. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen ...*, p. 95.

JUSTUS VAN EFFEN, TRADUCTEUR ET AUTEUR

A. VAN EFFEN ET LA LITTÉRATURE ANGLAISE

1. Robinson Crusoe

Outre le fait d'être considéré comme un brillant journaliste, Justus Van Effen est également « le traducteur le plus fécond pour le domaine anglais⁶⁵ ». C'est à lui ou du moins en partie à lui que l'on doit un des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise : *Robinson Crusoe*.

L'édition originale

Daniel Defoe est mondialement connu pour l'histoire de Robinson Crusoe qui, suite à un naufrage, passe vingt-huit ans sur une île déserte. Il est également un grand journaliste, auteur de *The Weekly Review*, connu pour sa plume acerbe et parfois très virulente. Même si les raisons premières de l'écriture de ce chef-d'œuvre du XVIII^e siècle qu'est *Robinson Crusoe* soient financières, l'histoire est vaguement basée sur les vraies aventures d'Alexander Selkirk qui a vécu sur une île déserte pendant quatre ans mais Defoe emprunte beaucoup d'informations dans les différents ouvrages de littérature de voyage, genre déjà très florissant à l'époque. Les efforts de réalisme de l'auteur en font un exemple pour les romanciers anglais suivants et *Robinson Crusoe* est d'ailleurs le seul livre que Rousseau permet de lire à son Emile. De plus, l'influence dépasse l'Angleterre : le continent est séduit par les aventures de Robinson qui connaissent de nombreuses traductions et éditions.

The life and strange surprizing adventures of Robinson Crusoe, of York, mariner: Who lived eight and twenty years all alone in an un-inhabited Island on the coast of America, near the mouth of the great river of Oroonoque; having been cast on shore by shipwreck, wherein all the men perished but himself. With an account how he was at last as strangely deliver'd by pyrates paraît le 23 avril 1719. L'adresse de cette édition est « London : Printed for W. Taylor, at the Ship

⁶⁵ H. VAN HOOF, *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas*, Paris : Duculot, 1991, p. 319.

in Pater-Noster-Row, 1719 ». En l'espace de deux semaines, une seconde édition est publiée, suivie de quatre autres avant la fin du mois d'août. Pendant ce temps, on presse Defoe de préparer la suite, surtout en raison des nombreuses contrefaçons qui ne cessent de se multiplier. Le nombre d'exemplaires est très important pour l'époque : « si ce n'est pas un *bestseller* du niveau des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, c'est indiscutablement au moins un succès commercial⁶⁶ ».

Bien que celle-ci contienne “printed for” (imprimé pour), comme l'explique Henry Hutchins⁶⁷, ces mots « indiquent l'homme qui n'avait pas seulement les droits sur le livre mais était aussi son imprimeur. Hutchins explique que les formules employées dans l'adresse sont interchangeables et ne doivent pas restreindre le rôle de la personne en question. Par ailleurs, il affirme que William possédait ses propres caractères. De son côté, Evan R. Davis⁶⁸ avance que, bien que le nom de William Taylor, le libraire autorisé de Defoe apparaisse sur les six éditions initiales au format in-8, Taylor ne les a pas imprimées lui-même. Pour Davis, Taylor a fait appel aux services de l'imprimeur Henry Parker. La seconde édition, publiée le 9 mai, est imprimée par différentes personnes : 13 cahiers le sont par Parker, 4 par Hugh Meere et 4 par William Boyer. La troisième et quatrième éditions, parue le 6 juin portent toutes deux la mention « third edition » ont été imprimées par les trois imprimeurs précédents. Le 7 août, Taylor publie deux éditions supplémentaires, la cinquième et la sixième qui, selon la page de titre, sont toutes deux la quatrième édition, imprimées entièrement par Parker.

L'ouvrage des aventures de Robinson Crusoé se veut un récit autobiographique. Le nom de l'auteur est ainsi caché et la seule mention d'auteur est la suivante « written by himself » qui attribue l'ouvrage à Robinson au personnage principal. Par ailleurs l'éditeur défend cette idée dans sa préface :

L'éditeur pense que c'est là une narration exacte des faits ; il n'existe d'ailleurs aucune apparence de fiction. Il estime toutefois que, ce genre de lecture étant d'ordinaire rapidement expédiée, le résultat quant au

⁶⁶ D. DEFOE, *Robinson Crusoe*, DAVIS, Evan R. (ed.), Toronto, Broadview Press, 2010, p. 37.

⁶⁷ H. C. HUTCHINS, *Robinson Crusoe and its printing, 1719-1731 : a bibliographical study*, Mansfield Centre (Conn.), M. Martino, 2001, p. 27, ma traduction.

⁶⁸ D. DEFOE, *Robinson Crusoe*, DAVIS, Evan R. (ed.), Toronto, Broadview Press, 2010, p. 37.

divertissement comme à l'instruction du lecteur en sera le même, que ce soit un roman ou une histoire vraie⁶⁹.

Face au succès de l'ouvrage, Defoe donne une suite aux aventures de Crusoé. The farther adventures of Robinson Crusoe ; being the second and last part of his life, and of the strange surprising accounts of his travels roun three parts of the globe. Written by himself. To which is delineated the Voyages of Robinson Crusoe est publié quelques mois après la première partie, au moment de sa quatrième édition, toujours en 1719. L'auteur n'est toujours pas nommé et la préface tend à défendre son statut de roman. Cette seconde partie est rééditée deux fois avant la fin de l'année.

L'année suivante est marquée par la publication d'une troisième partie, toujours avec un auteur anonyme intitulée : *Serious Reflections during the life and surprizing adventures of Robinson Crusoe*, avec pour sous-titre *With his vision of the angelick world*. Cet ouvrage est composé d'une série d'essais sur divers sujets comme la solitude ou la religion. Robinson Crusoé l'aventurier laisse place au philosophe. La préface est cette fois-ci directement signée « Robinson Crusoé ». La réaction du public n'est pas aussi positive qu'elle l'était pour les deux premières parties :

Le public populaire, qui a fait le succès des deux premières parties, n'apprécie guère les dissertations philosophiques des *Réflexions sérieuses*, et, même si l'on peut penser que le tirage de cette troisième partie a été conséquent, elle ne sera jamais rééditée du vivant de Defoe⁷⁰.

Le succès de *Robinson Crusoe* est indéniable comme l'ont prouvé les différentes éditions mais il peut également être mesuré par le nombre de contrefaçons, adaptations et imitations que l'ouvrage a engendré en Angleterre, phénomène qui se produit sur le Continent au moment des différentes traductions.

⁶⁹ Citation reprise par M.-C. DELMAS, *Robinson Crusoé, lequel? : la vie et les étranges aventures d'une oeuvre littéraire*, sous la direction de Gérard Genette, thèse de doctorat, Paris, 1997, p. 19.

⁷⁰ M.-C. DELMAS, Op. cit., p. 21.

Une traduction à quatre mains

Peu de temps après sa publication en Angleterre, *Robinson Crusoe* est rapidement traduit en français par deux anglophiles et ami de longue date, Van Effen et Thémiseul de Saint-Hyacinthe. Né Hyacinthe Cordonnier de Belair, Saint-Hyacinthe est reconnu pour son travail de journaliste et ses écrits satiriques⁷¹. Leur traduction paraît sous le titre *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe, contenant, entre autres événements, le séjour qu'il a fait pendant vingt et huit ans dans une île déserte située sur la côte de l'Amérique, près de l'embouchure de la grande rivière Oroonoque*. Selon la tradition, Saint-Hyacinthe est responsable de la première moitié de la première partie. Comme l'explique Elisabeth Carayol,

Le fait est rendu très vraisemblable par ses goûts anglais et de philosophie naturelle, par ses collaborations avec Van Effen traducteur du reste de l'œuvre, par ce mouvement assez caractéristique d'impulsion et de début de réalisation, puis de retrait, en abandonnant soudain la suite à d'autres⁷².

Dès la publication de la troisième partie, Van Effen fait paraître sa traduction sous le titre *Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoe, pendant les aventures surprenantes de sa vie, avec sa vision du monde angélique*.

Les traducteurs font plus qu'une traduction de l'œuvre de Defoe et leur préface tend à clarifier cet aspect :

[la traduction] n'est pas scrupuleusement littérale et l'on a fait de son mieux pour y aplanir un peu le style raboteux qui, dans l'original, sent un peu trop le matelot, pour satisfaire à la délicatesse française. Cependant on n'a pas voulu le polir assez pour lui faire perdre son caractère essentiel qui doit être hors de la juridiction d'un traducteur fidèle.⁷³

Ces deux points se justifient dans l'ouvrage. En effet, ils ont ainsi atténué les longues tirades de Robinson contre les prêtres qui pourraient heurter les lecteurs français catholiques⁷⁴. Quant à la fidélité de la traduction, Elisabeth Carayol

⁷¹ Sa vie et son œuvre font l'objet de l'œuvre d'E. CARAYOL, *Thémiseul de Saint-Hyacinthe*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1984, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century.

⁷² E. CARAYOL, *Op. cit.*, p. 85.

⁷³ Citation reprise par E. CARAYOL, *Op. cit.*, p. 85.

⁷⁴ Exemple mentionné par J. L. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen ...*, p. 69.

conclut qu'elle « réussit à garder un charme de 'naïveté', un reflet de l'original qui la rendent très séduisante⁷⁵ ».

La traduction de Van Effen et Saint-Hyacinthe, la première, a indéniablement contribué au succès du roman en France même s'il ne s'agit pas d'une traduction complètement littérale. C'est néanmoins leur version qui « est passée par le plus grand nombre d'éditions, et qui [...] traversera le XIX^e siècle sans beaucoup faillir et ne s'effacera qu'en 1928⁷⁶ ».

Les éditions en français

En Hollande

La première partie de *Robinson Crusoe* paraît en mars 1720, la deuxième en septembre de la même année et la troisième en avril 1721 chez les libraires l'Honoré et Chatelain à Amsterdam. Dans sa thèse *Robinson Crusoe, lequel? : la vie et les étranges aventures d'une oeuvre littéraire*, Marie-Charlotte Delmas procède à une rapide histoire des éditions en français en commençant par celle publiée en Hollande. De nombreuses éditions ont vu le jour à la suite de la première publication. La deuxième édition est publiée en 1721 mais ne concerne que les deux premiers volumes. Les *Réflexions sérieuses*, la troisième partie, n'est réédité qu'en 1722.

C'est cette édition que possède la bm de Lyon (voir sources imprimées n° 11) sous la côte 345517. Mais sous cette cote a été ajouté un troisième volume. Il s'agit de *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe, contenant entre autres événements le séjour qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans une isle déserte, située sur la Côte de l'Amérique, pres de l'embouchure de la grande riviere Oronoque ; son retour dans son isle, & ses autres nouveaux voyages. Le tour écrit par lui-même. Traduit de l'anglois. [Tome troisieme]* publiée à Amsterdam chez L'Honoré & Chatelain en 1723 (voir sources imprimées n° 11bis). Dans l'histoire des éditions publiées chez ces libraires, aucun tome 3 ne porte ce titre puisque la troisième partie est intitulée *Réflexions sérieuses*. De plus, le *Short Title Catalogue Netherlands (STCN)*, ni Delmas ne mentionnent une édition parue en 1723. Nous pouvons ainsi penser qu'il s'agit d'une contrefaçon, hypothèse renforcée par une information de Delmas. En effet, elle explique qu'une contrefaçon, adressée chez L'Honoré et Chatelain, « publiée en 1722 ne comporte

⁷⁵ E. CARAYOL, *Op. cit.*, p. 85.

⁷⁶ M. BALLARD et L. d' HULST (eds.), *La traduction en France à l'âge classique*, Lille, Presses Univ. Septentrion, 1996, p. 139.

que les deux premières parties de la traduction de van Effen et Saint-Hyacinthe en 3 volumes⁷⁷ ». L'édition de 1723 de la bm serait ainsi construite sur le même schéma et cela expliquerait que le tome 3 porte ce titre-là. De plus, une information nous permet de dire que l'édition de la bm serait composée comme la contrefaçon de 1722 et non pas comme celle de 1721 qui « présente les 3 volumes de l'édition hollandaise en 6 tomes⁷⁸ ». Cette information se trouve à la toute fin du tome 3 : « Fin du troisième et dernier tome ».

La deuxième édition hollandaise que possède la bm de Lyon est publiée à Amsterdam chez L'Honoré et Chatelain et datée de 1741 (voir sources imprimées n° 8). Ni le STCN, ni Delmas ne répertorient une édition en 1741. En effet, les tomes de la troisième édition sont respectivement publiés en 1725, 1726 et 1735, ceux de la quatrième (qui comporte seulement les tomes 1 et 2) en 1743 et 1749. L'édition de 1741 serait une contrefaçon avec une fausse adresse. L'hypothèse de la fausse adresse apparaît dans la notice du catalogue de la bm par la mention d'éditeur : « Amsterdam [Paris ?] ».

En France

Les éditions publiées en France n'apparaissent que quelques années plus tard. Selon Delmas,

La bibliographie de H. Cohen est la seule à mentionner une édition du libraire parisien Prault en 6 tomes datée de 1760. Toutes les autres bibliographies, ainsi que l'étude de Paul Dottin, donnent comme première édition française celle publiée en 1761 par Cailleau, Dufour et Cuisard, ne signalant l'édition Prault qu'en 1768⁷⁹.

Ainsi, si l'on en croit la majorité, la bm de Lyon possède un exemplaire de la première édition publiée en France (voir sources imprimées n° 9). Le fonds ancien de la bm conserve également une édition adressée à Lyon chez Amable Le Roy en 1789 (voir sources imprimées n° 10). Il s'agit probablement d'une réédition de la première édition provinciale publiée à Lyon chez Amable Le Roy⁸⁰ en 1784.

⁷⁷ M.-C. DELMAS, *Robinson Crusoé, lequel? : la vie et les étranges aventures d'une oeuvre littéraire ...*, p. 33-34.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ M.-C. DELMAS, *Op. cit.*, p. 33

⁸⁰ Pour plus d'information sur Amable Le Roy voir http://www.imprimerie.lyon.fr/imprimerie/sections/fr/documentation/somme_typographique/contenu/henry_declaustre/downloadFile/attachedFile/32_Henry_Declaustre.pdf?nocache=1176386737.48

2. Le Conte du Tonneau

Un an après avoir traduit le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe, Van Effen fait publier la traduction d'un pamphlet de Swift, autre écrivain anglais connu également pour ses contributions journalistiques dont celles dans *The Examiner*.

L'édition originale

Le Conte du Tonneau, sous son titre original, *A Tale of a Tub*, est publié pour la première fois anonymement au printemps 1704⁸¹. Le fait qu'il soit publié de façon anonyme a permis aux spéculations de se développer. Ainsi, les noms de Sir William Temple, Smalridge⁸², Edmund Smith⁸³ et John Philips⁸⁴ (qui lui-même suspectait Swift), Lord Somers, Thomas Swift⁸⁵ ont été évoqués. Les liens familiaux entre ce dernier et Jonathan Swift ont laissé le doute perdurer. En effet, Thomas Swift, petit neveu de Jonathan, a, comme lui, résidé chez Temple à Moor Park. Selon Guthkelch et Nichol Smith, il avait en sa possession un exemplaire d'une partie du *Tale of a Tub*⁸⁶. Cette information a vite été partagée et c'est à partir de là que la rumeur a pris de l'ampleur. Par ailleurs, Goulding fait également référence à l'anonymat de la première édition et renvoie à un correspondant londonien qui décrivait les étapes menant au dévoilement de l'identité de l'auteur. Ainsi en août 1704, il écrit : « On attribue cet Ouvrage à un jeune Avocat nommé Philips. », puis en décembre 1704 : « On fait quelques Remarques sur le Tale of a Tub, dont le Docteur King est l'auteur... Au reste il n'est pas vrai comme je vous l'avois dit que Mr. Philips soit l'Auteur du Tale ». Pour finir, en septembre 1705, soit presque un an et demi après sa parution, le journaliste affirme : « [A Tale of a Tub] qu'on croit présentement écrit être de Mr. Swift, Ministre de l'Eglise Anglicane⁸⁷ ».

Cette première édition de 1704 a été publiée par John Nutt à Londres près de Stationers-Hall, en activité probablement entre 1690 et 1710, date de sa dernière édition du *Tale*. John Nutt est surtout connu pour avoir publié cet ouvrage de

⁸¹ TEERINK-SCOUTEN n° 217.

⁸² George Smalridge, « the famous Dr Smalridge » selon les mots de Swift, était un évêque estimé par ce dernier. Il est l'auteur de différents sermons qui, après sa mort, ont été rassemblés et publiés dans *Sixty Sermons, preached on several occasions, published from the originals*.

⁸³ Edmund Smith était un poète anglais du début du XVIII^e siècle.

⁸⁴ Grand ami d'Edmund Smith, John Philips était lui aussi poète.

⁸⁵ J. SWIFT, *A Tale of a Tub*, A. C. GUTHKELCH, D. NICHOL SMITH (ed.)... p. xiv.

⁸⁶ *Op. cit.*, p. xviii.

⁸⁷ Citation reprise par S. GOULDING, *Swift en France*, Paris, Champion, 1924.

Swift : « Sa plus célèbre publication fut le Conte du Tonneau de Swift en 1704 et ses réimpressions jusqu'en 1710⁸⁸ ». Cette édition comporte également deux autres textes: *An Account of a Battle between the Ancient and Modern Books in St. James's Library* et *A Discourse Concerning the Mechanical Operation of Spirit*. Le premier ouvrage, connu en français sous le titre *La Bataille des Livres*, a probablement été écrit en juin 1697. Swift donne à son tour une vision de la fameuse querelle des Anciens et des Modernes, suivant les traces de son protecteur, Sir William Temple. En effet, l'ouvrage est décrit comme une « représentation allégorique de l'essai de Sir William Temple⁸⁹ ». Force est de constater que Swift choisit les mêmes combattants que Temple pour représenter les Anciens. Par ailleurs, dans *Observations upon The Tale of a Tub*, Wotton affirme de son côté que l'ouvrage de Swift est largement inspiré d'un ouvrage français intitulé, selon Wotton, *Le Combat des Livres*. Ce dernier semble correspondre à *L'Histoire Poétique de la Guerre nouvellement déclarée entre les Anciens et les Modernes* de François de Callières, publié anonymement en 1688. Néanmoins, les similitudes ne sont pas si frappantes et Swift se défendra de toute inspiration, affirmant que l'idée de bataille se présente d'elle-même à l'esprit de quiconque à une époque où les propos des Anciens et des Modernes étaient débattus avec force⁹⁰. L'idée d'une inspiration française reste malgré tout tenace si l'on en croit les propos de Rigault dans *Histoire de la querelle des anciens et des modernes* de 1861 quand il écrit :

« En remontant plus haut que le XVIIe siècle, on verrait que l'idée première de la Bataille des livres est empruntée peut-être à un vieux fabliau, où se trouve raconté un combat de ce genre entre l'Université de Paris et celle d'Orléans. (Voir le recueil de Barbazan et de Méon). Ce qui est sûr, c'est que l'idée de Swift est d'origine française⁹¹. »

Le deuxième titre à figurer à la suite du *Tale of a Tub* est *The Mechanical Operation of the Spirit*. Dans l'*Apology*, Swift rejette la paternité de cette ouvrage dans la forme dans laquelle il a été publié, affirmant qu'il n'était qu'au stade du brouillon et que les différentes parties ont été rassemblées puis publiées avec le *Tale of a Tub*.

⁸⁸ Henry R. PLOMER, *A Dictionary of the printers and booksellers who were at work in England, Scotland and Ireland from 1668 to 1725*, Oxford, Oxford University Press, 1922, p. 222.

⁸⁹ J. SWIFT, *A Tale of a Tub*, A. C. GUTHKELCH, D. NICHOL SMITH (ed.)..., p. xlvii-li.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Citation reprise par J. SWIFT, *A Tale of a Tub*, A. C. GUTHKELCH, D. NICHOL SMITH (ed.)..., p. xlvii-li.

Les deuxième et troisième éditions ont été publiées sur le modèle de la première (avec corrections des erreurs d'impression et l'ajout de nouvelles) en 1704, la quatrième en 1705. Une nouvelle édition était déjà en préparation en 1709 et celle-ci devait contenir une réponse aux critiques et des notes. Néanmoins, l'impression n'a pas commencé avant l'année 1710.

Le principal changement réside dans l'ajout de différents éléments, à commencer par l'*Apology*. Quand elle est publiée au début du *Tale of a Tub*, elle est datée du 3 juin 1709, comme on peut le voir à la fin du texte. A cette date, Swift se trouvait à Leicester, où il rendait une dernière visite à sa mère du 7 mai au 14 juin. L'existence de l'*Apology* est mentionnée avant sa parution dans une lettre de Swift à son fameux agent littéraire, Benjamin Tooke, le 29 juin 1710, où il confirme le retour de son manuscrit. De plus, l'entête « An Apology For The, &c.⁹² » renvoie au code qu'utilisait Swift pour parler du *Tale*, « &c. » au cas où sa correspondance serait interceptée. Par ailleurs, le texte de cette cinquième édition est fondé sur celui de la quatrième. Néanmoins, dans l'*Apology*, le libraire est présenté comme l'homme qui n'autorise pas l'auteur à faire de changement puisque cela pourrait ruiner les ventes. Cette réflexion tend à marquer à nouveau l'ironie de Swift qui veut se distancer du libraire mais continue de travailler avec lui.

Quant aux notes, le volume de 1710 en contient deux séries : celles imprimées dans la marge et celles en bas de page. Les notes dans la marge datent de la première édition, celles en bas de page de la cinquième édition. L'attribution de la paternité de certaines notes reste floue. Néanmoins, si elles ne sont pas de Swift lui-même, il n'y a aucun doute qu'elles ont été acceptées par l'auteur, même s'il affirme dans l'*Apology* ne les avoir jamais vues. Le principe de mystification de Swift est toujours présent. Les notes de bas de page exposent un commentaire élaboré du texte et présentent différents buts. Parfois, elles contredisent l'auteur, d'autres fois elles expliquent pourquoi il y a des trous dans le manuscrit ou évoquent encore la date de composition. Néanmoins, elles semblent dans la majorité des cas expliquer les propos de l'auteur en délivrant des informations sur le texte et plus particulièrement sur les références de l'auteur. Par exemple, les

⁹² Voir la figure , le fac-similé de A.C. GUTHKELCH, D. NICHOL SMITH (ed.)..., p. 3.

citations en latin sont traduites dans un anglais standard. A d'autres moments, le commentateur déclare avec humour qu'il ne comprend pas l'auteur, ce qui fait penser au style de Swift. De plus, certaines notes sont signées « W. Wotton », comme indiqué sur la page de titre. Cette signature apparaît comme une revanche humoristique en réponse à la publication en 1705 par William Wotton de la troisième édition de *Reflections upon Ancient and Modern Learning*, contenant en appendice A *Defense of the Reflections... With Observations upon the Tale of a Tub*. Ce dernier explique un large nombre de difficultés contenues dans le texte de Swift, explications qui sont également insérées dans les notes.

La cinquième édition se démarque également des éditions antérieures par l'insertion d'illustrations. Selon Guthkelch et Nichol Smith⁹³, les huit gravures publiées avec le *Tale of a Tub* ont été produites par Bernard Lens pour le dessin et John Sturt, pour la gravure qui, à cette époque, dirigeait une école de dessin à St. Paul's Churchyard. Seule la gravure du frontispice porte une signature : « B. Lens delin : J. Sturt sculp. ». Les autres gravures ne sont pas signées et peuvent laisser penser que soit elles sont aussi des mains de Lens et Sturt ou qu'ils ont distribué le travail parmi leurs dessinateurs et graveurs. Par ailleurs, à cette époque, on trouvait souvent une seule signature sur la première planche de la série.

Comme indiqué plus haut, la première édition, tout comme les quatre suivantes, ont été publiées par John Nutt. Cette information est également visible sur la page de titre du *Tale of a Tub*. Dans son ouvrage intitulé *Jonathan Swift in Print and Manuscript*, Stephen Karian offre des informations approfondies concernant la publication de cet ouvrage et le rôle joué par John Nutt.

La publication de cet ouvrage majeur de Swift repose davantage sur Benjamin Tooke que sur John Nutt. Tooke, éditeur et libraire, est un personnage clé pour la publication des ouvrages de Swift. Karian explique ainsi que Tooke était celui qui détenait les droits d'auteur (« *copyright* ») des premières publications de Swift⁹⁴. Avant la publication du *Tale*, le système de droits d'auteur en Angleterre était en perpétuel changement après l'expiration du Licensing Act de 1695 et avant la promulgation du Copyright Act de 1709. Mais, en avril 1710, le premier jour où les libraires pouvaient enregistrer leurs droits d'auteur, Tooke a

⁹³ J. SWIFT, *A Tale of a Tub*, A. C. GUTHKELCH, D. NICHOL SMITH (ed.)..., p. xxv-xxviii.

⁹⁴ S. KARIAN, *Jonathan Swift in Print and Manuscript*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 16.

été le premier à le faire dans le registre des *Stationers (Stationers' Register)* et parmi les premiers titres qu'il a enregistrés figurait le *Tale of a Tub*.

Par ailleurs, comme l'évoque Karian⁹⁵, le rôle joué par Tooke et Nutt est lié à un élément important concernant Swift : l'anonymat. Tooke avait compris que la meilleure façon de garder l'identité de Swift était de cacher sa propre identité en tant que libraire. Car, dans certaines situations, un libraire pouvait être amené à révéler le nom d'un auteur sous la pression. C'est pourquoi Tooke omettait volontairement son nom des pages de titres des livres de Swift, ajoutant une nouvelle couche de secret entre le livre et Swift. John Nutt rentre en jeu à ce moment-là en tant que *trade publisher* (éditeur de commerce, littéralement) comme le sera son successeur John Morphew pour *The Conduct of The Allies*. Le *Tale of a tub* porte de fait le nom de John Nutt, un important *trade publisher* du XVIII^e siècle qui avait une boutique près du Stationers' Hall. Néanmoins, Tooke et non Nutt, était le vrai détenteur des copyrights. Cette technique, utilisée pour les premières éditions du *Tale of a Tub*, est emblématique de la première phase dans l'histoire des imprimés de Swift.

Deux traductions en concurrence

Le traducteur de Van Effen apparaît au même moment qu'une autre version française du *Tale of a Tub*. Cette version est celle de René Macé a pour titre, *Les Trois Justaucorps, Conte bleu, tiré de l'Anglois du Révérend Mr. Jonathan Swift, Ministre de l'Eglise anglicane, Docteur en Théologie et Doïen de la Cathédrale de Saint-Patrice de Dublin. Avec les Trois Anneaux, Nouvelle tirée de Boccace*, apparemment publiée à Dublin. Même si Macé affirme dans l'avertissement que « le Conte que l'on donne ici est proprement le Conte d'un Conte Anglois... Ce n'est point une traduction à la lettre, ce n'est point non plus une simple imitation, c'est le Conte même⁹⁶ », le texte de Macé est loin de suivre l'original. C'est pourquoi cette version est vite tombée dans l'oubli.

Pour Sybil Goulding, l'idée que Van Effen fut le traducteur de Swift n'est pas une surprise et met en avant les affinités entre les deux personnages, se référant à la pensée de Voltaire : « Quand on cherche à traduire, il faut choisir son

⁹⁵ *Op. cit.*, p. 16-17.

⁹⁶ Citation reprise par S. GOULDING, *Op. cit.*, p. 17.

auteur, comme on choisit un ami, d'un goût conforme au nôtre⁹⁷ ». La traduction de Van Effen paraît en Hollande en 1721. C'est le fruit d'un long travail puisque Van Effen a presque entièrement traduit les meilleures pièces de Swift jusque-là et ajouté de copieuses notes, explications et introductions⁹⁸, éléments considérés comme superflus et remettant en question l'intelligence du lecteur. Il prend également le temps d'expliquer sa démarche dans la longue préface au *Conte du Tonneau*. Il exprime également ses difficultés dans les notes. Plus généralement, Van Effen défend le *Conte* et surtout l'idée que le livre n'attaque pas la religion mais plutôt la superstition, les dérives de la religion engendrées par certains et suit ainsi l'idée de Swift de dénoncer les dissidents protestants et leur exagération. La traduction de Van Effen demeure littérale et a une certaine tendance à « l'amplification qui affaiblit la portée du style de l'original⁹⁹ » selon Goulding. Cette dernière poursuit en expliquant que le style de Van Effen montre que son français manque d'élégance et de correction, un point central pour les détracteurs de l'écrivain hollandais. Reste toutefois la bonne volonté de Van Effen dont les notes foisonnantes instruisent le lecteur français sur les institutions, l'histoire et la topographie anglaise.

L'édition du *Conte du Tonneau* traduite par Van Effen comprend, comme l'édition originale anglaise, la *Bataille des Livres* et la *Dissertation en Forme de Lettre sur l'Opération mécanique de l'Esprit*. De plus, Van Effen ajouta à ces écrits, les petites pièces de Swift parues auparavant.

Les lecteurs français découvrent ainsi « les trois pièces de 1708 et 1709 relatives à la célèbre plaisanterie sur la mort supposée de Partridge, faiseur d'almanachs, où la crédulité est raillée¹⁰⁰ », une plaisanterie difficile à apprécier pour celui qui n'a pas suivi l'affaire : *Prédiction pour l'année M. DCC. VIII. où les grands événements sont rapportez, selon leur ordre, avec les Noms de Personnes & le Jour du Mois, publiées pour précautionner la langue Angloise contre les Impostures des faiseurs d'almanachs par Isaac Bickerstaff, Esq. ; L'Accomplissement de la première Prédiction de M. Bickerstaff ou Lettre à une Personne de Qualité, contenant la relation circonstanciée de la mort de M.*

⁹⁷ Citation reprise par S. GOULDING, *Op. cit.*, p. 18.

⁹⁸ W. J. B. PIENAAR, *Op. cit.*, p. 239.

⁹⁹ S. GOULDING, *Swift en France...*, p. 26.

¹⁰⁰ *Op. cit.*, p. 31.

Partridge, faiseur d'almanacs arrivée le 29 mars 1708 ; Justification de M. Bickerstaff, Ecuier, contre ce qui lui a été objecté par M. Partridge dans son Almanac pour l'année courante 1709, par le dit Isaac Bickerstaff, Ecuier. En effet, en 1708, sous la plume d'Isaac Bickerstaff, Swift annonce la (fausse) mort de l'astrologue et auteur d'almanachs John Partridge dans un écrit intitulé *Predictions for the year 1708. Wherein the month and day of the month are set down, the persons named, and the great actions and events of next year particularly related, as they will come to pass. Written to prevent the people of England from being further impos'd on by vulgar almanack-makers. By Isaac Bickerstaff Esq.*, paru chez John Morphew à Londres. Comme l'explique Robert Phiddian, dans cet écrit, Bickerstaff condamne le « populisme abâtardi et frauduleux avec lequel sa science est tombé¹⁰¹ » et tient ainsi un discours sérieux et exact. De fait, Swift prend les astrologues à leur propre jeu. Après la prédiction paraît son accomplissement la même année: *The accomplishment of the first of Mr. Bickerstaff's predictions. Being an account of the death of Mr. Partridge, the almanack-maker; upon the 29th instant. In a letter to a person of honour.* Suite à la parution, Partridge protesta contre les déclarations sur sa propre mort. Bickerstaff reprit sa plume une dernière fois en 1709 pour défendre sa prédiction : *A vindication of Isaac Bickerstaff Esq; against what is objected to him by Mr. Partridge, in his almanack for the present year 1709. By the said Isaac Bickerstaff Esq.*

Ces pièces sont accompagnées de *l'Essai dans le goût le plus moderne sur les Facultés de l'Ame* qui tourne en dérision les auteurs sans talent, *Réflexions sur un Balay comparé à un Homme*, publiées en 1710 par Curll, et des *Pensées*. S'y ajoutent deux ouvrages sur la religion, *Dissertation contre l'Abolissement du Christianisme en Angleterre* et *Projet pour l'Avancement de la Religion et de la Piété en Angleterre* publiée en 1709 chez Benjamin Tooke. Tous ces écrits, à l'exception du dernier sont apparus pour la première fois (seconde pour les *Réflexions sur un Balay*) dans l'édition des *Miscellanies* de 1711 imprimée par William Bowyer pour John Morphew.

La première édition en français, publiée en Hollande, est largement augmentée, offrant aux lecteurs quelques pièces montrant l'étendue du plume et de

¹⁰¹ R. PHIDDIAN, « A Name to Conjure With: Games of Verification and Identity in the Bickerstaff Controversy », R. H. RODINO, H. J. REAL (ed.), *Reading Swift: papers from the Second Münster Symposium on Jonathan Swift*, Munich, Fink, 1993, p. 144.

la pique de Swift. Cette édition sera prise pour exemple par les éditions suivantes dans d'autres pays.

Les différentes éditions de la traduction

Editions hollandaises de 1732 et 1757

L'exemplaire de la BM de Lyon est une édition de 1732 publiée à La Haye. Il s'agit d'une réimpression de celle de 1721. La première édition avait été éditée en deux formats : deux volumes in-12 sans gravures et deux volumes in-8 avec les six planches de l'édition anglaise de 1710 (la cinquième édition) du *Tale of a Tub*. Elle avait pour titre : *Le Conte du Tonneau, Contenant tout ce que les Arts et les Sciences ont de plus Sublime et de plus Mystérieux ; Avec plusieurs autres Pièces très curieuses, par le fameux Dr. Swift. Traduit de l'Anglois. Tome Premier*. Cette première édition a été interdite par la Congrégation de l'Index le 17 mai 1734 jusqu'en 1900, date de la réforme de Léon XIII qui retire les titres de *L'Index librorum prohibitorum*¹⁰². Le titre de la deuxième édition varie légèrement : le « fameux Dr Swift » est remplacé par « Jonathan Swift » auquel son titre de « Doïen de St. Patrick en Irlande » a été rajouté.

Les informations sont peu nombreuses au sujet de l'imprimeur-libraire, Henri Scheurleer si ce n'est qu'il était en activité de 1710 à 1741¹⁰³. Son successeur a été Frédéric-Henri Scheurleer, son fils¹⁰⁴ ou neveu¹⁰⁵ selon les sources. L'édition de la BM (voir sources imprimées n° 12 et 12bis) comprend dans sa cote trois volumes in-12. Les deux premiers correspondent à l'édition de 1732. Ils arborent tous deux une marque d'imprimeur commune, celle du Mercure volant casqué et portant un caducée, accompagnée de la devise « Erudit et dictat ». Le tome I contient la dédicace écrite par Henri Scheurleer « Au très noble et puissant Seigneur Adrien Pierre Baron de Hinojosa, Président de la Cour d'Hollande, Zeelande, et de Westfrise ; &c. &c. &c. ». Le titre propre au *Conte du*

¹⁰² J. M. de BUJANDA, *Index librorum prohibitorum, 1600-1966*, Montréal, Mediaspaul, Genève, Droz, 2002, p. 865.

¹⁰³ KONINKLIJKE BIBLIOTHEK, NATIONAL LIBRARY OF THE NETHERLANDS, *Bibliopolis, History of the printed books in the Netherlands* (disponible sur <<http://www.bibliopolis.nl/index/lang/en>>).

¹⁰⁴ « Scheurleer, Hendrik Florisz », BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Notices d'autorités* (disponible sur <catalogue.bnf.fr/notices/autorites.html>).

¹⁰⁵ S. CORSINI, « Quand Amsterdam rime avec Lausanne: Impressions Lausannoises dates des Pays-Bas », C. BERKVEN-STEVELINCK, H. BOTS, P. G. HOFTIJZER et O. S. LANKHORST, « *Le Magasin de l'Univers* » : *the Dutch Republic as the centre of the European book trade : papers presented at the International Colloquium, held at Wassenaar, 5-7 July 1990*, Leiden, E. J. Brill, 1992, p. 101.

Tonneau renvoie à celui de la cinquième édition anglaise de 1710 où le titre long est partiellement traduit « Fait pour l'utilité général du genre humain ». De même, le nom de l'auteur n'est pas indiqué mais ici un substitut a été trouvé : « Membre de l'illustre Société de Grubstreet ». Cette dénomination et surtout l'association de « illustre » et « Grubstreet » se veulent une plaisanterie. En effet, la rue de Londres était connue pour être fréquentée par des aspirants écrivains plus ou moins talentueux payés pour écrire des articles de moindre qualité. Ils étaient qualifiés de « *hack writers* » (écrivain) ¹⁰⁶. Cette rue représentait la lie du monde littéraire et journalistique de Londres. Swift en a fait le sujet principal d'un de ses poèmes, « *Advice to the Grub-Street Verse-writers* ».

La suite du *Conte du Tonneau* intitulée *Traité des Dissensions entre les Nobles et le Peuple dans les Républiques d'Athènes et de Rome, etc., L'Art de Ramper en Poésie, et l'Art du Mensonge Politique* est publiée pour la première fois en 1733. Il existe deux impressions : celle publiée à Amsterdam aux dépens de la Compagnie et celle à Alethobathopseudopolis, chez Bold Truth", « adresse sous laquelle pourrait se cacher le libraire parisien J.-F. Joffe ¹⁰⁷ ». Le premier et principal titre renvoie au premier essai politique de Swift, *A Discourse of the Contests and Dissensions... in Athens and Rome*. Une réédition est publiée en 1742, en tant que troisième tome, à Lausanne chez Marc-Michel Bousquet, qui collabora notamment avec Scheurleer pour cette édition, puis de nouveau seul en 1750 et une nouvelle fois en tant que troisième tome en 1757 chez Frédéric-Henri Scheurleer. Le tome troisième de l'édition de 1732 est, dans le cas de la BM de Lyon, un exemplaire du *Traité des Dissensions* publié en 1749. Cet exemplaire ressemble en tout point à un autre exemplaire : le *Traité des Dissensions* publié à Lausanne chez Marc-Michel Bousquet & Compagnie en 1750. La matière typographique, la composition, la marque d'imprimeur, toutes concordent excepté le lieu et le nom de l'imprimeur-libraire. En réalité, il s'agit de la même édition et impression mais de deux émissions. La raison de cette situation est expliquée par Silvio Corsini qui écrit qu'en « 1749, Bousquet, probablement à la demande du libraire de La Haye, habillera d'une page de titre au nom de Frédéric-Henri Scheurleer une partie des exemplaires de sa réimpression du *Traité des*

¹⁰⁶ P. ROGERS, « Swift and the Scribbler », *Hacks and dunce: Pope, Swift and Grub Street*, New York, Methuen & Co., 1980, p. 175-178.

¹⁰⁷ S. CORSINI, « Impressions lausannoises », C. BERKVENS-STEVELINCK, H. BOTS, P. G. HOFTIJZER et O. S. LANKHORST, « *Le Magasin de l'Univers* » : *the Dutch Republic as the centre of the European book trade...*, p. 101.

*Dissensions*¹⁰⁸ ». C'est pourquoi ce tome troisième, stipulant le nom de Scheurleer ressemble davantage à l'édition de 1742 de Bousquet qu'à l'édition de 1732 de Scheurleer dont il est la suite. Corsini poursuit et insiste sur le fait que, « alors que l'émission au nom de Scheurleer est datée de 1749, celle au nom de Bousquet porte la date de 1750. Il s'agit pourtant bien d'une seule et même impression¹⁰⁹ ».

La bm possède également une édition du *Conte* de 1757 (voir sources imprimées n° 15). Il s'agit d'une réédition identique de la traduction de Van Effen parue en 1721.

L'édition suisse

En 1742, le *Conte du Tonneau* est publié en français à Lausanne par le libraire Marc-Michel Bousquet. Ce dernier avait publié son premier ouvrage quelques années auparavant en 1737, *Tractatus de servitutibus* de Bartolomeo Cipolla. Un exemplaire de cette édition comporte une note manuscrite en latin de Charles-Guillaume Loys de Bochat, associé de Bousquet, qui apporte des informations sur la situation de l'imprimerie à Lausanne et du rôle que souhaite, et va jouer, l'entreprise de Bousquet :

« Ce livre est le premier qui ait été imprimé aux frais des associés exerçant la profession de libraire à Lausanne sous le nom de Marc-Michel Bousquet et Compagnie [...] Il me sera dans tous les cas agréable de rappeler que j'ai été l'instigateur et le conseiller de cet établissement de librairie. C'est qu'en effet, ce commerce n'étant pas exercé jusqu'à présent à Lausanne, les amis des lettres devaient dépenser trop de peine et trop d'argent pour acquérir des livres [...] Or, une fois que le commerce que nous venons de créer sera prospère, tout de suite les ressources littéraires seront à la disposition des chercheurs et à un prix mieux en rapport avec les fortunes de ce pays. Grâce à cette innovation luit un espoir qui n'est pas du tout téméraire, c'est que les sciences ne trouvent pas ici un terrain plus défavorable que dans les autres académies ou bien dans les autres contrées de l'Europe.¹¹⁰ »

¹⁰⁸ *Idem.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Cité par S. CORSINI, *Le livre à Lausanne...*, p.50.

Charles-Guillaume Loys met ainsi en avant la volonté de créer un commerce pour les gens de lettres et chercheurs en ayant aussi un but économique, c'est-à-dire de produire des livres à moindre coût. Par ailleurs, l'envie d'imposer Lausanne comme un lieu d'impression et d'édition, au même titre que d'autres grandes villes d'Europe, est palpable. L'aventure commença en 1736 à l'initiative d'un groupe d'hommes qui voulait fonder une maison d'édition et fit appel à un libraire genevois reconnu : Marc-Michel Bousquet, en activité depuis 1723. Dans les années 1730, une imprimerie est déjà présente dans la ville de Lausanne. Elle est dirigée par Jean Zimmerli depuis 1725, imprimeur officiel de l'Académie en 1728 mais dont la production reste médiocre, et populaire, portée sur les livres d'usage et de piété ainsi que sur les almanachs. C'est ainsi qu'après son installation, Bousquet recherche rapidement un nouvel imprimeur et le trouve en la personne d'un jeune lausannois de vingt-ans, Marc-Michel Chapuis. Le jeune homme crée un atelier de trois presses tout neuf grâce au soutien financier de la ville et de Bousquet lui-même.

La maison d'édition de Marc-Michel Bousquet & Compagnie va être très fructueuse. Comme l'écrit Silvio Corsini, « Pendant une vingtaine d'année, les presses de Chapuis, relayées au besoin par celles de Zimmerli, vont essentiellement rouler au service de Bousquet, dont les affaires connaissent un développement remarquable, en dépit d'une difficulté chronique à faire rentrer l'argent investi dans des publications nécessitant parfois une mise de fonds important, plaie vive des éditeurs de tous les temps... ». Bousquet se déplace également en Europe. Il est présent aux foires de Francfort, à Paris où il acquiert des droits et crée des contacts avec des collègues étrangers, surtout en Hollande. Il collabore ainsi avec Henri Scheurleer, imprimeur-libraire à La Haye, qui utilisa des planches de gravures de l'édition de 1742 du *Conte de Tonneau* de Swift pour compléter les exemplaires de sa propre édition de l'ouvrage, ayant épuisé son propre stock de planches¹¹¹. Plus généralement, Bousquet s'est servi du modèle typographique de l'édition de 1741 de Scheurleer pour sa propre édition. Par ailleurs, son filleul, Marc-Michel Rey, futur éditeur privilégié de Rousseau, s'installera lui aussi en Hollande, à Amsterdam, fait qui montre ainsi un exemple des relations nouées entre la Suisse romande et les Pays-Bas. C'est en 1758 que la société de Bousquet est dissoute et que ce dernier s'installe à son propre compte.

¹¹¹ A. H. SCOUTEN (ed.), *A Bibliography of the Writings of Jonathan Swift*, 2nde édition, révisée et corrigée par Dr. H. TEERINK, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1963, p. 186.

Quatre ans plus tard, son imprimeur et filleul, Chapuis lui succède. Bien que modeste, sa production mais aussi des liens avec des confrères de toute l'Europe ont contribué à faire de lui une figure majeure de l'édition à Lausanne au XVIII^e siècle.

Durant son activité, Bousquet a publié des ouvrages divers à l'image de traités mathématiques (ceux de Jean Bernouilli, Isaac Newton, Leonhard Euler), médicaux (publication des ouvrages majeurs d'Albert de Haller) ou des réimpressions des corpus juridiques et théologiques pour les collèges catholiques du sud de l'Europe (Italie, Espagne, Portugal), sous le signe des Jésuites qui nécessiteront l'utilisation des fausses adresses (Lyon, Anvers, Bruxelles, Madrid...). Par ailleurs, les ouvrages de Bousquet suivent les habitudes de l'époque et laissent une large place à l'ornementation. L'utilisation de fleurons, bandeaux et autres letrines parsèment les éditions du lausannois. Celle du *Conte du Tonneau* de 1742 n'échappe pas à la règle. Les ornements utilisés pour cette édition sont typiques du matériel typographique employés par l'imprimeur Chapuis¹¹². De plus, Bousquet publie également des éditions illustrées de gravures en taille-douce. Bien que souvent, la gravure se limite au frontispice, Bousquet a néanmoins offert quelques rares éditions de livres illustrées comme le *Conte du Tonneau* en 1742, dont les illustrations sont celles d'éditions antérieures. Pour leur réalisation, le libraire lausannois fait souvent appel à des artistes étrangers dont Andreas Reinhard le jeune. En effet, les gravures de Bousquet portent la signature du graveur allemand Andreas Reinhard le jeune : « A. Reinhard Fil. fe. », fils et élève de Andreas l'Ancien, qui s'installa à Francfort-sur-le-Main à partir de 1740¹¹³. Concernant cette édition, c'est la première à y inclure le *Traité des Dissensions* en tant que tome troisième. La bm possède les volumes de cette édition (voir sources imprimées n° 13).

¹¹² Pour l'édition de Swift, les ornements utilisés sont répertoriés sur la base en ligne Fleuron. Pour exemple, le fleuron de la page de titre des tomes 1 et 3 correspond au numéro 000536 de la base de données.

¹¹³ E. BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Nlle éd. Paris, Gründ, 1999, vol. 11, p. 545.

B. SES AUTRES TRADUCTIONS

1. Pensées libres de Mandeville

Un an après la parution du *Conte du Tonneau*, Van Effen fait paraître la traduction de l'ouvrage de Bernard de Mandeville intitulé *Free Thoughts on Religion, the Church, and National Happiness* paru en 1720 chez T. Jauncy à Londres. Ce livre d'un écrivain anglais né en Hollande était si peu connu que beaucoup ont cru qu'il s'agissait d'un travail original¹¹⁴. Cette œuvre de Mandeville, docteur en médecine et ancien étudiant de philosophie, est « à la fois une dénonciation des impostures et des excès qui en tout domaine menacent l'équilibre de l'Angleterre, et une apologie de la constitution et des libertés anglaises¹¹⁵ ».

La traduction de Van Effen a pour titre *Pensées libres sur la religion, l'église et le bonheur de la nation*. Van Effen présente les mêmes compétences linguistiques et littéraires que pour ses autres traductions. Dans la préface, il défend son titre et donne un bref résumé des douze chapitres. Il fournit également au lecteur des notes explicatives pour certains passages et une table des matières.

Cette version en français paraît en 1722 à La Haye chez les frères Vaillant et Nicolas Prevost. L'année suivante, ces derniers font paraître une nouvelle édition corrigée. Une autre édition est publiée à Amsterdam chez François L'Honoré en 1729 et en 1738. Celle de 1738 fait partie du fonds de la BM de Lyon (voir sources imprimées n° 16).

2. Le Mentor moderne d'Addison

Outre le *Tatler* et le *Spectator*, Addison est également à l'origine d'un autre périodique, le *Guardian*. Héritier du *Spectator*, le *Guardian* est un demi-folio imprimé recto verso sur deux colonnes, publié quotidiennement du 12 mars au 1^{er} octobre 1713. Les thèmes et procédés sont comparables à ceux de son prédécesseur. Ici, le rédacteur fictif se nomme Nestor Ironside : « la persona de

¹¹⁴ J. L. SCHORR, James L., *The Life and Works of Justus Van Effen ...*, p. 74.

¹¹⁵ B. de MANDEVILLE, *Pensées libres sur la religion, sur l'Eglise et sur le bonheur national*, Paris, Champion, 2000, p. 9.

Nestor Ironside est celle d'un mentor, à la fois tuteur et conseiller attaché à la famille Lizard [...] qui se définit comme un vieil original¹¹⁶ ».

La traduction de Van Effen est publiée sous le titre du *Mentor moderne, ou discours sur les mœurs du siècle ; traduits de l'anglois du Guardian de Mrs Addison et Steele, et autres auteurs du spectateur*, à La Haye, chez les Frères Vaillant et N. Prevost en 1723 et en 1724. La BM de Lyon possède ces deux éditions (voir sources imprimées n° 17 et 18).

3. Histoire métallique de Van Loon

Comme l'explique James L. Schorr¹¹⁷, à chaque événement historique important, une médaille était frappée pour commémorer l'occasion. Dans des sociétés comme en France, en Angleterre et en Hollande, cette pratique est assez régulière pour fournir un certain nombre de médailles. Au XVI^e et au XVII^e siècles, la médaille devient un travail mineur d'art. Gérard van Loon entreprend d'en faire l'histoire pour la Hollande et l'édition originale, *Historie der Nederlandsche Gedenkenningen* est publiée en 1723.

Van Effen commence à traduire l'ouvrage mais, en raison de problèmes avec les éditeurs, abandonne le projet après avoir traduit les deux premiers volumes. Le reste de la traduction est effectuée par l'abbé Prévost. *Histoire métallique des XVII provinces des Pays-Bas, depuis l'abdication de Charles-Quint, jusqu'à la paix de Bade* paraît entre 1732 et 1737 en 5 volumes. La BM de Lyon possède les exemplaires de cette édition (voir sources imprimées n° 21).

C. D'AUTRES FACETTES DE SA PLUME

1. « Dissertation sur Homère et Chapelain »

Van Effen compose son premier travail en français en 1707, un parallèle entre Homère et Chapelain. Il choisit d'aborder ces deux auteurs d'un œil critique

¹¹⁶ A. BONY, *Joseph Addison, Richard Steele : "The Spectator" et l'essai périodique ...*, p. 301-302.

¹¹⁷ J. SCHORR, *The Life and Works of Justus Van Effen...*, p. 99.

à un moment où la querelle des Anciens et des Modernes est largement traitée. Néanmoins, cet écrit n'est pas publié. Il fait l'objet d'une publication ultérieure au sein d'un recueil d'essais dont le principal est le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* de Thémiseul de Saint-Hyacinthe (qui le publie sous le pseudonyme de Chrisostome Mathanasius, avec qui il travaille pour le *Journal littéraire*, publié en 1714 à La Haye. L'ouvrage rencontre un franc succès et fait l'objet de nombreuses éditions :

Dans la seule année de 1714, il semble qu'il y ait eu au moins quatre éditions du Chef d'œuvre : trois éditions piratées en France, outre l'édition originale hollandaise. Il y a eu ensuite des éditions en 1716, en 1728, en 1732, en 1744, en 1745, peut-être en 1752, deux éditions en 1758 (une à Londres et une à Lausanne)¹¹⁸.

La BM de Lyon possède l'édition hollandaise de 1732 et l'édition à Lausanne de 1758 (voir sources imprimées n° 19 et 20).

2. « Voyage en Suède »

« Le Voyage en Suède » est un journal épistolaire que Van Effen a écrit pendant son séjour en Suède en compagnie du Prince van Hessen Philipsthal. Cet écrit a été ajouté à l'édition de 1726 du *Misanthrope*. La BM de Lyon possède des exemplaires de cet écrit dans les éditions du *Misanthrope* comprises dans ses fonds (voir sources imprimées n° 1 et 2).

¹¹⁸ E. CARAYOL, *Thémiseul de Saint-Hyacinthe : 1684-1746*, Oxford : the Voltaire foundation, 1984, p. 39-40.

VAN EFFEN A LYON

A. DESCRIPTION ET TYPOLOGIE DES EDITIONS ET EXEMPLAIRES

1. Quelques chiffres

Les publications de Justus Van Effen au XVIII^e siècle conservées au fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon représentent 23 titres pour 98 volumes.

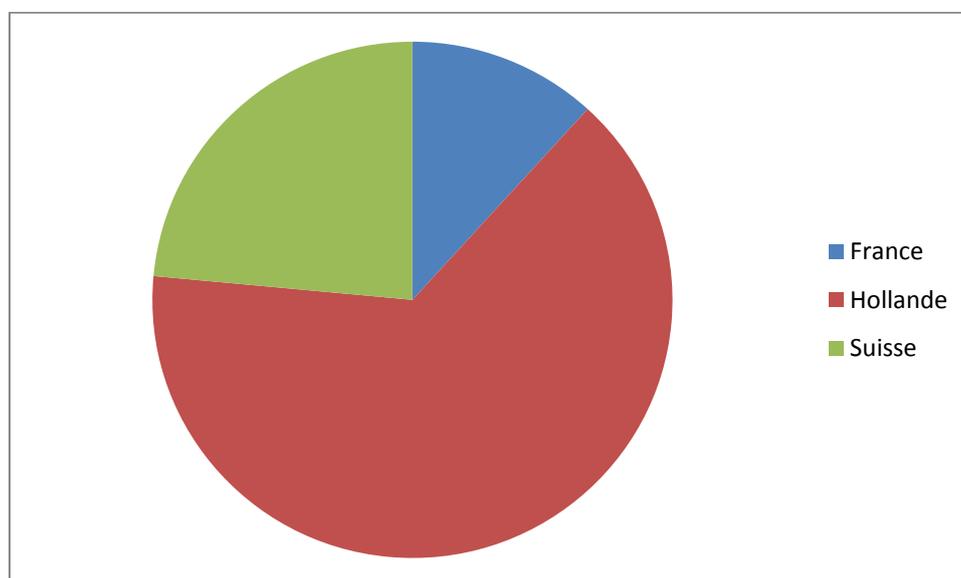


Figure 1: Provenance des éditions

2. Données d'exemplaire

Reliures

Les reliures des différents volumes sont dans l'ensemble des reliures classiques pour le XVIII^e siècle. Il s'agit de reliures en basane ou en veau avec un dos à cinq nerfs orné au petit fer estampé à chaud. Les ornements des reliures sont à la mode du siècle : en forme de grenade ou à motif floral avec une pièce de titre propre au XVIII^e siècle.

B. PROVENANCES LYONNAISES

1. Les ouvrages de Pierre Adamoli

Pierre Adamoli naît à Lyon le 5 août 1707. Il est issu d'une famille italienne et marchande à l'image des familles installées à Lyon depuis le XVI^e siècle¹¹⁵. Ces racines italiennes se reflètent au sein de sa collection dans la mesure où l'italien est la première langue vivante dans sa bibliothèque. Comme l'explique Yann Sordet, « La position de cadet de Pierre Adamoli, certes en ne l'avantageant guère du point de vue successoral le laissait du moins libre de s'orienter certes d'autres carrières que celles du négoce¹¹⁶ ». Le jeune lyonnais se livre ainsi à l'écriture de petites pièces dont les titres sont tout à fait suggestifs : *Bonheur de l'état célibataire, à préférer à l'état conjugal* ; *Vérité des femmes ou leur portrait au naturel*, qui dresse le portrait d'un homme satirique qui rejette les l'art de la brillante conversation. Mais c'est vers la collection qu'Adamoli va finalement se diriger, « entr[ant] en collection comme on choisit une vocation¹¹⁷ ». En 1728, il effectue son premier achat de collectionneur en acquérant un recueil factice d'estampes mais c'est véritablement en 1733 qu'il commence à la constitution de sa bibliothèque, comme il l'écrit d'ailleurs dans le premier cahier de son catalogue : « J'ay moi-même commencé à former ma bibliothèque et j'ay acheté les premiers volumes en 1733. » ou encore « Ce fut en 1733, époque où j'entrai en majorité, que je formai le projet de me composer un cabinet de livres choisis¹¹⁸ ».

La collection d'Adamoli est caractérisée par l'organisation en catalogues domestiques rédigés par le possesseur.

5 publications de Van Effen portent l'ex-libris d'Adamoli :

- *Le misanthrope*, 1741, (Cote : 809244)
- *Histoire métallique* (Cote : 30685)
- *Le chef d'œuvre d'un inconnu*, 1732
- *Robinson Crusoe*,
- *Pensées libres*
- *Conte du Tonneau*, 1742 (Cote : 809172)

Tous les ouvrages sauf *Le misanthrope* ont été trouvés dans les catalogues manuscrits.

- Catalogue Théologie et juridprudence Ms. PA 298 (1) : *Pensées libres*

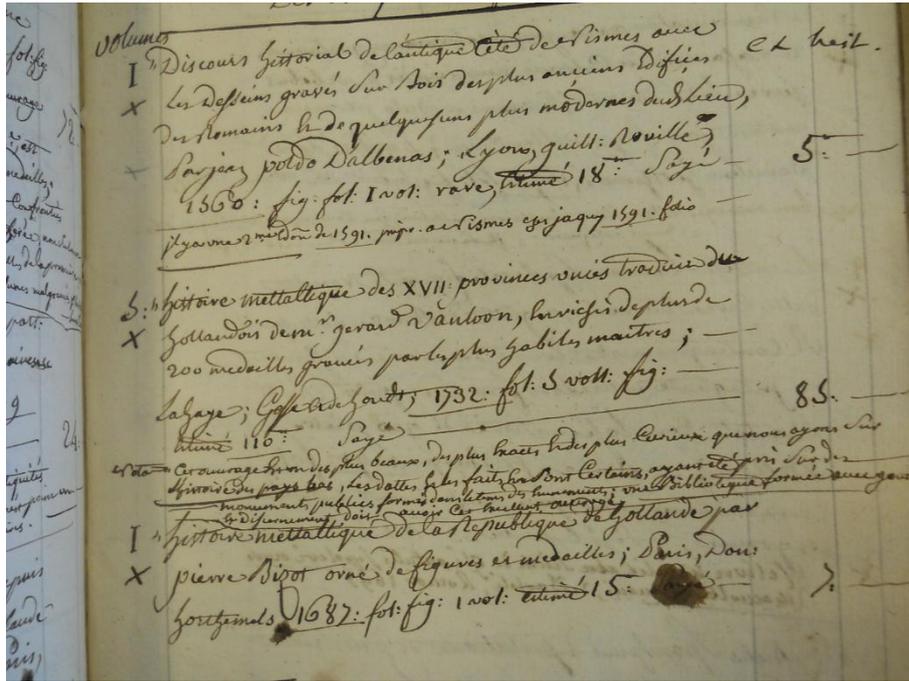


Figure 4: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (1)

- Catalogue des belles-lettres Ms. PA 298 (5) – (6): *Le chef d'un inconnu, Le conte du tonneau, Robinson Crusoe*

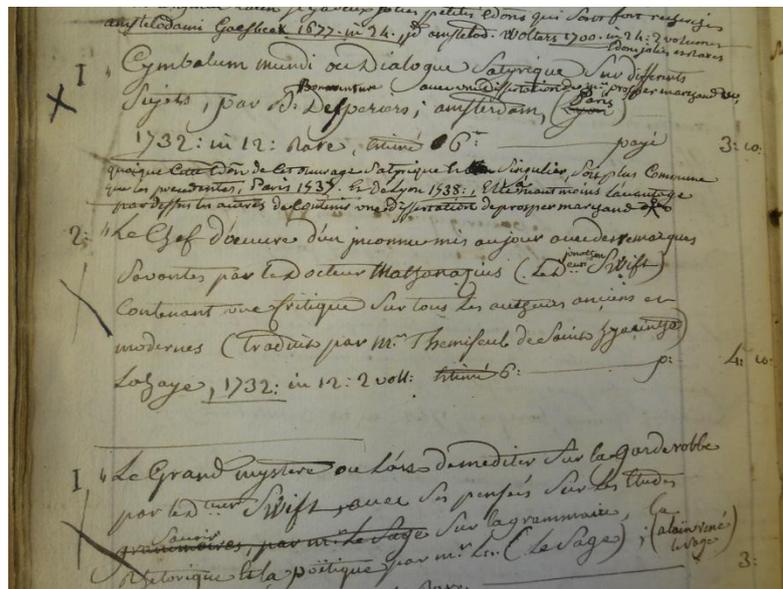


Figure 5: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (5)

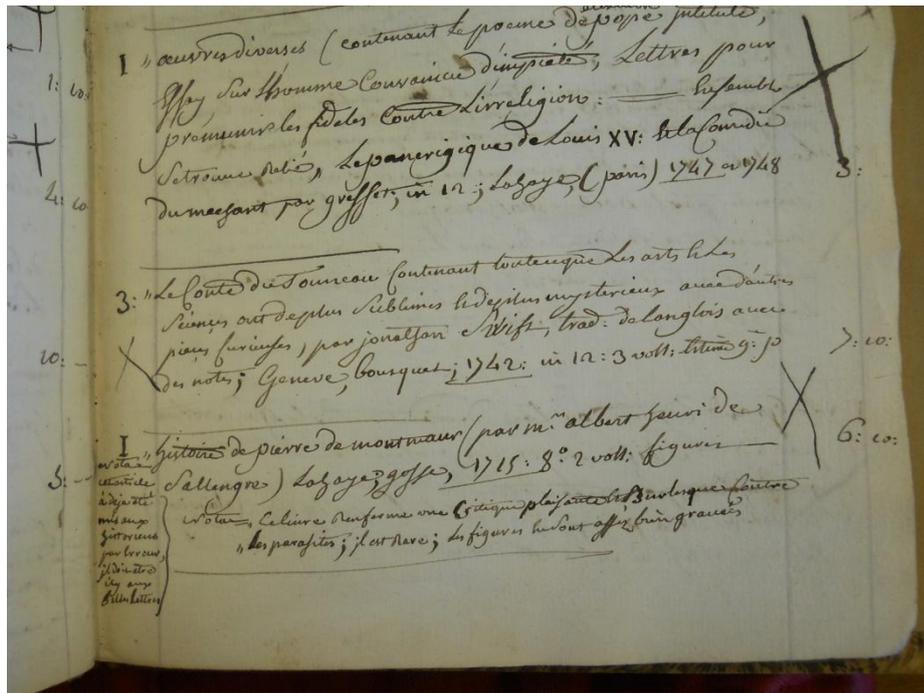


Figure 6: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (5)

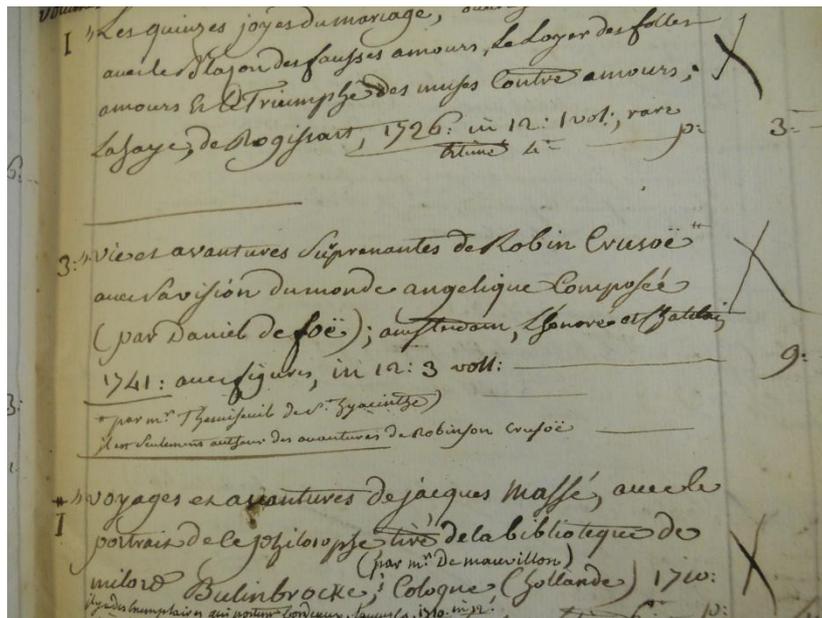


Figure 7: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (6)

- Catalogue Antiquité et numismatique Ms. PA 167 : Histoire métallique

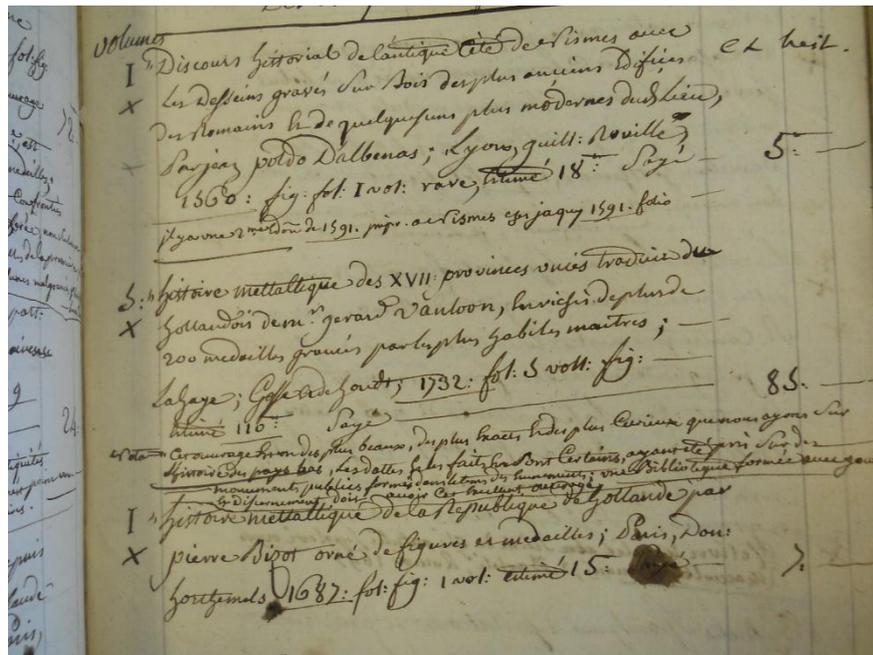


Figure 8: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 167

2. La collection de la bibliothèque jésuite des Fontaines

La Collection jésuite des Fontaines a été déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon pour 50 ans, suite à la décision de la Compagnie de Jésus de fermer le Centre Culturel des Fontaines situé à Gouvieux, près de Chantilly (nord de Paris). Elle compte 500 000 documents. Les cotes commençant par SJ BE font partie de cette collection. Par ailleurs, de nombreux ouvrages portent des cachets ou ex-libris des différentes organisations jésuites.

CONCLUSION

Cette étude des publications de Van Effen nous a permis de découvrir un personnage souvent oublié mais qui a marqué le siècle des Lumières avant de grands noms comme Voltaire. Journaliste, traducteur, auteur, Van Effen est un homme de lettres polyvalent qui navigue entre trois grandes cultures : la française, la hollandaise et l'anglaise.

Etudier ses publications dans le cadre du fonds ancien de Lyon nous a par ailleurs fait connaître un fonds et ses particularités. L'histoire de la bibliothèque, l'histoire des ouvrages se trouvent mêler à celles des éditions et, finalement à celle de Van Effen lui-même.

Le monde des lettres de Van Effen représente une partie de la république des lettres de Hollande où nous rencontrons souvent les mêmes noms d'imprimeurs, de libraires, de collaborateurs. Tout cela tend à montrer les connexions plus ou moins visibles qui contribuent à la création d'un ouvrage.

Sources imprimées

Les éditions du fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon étudiées dans ce mémoire sont présentées sous forme de notice.

Les différentes notices ont été réalisées à partir des informations recueillies sur le catalogue en ligne de la bibliothèque municipale de Lyon - <http://catalogue.bm-lyon.fr/> - pour les ouvrages imprimés aux Pays-Bas, sur le *Short Title Catalogue Netherlands* en ligne - <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/LNG=EN/> et pour les ouvrages de Swift dans A. H. SCOUTEN (ed.), *A Bibliography of the Writings of Jonathan Swift*, 2^{de} édition, révisée et corrigée par Dr. H. TEERINK, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1963. Pour chaque édition, les liens ou renvois vers ces deux catalogues et bibliographies sont mentionnés.

La description des provenances suit celle établie dans la base Provenance des livres anciens - http://www.bm-lyon.fr/trouver/basesdedonnees/base_provenance.htm .



- 1 -

TITRE

*Le Misanthrope, par Mr. V. E.*** Nouvelle édition, revuë & augmentée de plusieurs discours importants.*

ADRESSE

A Lausanne & Genève : chez Marc Michel Bousquet & Comp.

DATE

1741

FORMAT

2 vols., in-8

PAGINATION

(Vol. 1) [1-1bl]XV[1bl]478 p.

(Vol. 2) [1-1bl]522 p.

SIGNATURE

(Vol. 1) *⁸ A-Z⁸ 2A-2G⁸

(Vol. 2) π (=2K8?) A-Z⁸ 2A-2H⁸ 2I⁶ 2K⁸ (-2K8)

NOTES

Reliure en basane ornée d'un fer de reliure du 19^e siècle "Bibliothèque de l'Académie" estampé à chaud, dos à cinq nerfs orné au petit fer (tulipe) estampé à chaud. Dans le vol. 1, pièce de titre manquante mais présence pièce de toison. Dans le vol. 2, pièce de toison absente mais pièce de titre présente. Tranches marbrées. Pages de garde en papier peigné « queue de paon ».

Cachet au titre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon : "Acad. Scient. Litt et. Art. Lugd."

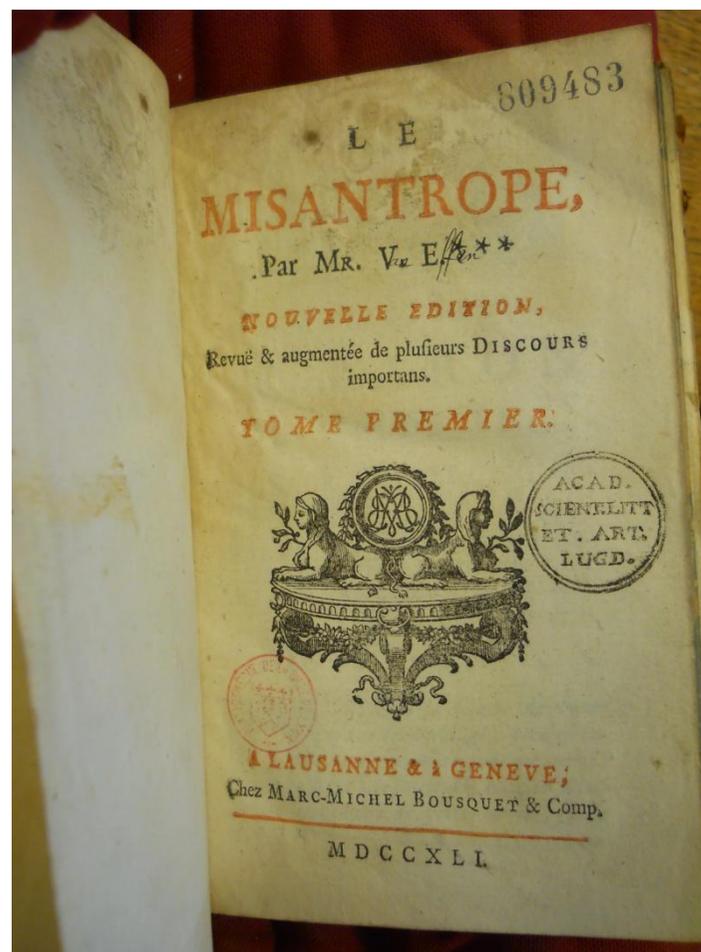
Ex-libris gravé aux armes de Pierre Adamoli : "D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée", portant l'inscription : "Ex libris Petri Adamoli. Regi à Consiliis, à portibus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciae, Summi. 1733".

COTE

809483

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1957624>



**Figure 9: *Le Misanthrope*, 1741
Bibliothèque municipale de Lyon – 809483**

TITRE

Le Misanthrope : contenans différens discours sur les mœurs du siècle. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs discours sur le caractere des esprits forts et des incredules : avec une relation curieuse d'un voyage en Suede.

ADRESSE

A La Haye, chez Jean Neaulme.

DATE

1742

FORMAT

2 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl]xx-496 p.

(vol. 2) [1-1bl-2bl?]528 p.

SIGNATURE

(vol. 1) π^{*10} A-V¹² X⁸

(vol. 2) π^2 A-Y¹²

NOTES

Reiure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif losangé et floral) estampé à chaud. Pièce de titre en maroquin rouge, entre-nerf endessus indique le numéro de toaison. Tranches peintes en rouge.

Note manuscrite sur page de garde en regard du faux-titre indique : "Donné par M. Richards fils, le 1^{er} Juin 1836", sur la page du faux-titre "par Justus Van Effen" ; sur la page de titre, date d'achat "imp. Paris 25 7^{bre} 1741" (=25/09/1741), notes manuscrites "villemons" et "D.B".

COTE

338888

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1822554>

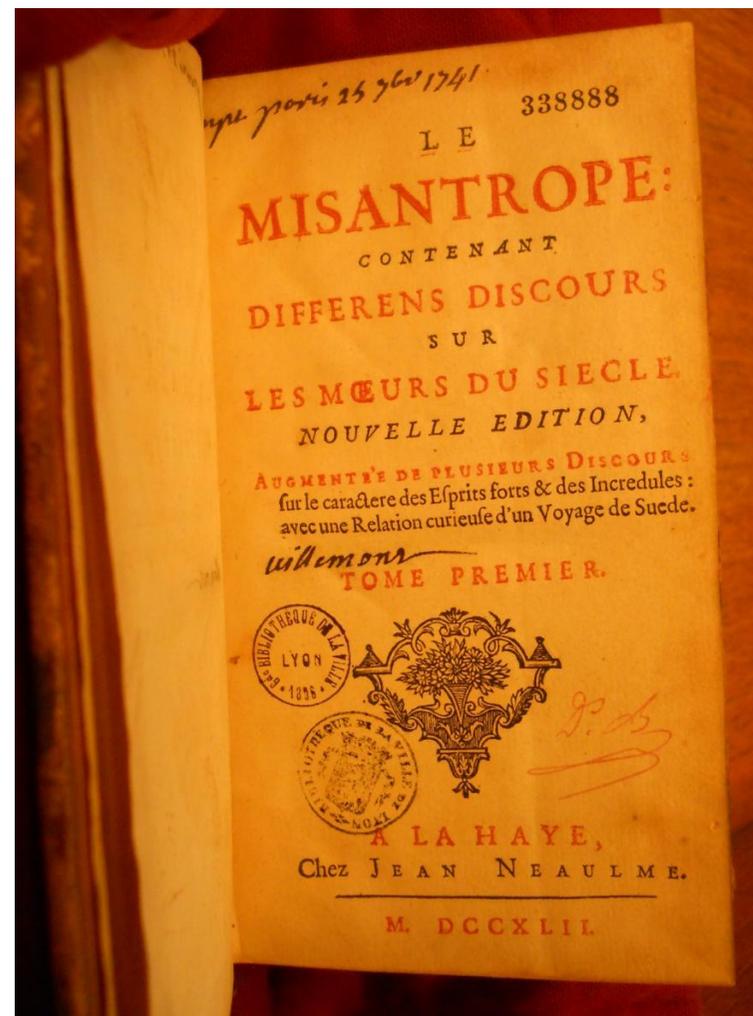


Figure 10: *Le Misanthrope*, 1742
Bibliothèque municipale de Lyon - 338888

TITRE

Œuvres diverses de Mr. Juste Van Effen.

(vol. 1) *Le Misanthrope par Mr Van Effen, docteur en droit, & membre de de la Société royale de Londres. Troisième édition revue & corrigée.*

(vol. 2) *Le Misanthrope...* (suite)

(vol. 3) *La bagatelle, ou Discours ironiques, où l'on prête des sophismes ingénieux au vice & à l'extravagance, pour en faire mieux sentir le ridicule.*

(vol. 4) *La bagatelle...* (suite)

(vol. 5) *Le nouveau spectateur françois.*

ADRESSE

A Amsterdam, chez Herman Uytwerf.

DATE

1742

FORMAT

5 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-42-2bl?]459[12-1bl] p., frontispice

(vol. 2) [1-1bl]504[16] p.

(vol. 3) [1-1bl-18]300[8] p.

(vol. 4) [1-1bl]289[9-2bl?] p.

(vol. 5) [1-1bl-4]406[10] p.

SIGNATURE

(vol. 1) *¹⁰ 2*¹² (-2*¹²) A-T¹² V⁸

(vol. 2) π A-X¹² Y-Z⁴

(vol. 3) *¹⁰ A-M¹² N¹⁰

(vol. 4) π A-M¹² N⁶ (-N⁶)

(vol. 5) *⁴ (-*⁴) A-R¹² S⁴

NOTES

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampé à chaud. Pièce de titre et indication de tomainson sur l'entrenerf en-dessous. Tranches peintes en rouge.

COTE

338688

SOURCE

Bm Lyon: <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1822526>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=314323120>

<http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=242360645>

<http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=185446132>

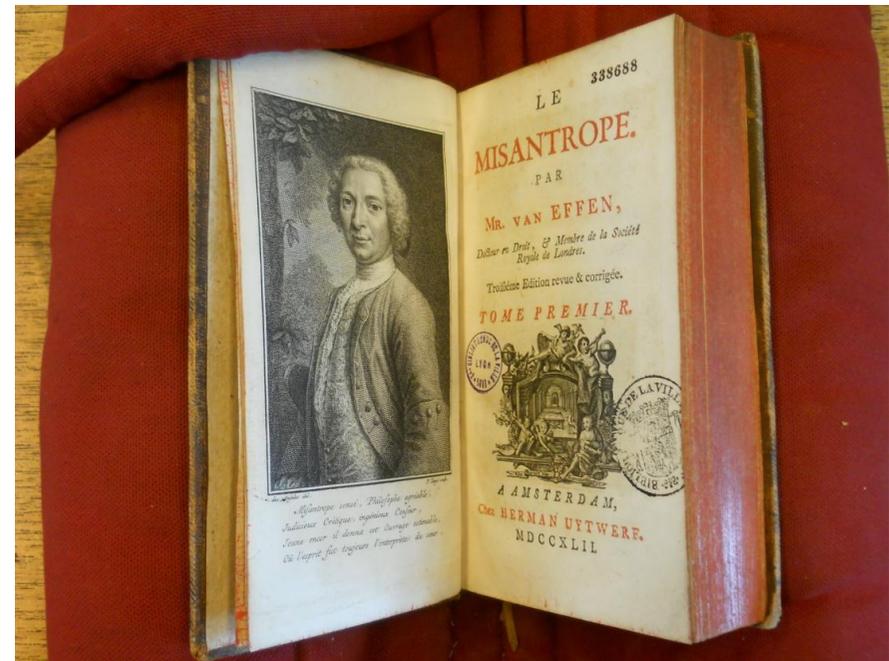


Figure 11: *Oeuvres diverses de Mr. Juste Van Effen, Le Misanthrope*
Bibliothèque municipale de Lyon - 338688

TITRE

Hollandsche Spectator, door Mr. Justus van Effen, lid van de Koninklyke Maatschappye der Wetenschappen te Londen. Tweede Druk. Vermeerderd met het Leven van den Schryver en een Nieuw breedvoerig Register over het geheele Werk.

ADRESSE

Te Amsterdam, by K. van Tongerlo en F. Houttuin.

DATE

1756

FORMAT

6 vols., in-8

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-14]CLX[1-1bl][a]-h-716[2bl?] p.

(vol. 2) [1-1bl]717[1bl] p.

(vol. 3) [1-1bl]759[1bl] p.

(vol. 4) [1-1bl]780 p.

(vol. 5) [1-1bl]726 p.

(vol. 6) [1-1bl]604 p.

SIGNATURE

(vol. 1) *-12*⁸ A-X⁸ Y⁸(Y6+χ1) Z-2V⁸ 2W⁸ 2X⁸ (-2X7-8)

(vol. 2) π1 A-X⁸ Y⁸(Y6+χ1) 2χ1 Z-2Y⁸

(vol. 3) π1 A-Y⁸ Z⁸(Z4+χ1) 2A-3A⁸ 3B⁴

(vol. 4) π1 A-2B⁸ χ1 2C-3B⁸ 3C⁶

(vol. 5) π1 A-2A⁸ χ1 2B-2Y⁸ 2Z² 2Z⁴ (-2Z4)

(vol. 6) π1 A-S⁸ T⁸(T1+χ1) V-2O⁸ 2P6 2Q-2Y⁸ 2Z⁴

NOTES

Reliure en parchemin dur.

Inscription manuscrite sur le dos indique auteur, titre et tomaisson.

Ex-libris imprimé 19e siècle de la bibliothèque au contreplat supérieur : "Bib. Dom. Laval. S.J."

Cachet de la Bibliothèque des Fontaines de la Compagnie de Jésus (ou Jésuites) : "Bibliothèque S.J. Les Fontaines 60- Chantilly".

Cachet au titre des Jésuites de la Maison Saint-Louis de Jersey : "Dom. S. Aloys. Jerseiens S.J."

COTE

SJ BE 210/251-256

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1901691>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=159315875>

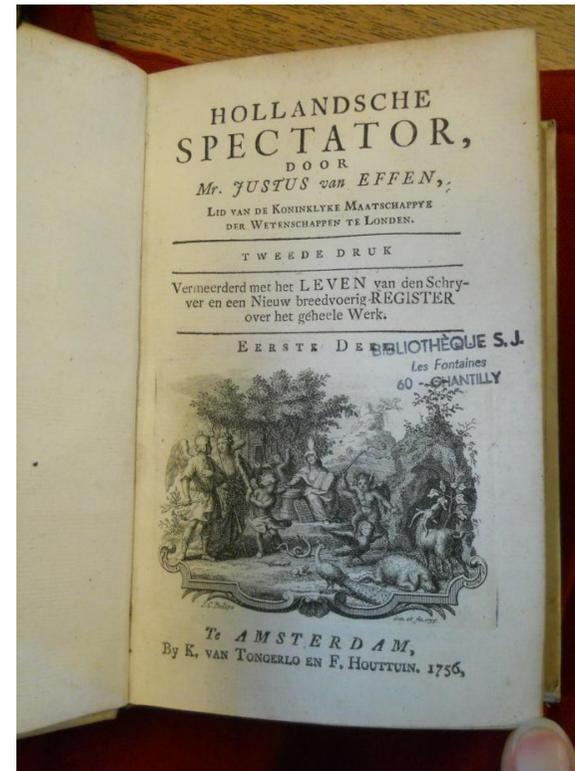


Figure 12: *Hollandsche Spectator*
Bibliothèque municipale de Lyon – SJ BE 210/251-256

TITRE

Journal littéraire.

ADRESSE

A La Haye, Chez T. Johnson.

Sauf T. 11 seconde partie : P. Gosse and J. Neaulme.

DATE

1713-1714

FORMAT

11 vols., in-8

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl]xx[1]224[4] p.

(vol. 2) [1-1bl-2]243-487[19] p., 1 f. gr.

(vol. 3) [1-1bl-2]236 p.

(vol. 4) [1-1bl-2]241-477[15] p.

(vol. 5) [1-1bl-2]244 p.

(vol. 6) [1-1bl-2]251-474[12] p.

(vol. 7) [1-1bl-2]236 p., frontispice

(vol. 8) [1-1bl-2]237-364 p., 1 f. gr.

(vol. 9) [1-1bl-2]232 p., 1 f. gr.

(vol. 10) [1-1bl-2]233-456[12] p., 1 f. gr.

(vol. 11) [1-1bl-2]492[14] p.

SIGNATURE

(vol. 1) *⁸ 2*² A-O⁸ P²

(vol. 2) π Q-Z⁸ 2A-2H⁸ 2I⁶ (-2I6)

(vol. 3) *² A-O⁸ P⁶

(vol. 4) *² Q-Z⁸ 2A-2G⁸ 2H

(vol. 5) π² A-N⁸ O-Q⁶

(vol. 6) *² R-Z⁸ 2A-2G⁸ 2H⁶

(vol. 7) *² A-O⁸ P⁶

(vol. 8) *² Q-Z⁸ 2A-2G⁸ 2H²

(vol. 9) *² A-N⁸ O-P⁶

(vol. 10) *² Q-Z⁸ 2A-2F⁸ 2G⁶

(vol. 11) *² A-Z⁸ 2A-2H⁸ 2I⁶

NOTES

Reliure en basane avec un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme losangée sauf vol. 11 motif floral, tulipe) estampé à chaud. Pièce de titre et en-dessous, indication de tomaisson. Chants ornés au petit fer estampé à chaud. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

Vol. 4 et 5 – Cachet au titre "Ex biblioth. Pub. Colleg. Lugdun."

Vol. 11 – Ex-libris imprimé 17e-18e siècle au titre des Missionnaires de Saint-Joseph de Lyon (Joséphistes ou Crétenistes) : "Ex Biblio. Miss. Sti Joseph. Lugdun."

COTE

808220

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1697694>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=242159079>

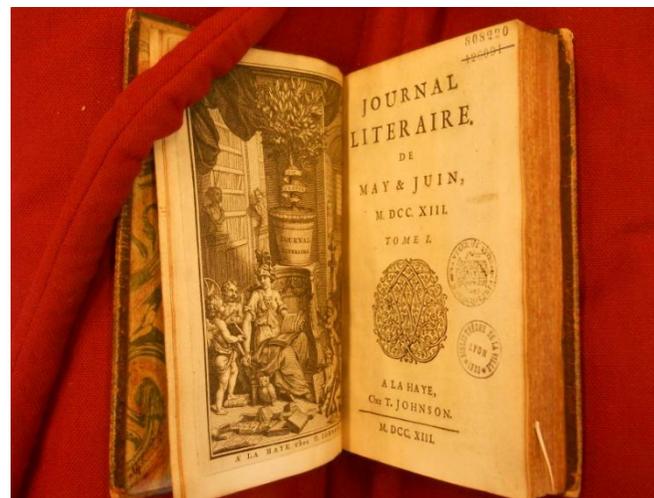


Figure 13: *Journal littéraire*,
Bibliothèque municipale de Lyon 808220

TITRE

Nouvelles Littéraires, contenant ce qui se passe de plus considérable dans la République des Lettres.

ADRESSE

(T.1 et 2) La Haye, chez Henri Du Sauzet, dans le Hof-straat, près de la Cour.

(T.3, 4 et 6) La Haye, chez Henri Du Sauzet.

(T.9) Amsterdam, chez Henri Du Sauzet.

DATE

1715-1719

FORMAT

6 vols., in-8

PAGINATION

(T.1) [1-1bl]iii-viii, 391[1bl.] p.

(T.2) [1-1bl]416[22] p.

(T.3) [1-1bl]416[30] p.

(T.4) [1-1bl]512[32] p.

(T.6) [1-1bl]400[28] p.

(T.9) [1-1bl]332[24] p.

SIGNATURE

(T.1) *⁴ A-B⁶ C-I⁴ K-Z⁸ 2A-2E⁸ 2F⁴

(T.2) π(=2E4?) A-Q⁸ χ R-Z⁸ 2A-2D⁸ 2E⁴(-2E4)

(T.3) π(=2E8?) A-Z⁸ 2A-2D⁸ 2E⁸(-2E8)

(T.4) π A-Z⁸ 2A-2L⁸

(T.6) π A-Z⁸ 2A-2C⁸ 2D⁶

(T.9) A-Y⁸ Z⁴

NOTES

(T. 1 à 3) Reliure en veau brun, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme losangée) estampé à chaud. Pièces de titre et de tomain en maroquin rouge avec un double filet estampé à chaud. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

Cachet au titre "Ex biblioth. Pub. Colleg. Lugdun."

(T. 4 et 6) Reliure en basane avec un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme losangée) estampés à chaud. Pièce de titre en maroquin rouge, l'entrenerf en-dessous indique le numéro du tome et l'année de publication. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

(T. 9) Reliure en veau brun avec un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer (tulipe). Pièces de titre et de tomain ornées d'un double filet estampé à chaud. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

Ex-libris imprimé 17e-18e siècle au titre des Missionnaires de Saint-Joseph de Lyon (Joséphistes ou Crétenistes) : "Ex Biblio. Miss. Sti Joseph. Lugdun."

COTE

808220

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1777461>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=313086397>

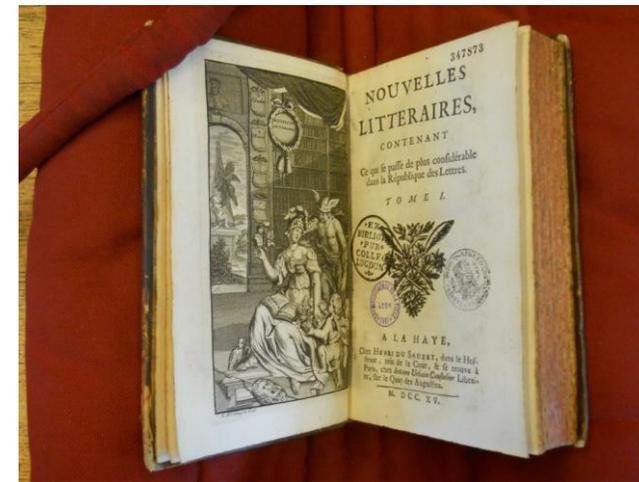


Figure 14: *Nouvelles Littéraires*
Bibliothèque municipale de Lyon - 347873

TITRE

Histoire Littéraire de l'Europe contenant l'Extrait des meilleurs Livres; un catalogue choisi des Ouvrages nouveaux; les Nouvelles les plus intéressantes de la République des Lettres, et les Pièces fugitives les plus curieuses.

ADRESSE

A La Haye, chez M. G. De Merville.

DATE

1726

FORMAT

6 vols, in-8

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-14]368[13-1bl] p.

(vol. 2) [1-1bl-10]364[8] p.

(vol. 3) [1-1bl-1]4-372[8] p.

(vol. 4) [2]97, 96-374 (=98-376) p.

(vol. 5) 373[11] p.

(vol. 6) 188[2-2bl-3]194-376 (=196-378)[6] p., 1 f. gr.

SIGNATURE

(vol. 1) *⁸ A-Z⁸ 2A⁸ (-2A8)

(vol. 2) *⁶ A-E⁸ F² G6Z⁸ 2A⁸

(vol. 3) A-R⁸ S⁶ T-Z⁸ 2A⁸

(vol. 4) π1 A-E⁸ F⁸ (-F7) G6Z⁸ 2A⁸

(vol. 5) A-Z⁸ 2A⁸

(vol. 6) A-Z⁸ 2A⁸

NOTES

Reliure en basane avec un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampés à chaud. Pièce de titre, entrecroisé en-dessus indique la toison et l'année de publication. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

COTE

347853

SOURCE

Bm Lyon: <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1686526>

STCN: <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=200797085>

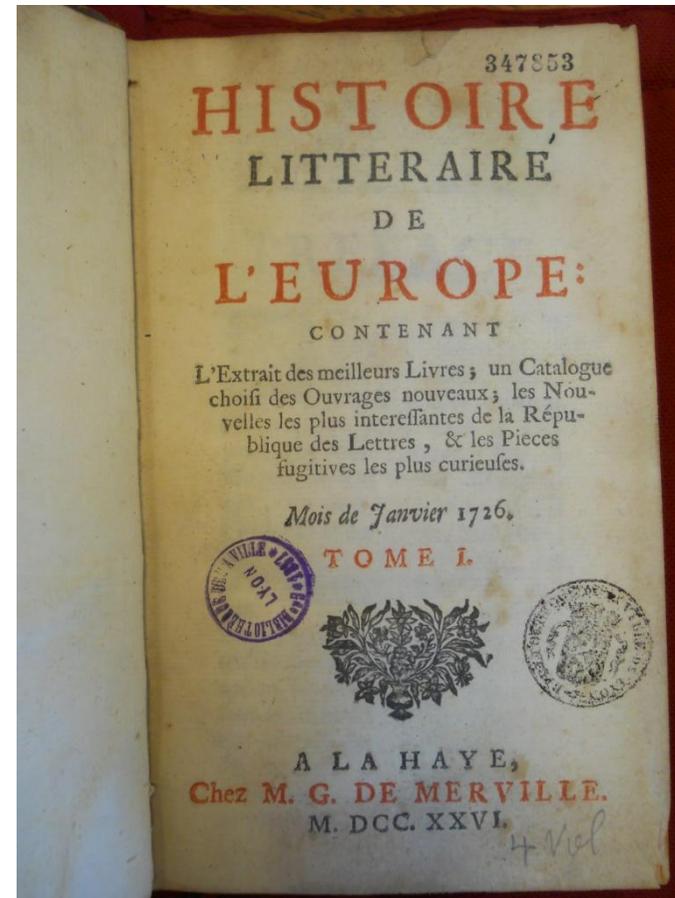


Figure 15: *Histoire littéraire de l'Europe*
Bibliothèque municipale de Lyon – 347853

TITRE

La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe. Contenant entr'autres Evenemens, le séjour qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans une isle déserte, située sur la côte de l'Amérique, près de l'embouchure de la grande rivière Oroonoque. Le tout écrit par lui-même. Traduit de l'anglois.

AUTEUR

Defoe, Daniel

ADRESSE

A Amsterdam, chez L'Honoré & Chatelain

DATE

1741

FORMAT

6 tomes en 3 vols., in-12

PAGINATION

(t. 1) [1-1bl-1-1bl-11-1bl]207 p.

(t. 2) [1bl-1-1bl-1-1bl]220 p.

(t. 3) [1-1bl-1-1bl-8]183[1bl] p.

(t. 4) [1-1bl]206 p.

(t. 5) [1-1bl-1-1bl]XXVII[1bl]286[2]

(t. 6) [1-1bl-1-1bl]279[1] p.

SIGNATURE

(t. 1) $\pi^2 a^6 A-H^{12} I^8 \chi^2$

(t. 2) $\pi^2 A-I^{12} K^2$

(t. 3) $\pi^2 a^4 A-G^{12} H^8$

(t. 4) $\pi 1 (=K4?) A-H^{12} I^4 K^4 (-K4)$

(t. 5) $\pi^2 a^{12} b^2 A-M^{12}$

(t. 6) $\pi^2 A-L^{12} M^8$

NOTES

Reliure en basane marbrée XVIII^e siècle, dos à 5 nerfs orné au petit fer estampé à chaud. Tranches peintes en rouge.

Ex-libris gravé aux armes de Pierre Adamoli : "D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée", portant l'inscription : "Ex libris Petri Adamoli. Regi à Consiliis, à portibus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciae, Summi. 1733".

Cachet au titre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon : "Acad. Scient. Litt et. Art. Lugd.".

COTE

809068

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=268375>

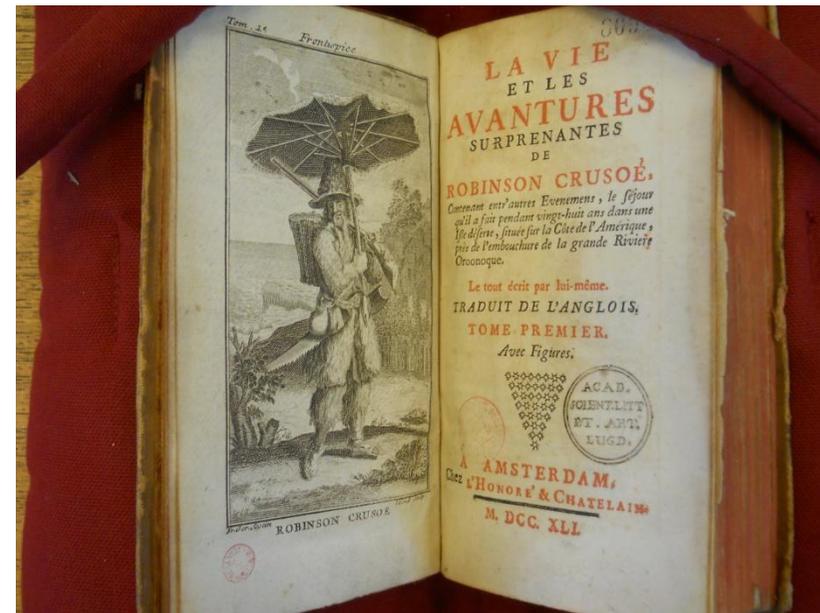


Figure 16: *La vie et les aventures de Robinson Crusoe*, 1741
Bibliothèque municipale de Lyon – 809068

TITRE

La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe, contenant son retour dans son isle, ses autres nouveaux voyages, et ses réflexions. Traduit de l'anglois. Nouvelle édition, avec figures.

AUTEUR

Defoe, Daniel

ADRESSE

A Paris, chez Cailleau, rue S. Jacques, au-dessus de la rue des noyers, à S. André, Dufour, même boutique & fonds de Cuissart, au milieu du quai de Gêvres, à l'ange gardien.

DATE

1761

FORMAT

6 tomes en 3 vols., in-12.

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-1-1bl]viii-192[1-1bl-1-1bl] 392-[1-1bl-6], 393-398[3] p., 6 f. gr.

(vol. 2) [1-1bl-1-1bl]x-182[1-1bl-1-1bl]183-381[1bl] p., 5 f. gr.

(vol. 3) [1-1bl-1-1bl]x[2bl]195[1bl-1-1bl-1-1bl]197-256(=356) p., 5 f. gr.

SIGNATURE

(vol. 1) $\pi^2 *^4$ A-H¹² χ^2 I-R¹² (-R11-12)

(vol. 2) π^2 A-H¹² χ^2 I-Q¹² R⁴

(vol. 3) π^2 a⁶ A-H¹² I² χ^2 K-P¹² Q⁸

NOTES

Reliure en veau moucheté, dos long estampé à chaud d'un quadrillage orné de petits fleurons. Pièce de titre en maroquin rouge. Tranches peintes en rouge. Pages de garde en papier marbré tourniquet. Collection jésuite des Fontaines.

Ex-libris de la Résidence des Missionnaires jésuites (Laval, Mayenne)

Cachet au titre des Jésuites de la Maison Saint-Louis de Jersey : "Dom. S. Aloys. Jerseyens S.J.".

Dans le vol. 1, entre les pages 392 et 393 ont été insérées la page de titre de l'édition de 1760 ainsi que sa préface.

COTE

SJ BE 890/19-21

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1084246>

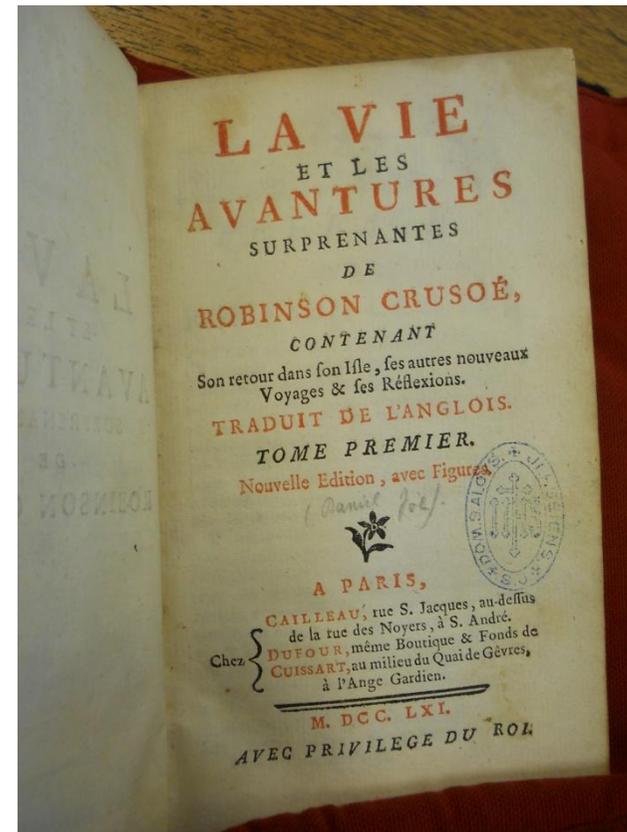


Figure 17: *La vie et les aventures de Robinson Crusoe*, 1761
Bibliothèque municipale de Lyon - SJ BE 890/19

TITRE

La vie et les aventures de Robinson Crusoe, contenant son retour dans son isle, ses autres nouveaux voyages, et ses réflexions : traduit de l'anglois. Nouvelle édition, avec figures.

AUTEUR

Defoe, Daniel

ADRESSE

A Lyon, chez Amable Le Roy, Libraire.

DATE

1789

FORMAT

2 vols., in-12

PAGINATION

(T. 1) [1-1bl-1]4-347[1] p., 6 f. gr.

(T. 2) [1-1bl-1]4-324 p., 6 f. gr.

SIGNATURE

(T. 1) A-O¹² P⁶

(T. 2) A-N¹² O⁶

NOTES

Reliure en basane avec un filet estampé à froid, dos long orné de faux nerfs et de fleurons estampés à chaud et de fleurons. Pièce de titre en maroquin rouge et pièce de tomain en maroquin vert. Pages de garde en papier caillouté.

Cachet Minost fils.

Le verso du dernier feuillé du tome 1 contient l'avis au relieur concernant l'emplacement des gravures pour les deux tomes.

COTE

B 508903

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=302285>

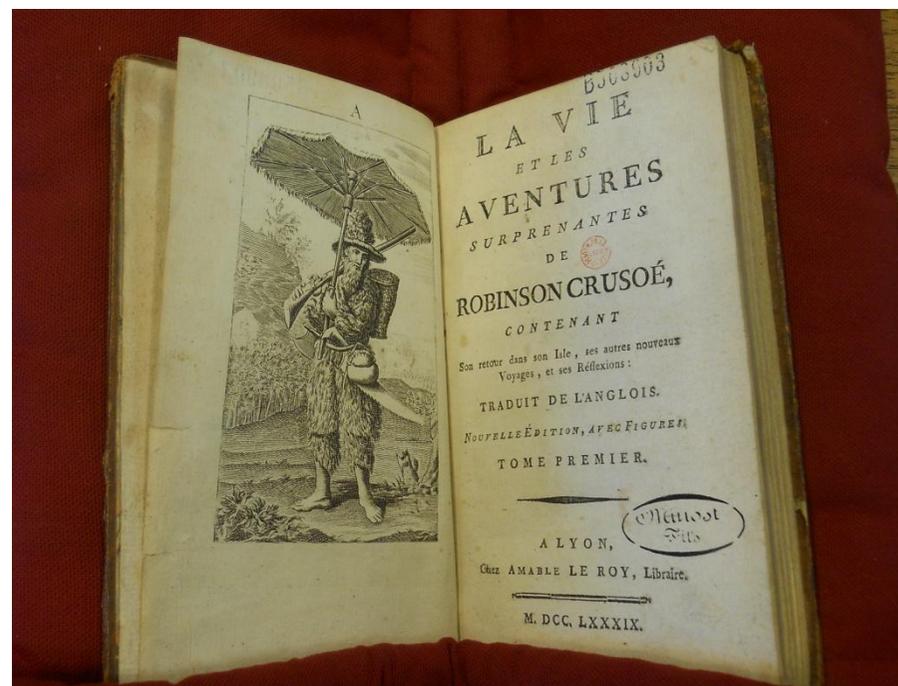


Figure 18: *La vie et les aventures de Robinson Crusoe*, 1789
Bibliothèque municipale de Lyon – B 508903

TITRE

Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoe, faites pendant les aventures surprenantes de sa vie. Avec sa vision du monde angélique. Traduit de langlois.

AUTEUR

Defoe, Daniel

ADRESSE

A Amsterdam, chez Honoré Et Chatelain.

DATE

1722

FORMAT

2 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl]iv-xxxiv-292[2] p., 2 f. gr.

(vol. 2) [1-1bl]3-337(=335)[1bl] p., 5 f. gr.

SIGNATURE

(vol. 1) ā⁶ ē⁶ ī⁶ A-Z⁶ 2A⁶ 2B²

(vol. 2) A-Z⁶ 2A-2E⁶

NOTES

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampé à chaud, pièce de titre. Tranches tachetées.

COTE

345517

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1783803>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=304764957>

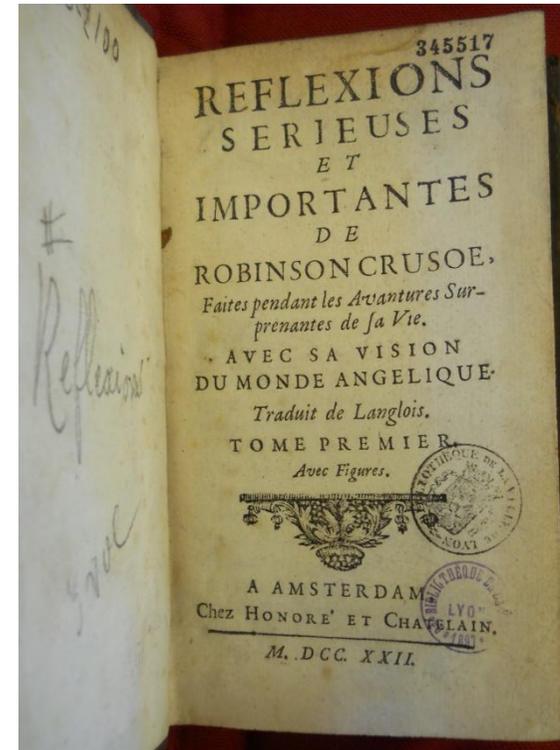


Figure 19: *Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoe*, 1722
Bibliothèque municipale de Lyon – 345517

- 11 bis -

TITRE

La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe, contenant entre autres événemens le séjour qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans une isle déserte, située sur la Côte de l'Amérique, près de l'embouchure de la grande riviere Oronooque ; son retour dans son isle, & ses autres nouveaux voyages. Le tour écrit par lui-même. Traduit de l'anglois. [Tome troisieme].

AUTEUR

Defoe, Daniel

ADRESSE

A Amsterdam, chez L'Honoré et Chatelain.

DATE

1723

FORMAT

In-12

PAGINATION

[1-1bl]442 p.

SIGNATURE

A-Z⁸⁻⁴ 2A-2N⁸⁻⁴ 2O⁴ 2P²

NOTES

Reiure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer estampé à chaud.

Pièce de titre. Tranches tachetées.

Cachet au titre "Ex biblioth. Pub. Colleg. Lugdun."

COTE

345517

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1783803>

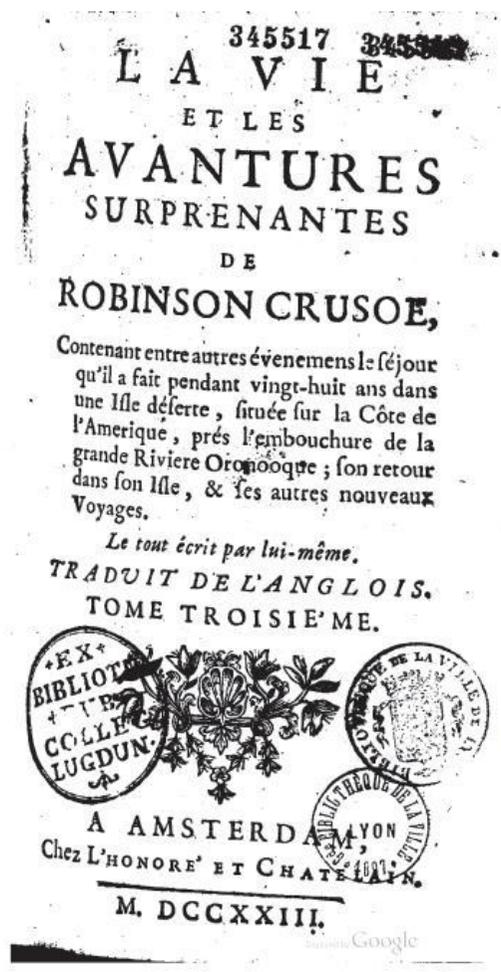


Figure 20: *La vie et les aventures de Robinson Crusoe*, 1723
Bibliothèque municipale de Lyon - 345517

TITRE

Le conte du tonneau, contenant tout ce que les arts, & les sciences ont de plus sublime, et de plus mystérieux, avec plusieurs autres pieces très curieuses. Par Jonathan Swift. Doïen de St. Patrick en Irlande. Traduit de l'anglois.

AUTEUR

Swift, Jonathan

ADRESSE

A La Haye, chez Henri Scheurleer

DATE

1732

FORMAT

2 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-24]5-300[12] p.

(vol. 2) [1-1bl-12]286[10] p.

SIGNATURE

(vol. 1) *¹⁰(-*¹⁰) 2*² A-M¹² N⁸ O⁶ (-O6, blanc?)

(vol. 2) π¹ *⁶ A⁴ B-M¹² N⁸ O⁴

NOTES

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme de grenade) estampé à chaud. Pages de gardes peignées.

Cachet au titre "Ex biblioth. Pub. Colleg. Lugdun."

COTE

317592

SOURCE

Bm Lyon :

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=212311271>

Teerink-Scouten: n° 264

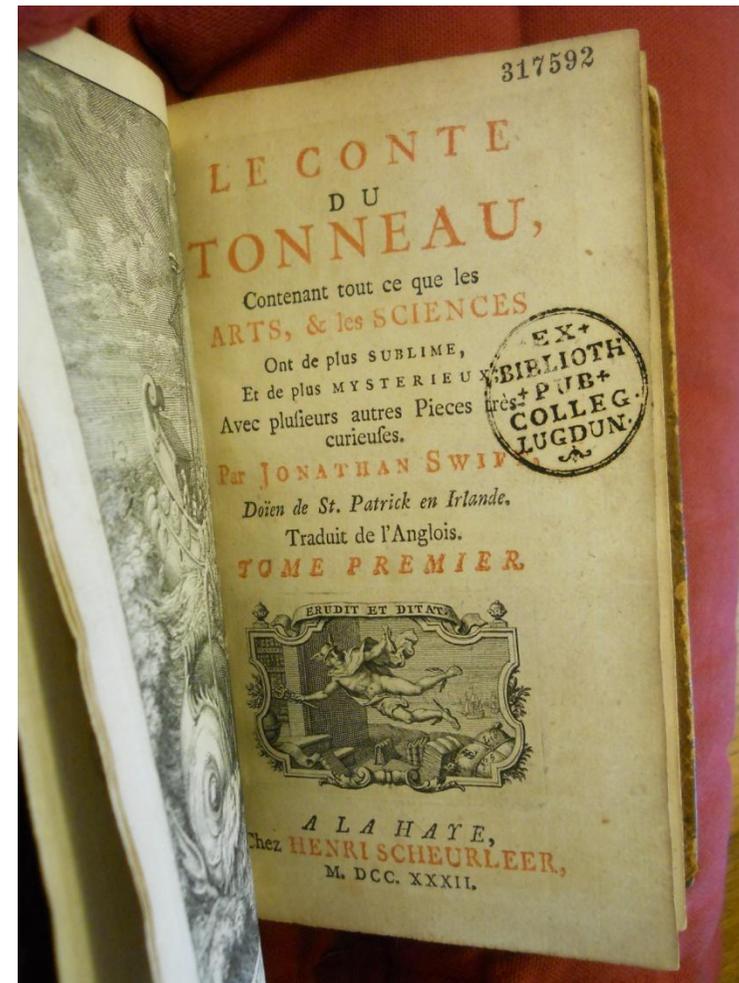


Figure 21: *Le conte du tonneau*, 1732
Bibliothèque municipale de Lyon - 317592

- 12bis -

TITRE

Traité des dissensions entre les nobles et le peuple, dans les républiques d'Athènes & de Rome, &c: l'art de ramper en poesie; et l'art du mensonge politique; traduits de l'anglois de Mr. Jonathan Swift, pour servir de suite au conte du tonneau.

AUTEUR

Swift, Jonathan

ADRESSE

A La Haye, chez Fred. Henri Scheurleer.

DATE

1749

FORMAT

In-12

PAGINATION

[1-1bl-XVI]280 p.

SIGNATURE

$\pi 1 *^8 A-L^{12} M^8$

NOTES

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer estampé à chaud.

Pages de garde en papier peigné.

COTE

317592

SOURCES

Bm Lyon :

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=212311697>

Teerink-Scouten : n° 268 (tome troisième du n° 264)

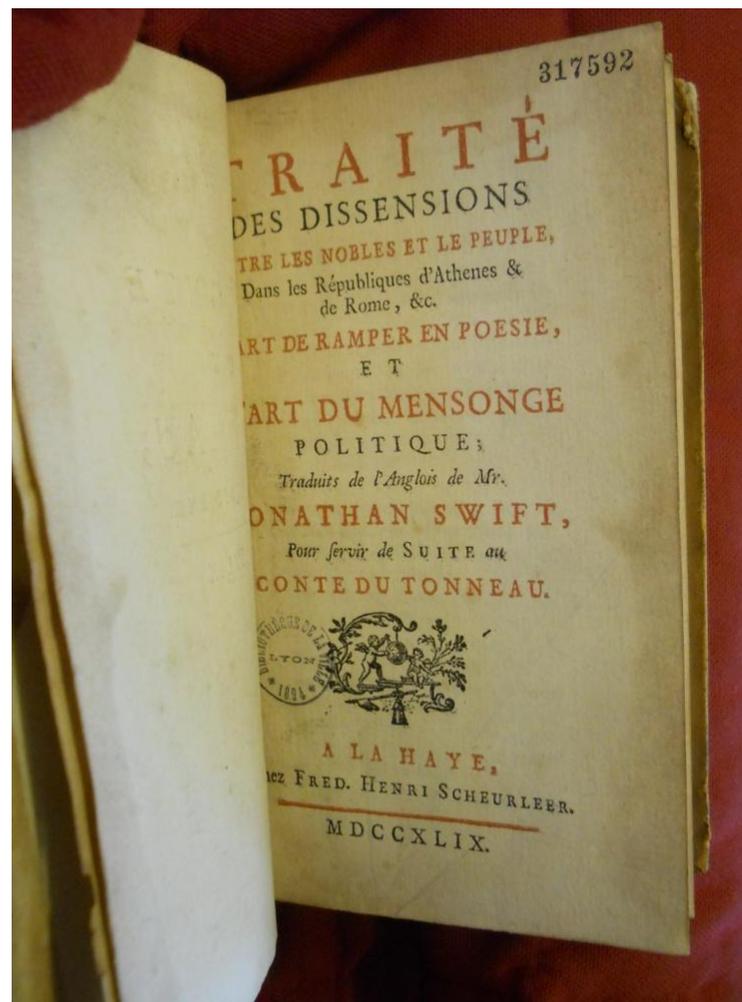


Figure 22: *Traité des dissensions*, 1749
Bibliothèque municipale de Lyon - 317592

TITRE

Le conte du tonneau, contenant tout ce que les arts, & les sciences ont de plus sublime, et de plus mystérieux, avec plusieurs autres pieces très curieuses. Par Jonathan Swift. Doïen de St. Patrick en Irlande. Traduit de l'anglois.

AUTEUR

Swift, Jonathan

ADRESSE

A Lausanne, chez Marc-Mich. Bousquet & Comp.

DATE

1742

FORMAT

3 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) π1 *3-9, **2, A-M¹², N⁸, O², P⁴ (-P4)

(vol. 2) π1, *⁶A⁴, B-N¹²

(vol. 3) π²*⁸, A-L¹², M²

SIGNATURE

(vol. 1) [1-1bl-20]312 p., frontispice

(vol. 2) [1-1bl]296 p.

(vol. 3) [1-1bl-1-1bl-XVI]280 p.

NOTES

Le vol. 3 a pour titre *Traité des dissensions entre les nobles et le peuple, dans les républiques d'Athenes & de Rome, &c: l'art de ramper en poesie; et l'art du mensonge politique; traduits de l'anglois de Mr. Jonathan Swift, pour servir de suite au conte du tonneau.*

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer estampé à chaud.

Ex-libris gravé aux armes de Pierre Adamoli : "D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée", portant l'inscription : "Ex libris Petri

Adamoli. Regi à Consiliis, à portibus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciae, Summi. 1733".

Cachet au titre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon : "Acad. Scient. Litt et. Art. Lugd.".

COTE

809172 - 304403

SOURCE

Bm Lyon :

Teerink-Scouten: n° 281

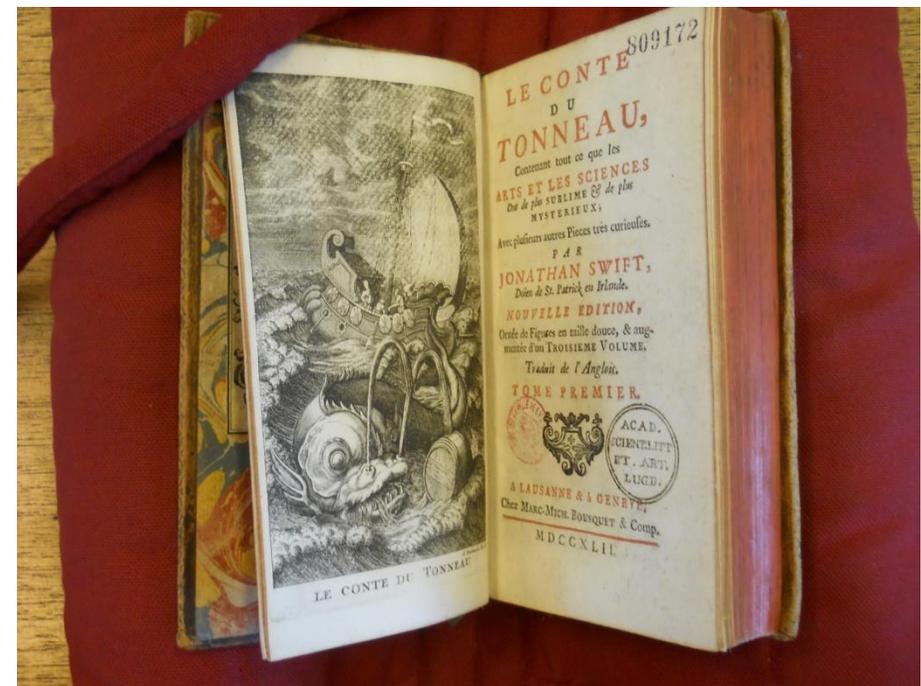


Figure 23: *Le conte du tonneau*, 1742
Bibliothèque municipale de Lyon - 809172

TITRE

Traité des dissensions entre les nobles et le peuple, dans les républiques d'Athènes & de Rome, &c: l'art de ramper en poesie; et l'art du mensonge politique; traduits de l'anglois de Mr. Jonathan Swift, pour servir de suite au conte du tonneau.

AUTEUR

Swift, Jonathan

ADRESSE

A Lausanne, chez Marc-Mich. Bousquet & Comp.

DATE

1750

FORMAT

In-12

PAGINATION

[1-1bl-XVI]280 p.

SIGNATURE

$\pi 1^* 8$ A-L¹² M⁸

NOTES

Demi-reliure en basane, dos long orné au petit fer (motif végétal) estampé à chaud.

Ex-libris imprimé 19e siècle de la bibliothèque au contreplat supérieur : "Bib. Dom. Laval. S.J."

Cachet au titre des Jésuites de la Maison Saint-Louis de Jersey : "Dom. S. Aloys. Jerseyens S.J."

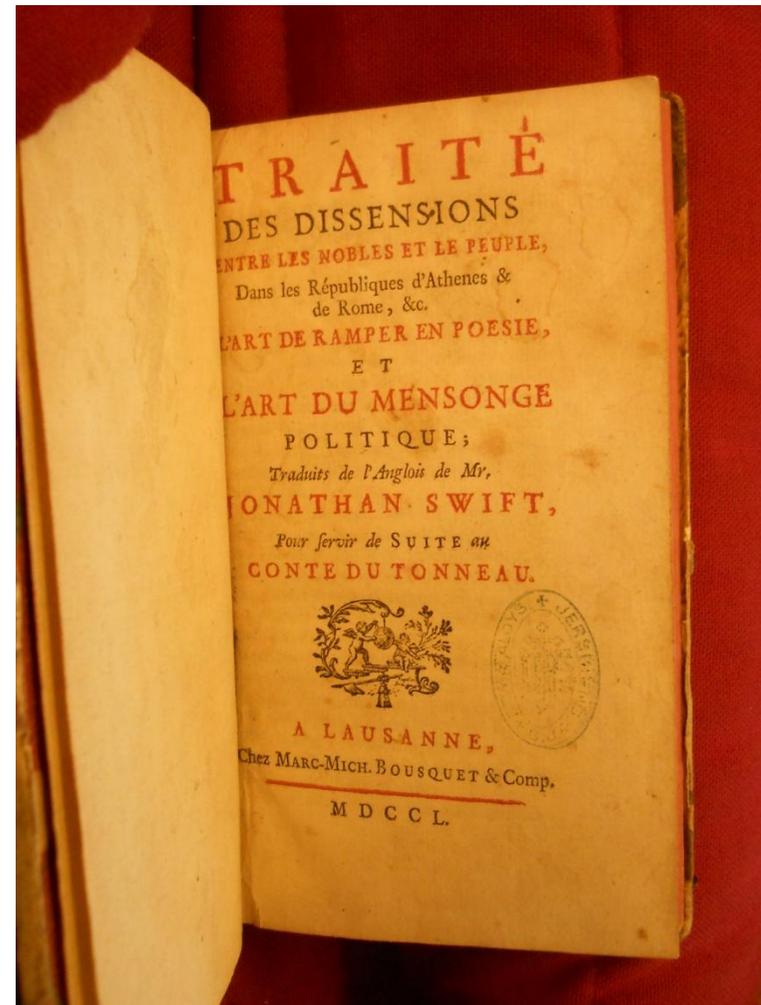
COTE

SJ BE 898/24

SOURCES

Bm Lyon :

Teerink-Scouten : n° 282



**Figure 24: *Traité des dissensions*, 1750
Bibliothèque municipale de Lyon - SJ BE 898/24**

TITRE

Le conte du tonneau, contenant tout ce que les arts, & les sciences ont de plus sublime, et de plus mystérieux, avec plusieurs autres pieces très curieuses. Par le fameux Dr Swift. Traduit de l'anglois.

AUTEUR

Swift, Jonathan

ADRESSE

A La Haye, chez Henri Scheurleer

DATE

1757

FORMAT

2 vols., in-8

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-1-1bl-4]XVI[2]312 p.

(vol. 2) [1-1bl-1-1bl]XII-296 p.

(vol. 3) [1-1bl-1-1bl]XVI-280 p.

SIGNATURE

(vol. 1) $\pi^2 *^{12}$ A-N¹²

(vol. 2) $\pi^2 *^6$ A⁴ B-N¹²

(vol. 3) $\pi^2 *^{10}(-*1-2)$ A-L¹² M⁸

NOTES

Reliure en veau moucheté, dos long et chants ornés au petit fer (motif végétal) estampé à chaud. Pages de garde en papier marbré tourniquet.

Cachet au titre de "Bibliothèque Jean-Bonaventure Rougnard, Palais des Arts de la ville de Lyon, 1855".

COTE

396290

SOURCE

Bm Lyon :

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=212311522>

Teerink-Scouten: n° 270

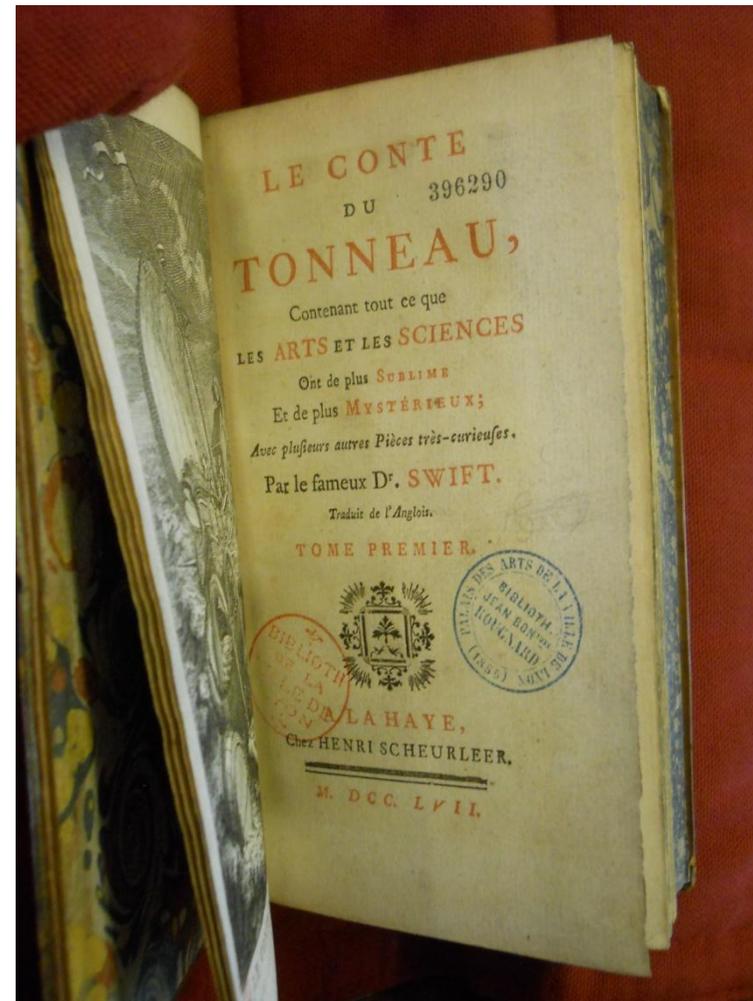


Figure 25: *Le conte du tonneau*, 1757
Bibliothèque municipale de Lyon - 396290

TITRE

*Pensées libres sur la religion, l'Eglise, et le bonheur de la nation :
Traduites de l'anglois du Docteur B. M. Par Mr. Van Effen.*

AUTEUR

Mandeville, Bernard de

ADRESSE

A Amsterdam, chez François L'Honoré.

DATE

1738

FORMAT

2 vols, in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-18]220 p.

(vol. 2) [1-1bl-2]233[23] p.

SIGNATURE

(vol. 1) $\pi^{*8} [2^*]1 A-I^{12} K^2$

(vol. 2) $\pi^2 A-K^{12} L^8$

NOTES

Reliure en basane avec un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer estampé à chaud, pièce de titre en maroquin rouge. Tranches peintes en rouge.

Ex-libris gravé aux armes de Pierre Adamoli : "D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée", portant l'inscription : "Ex libris Petri Adamoli. Regi à Consiliis, à portibus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciae, Summi. 1733".

COTE

809322

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=302283>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=310209404>

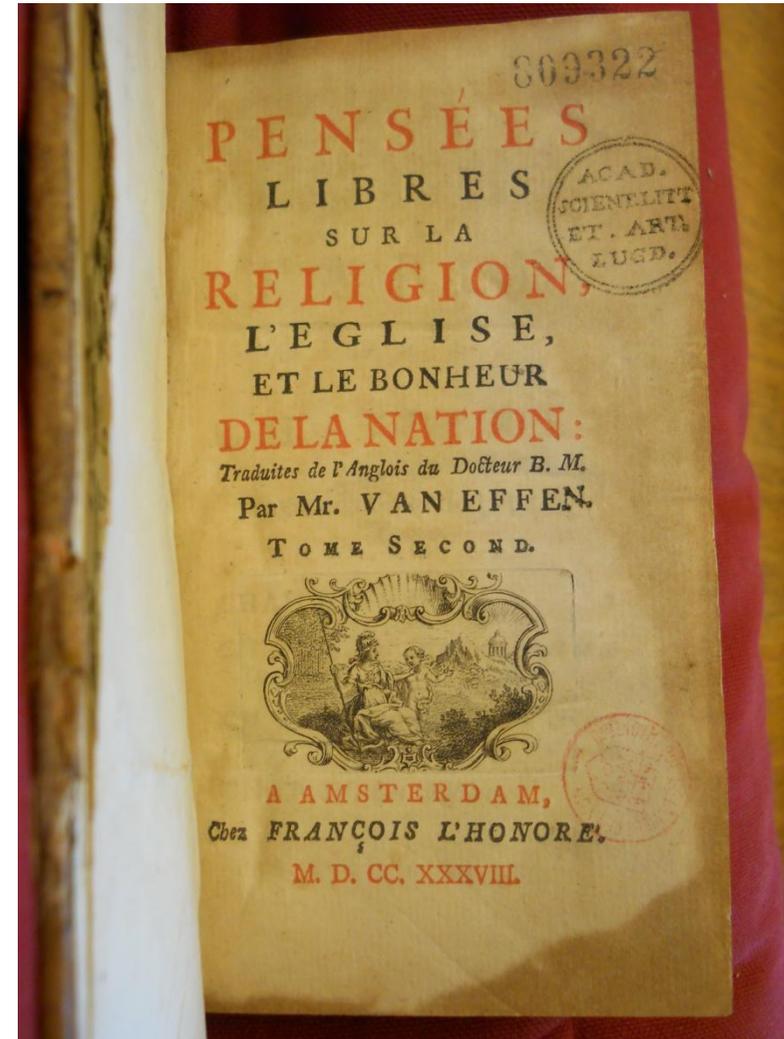


Figure 26: *Pensées libres*
Bibliothèque municipale de Lyon - 809322

TITRE

Le mentor moderne, ou discours sur les mœurs du siècle ; traduits de l'anglois du Guardian de Mrs Addison et Steele, et autres auteurs du spectateur.

AUTEUR

Steele, Richard

ADRESSE

A La Haye, chez les Freres Vaillant. & N. Prevost.

DATE

1723

FORMAT

3 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [2bl?-1-1bl-1]vi-xx, 336, 347-566 p.

(vol. 2) [1-1bl]144, 167-193, 193-194, 196-214, 205-426 p.

(vol. 3) [1-1bl]360 p.

SIGNATURE

(vol. 1) *¹⁰(-*1) A-Z¹² 2A²

(vol. 2) π1 A-P¹² Q-S⁸ T⁴ (manque T4, blanc?)

(vol. 3) π1 A-Q¹²

NOTES

Demi-reliure, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampé à chaud, pièce de titre en maroquin rouge et pièce de tomailson en maroquin vert. Tranches peintes en rouge.

Cachet au titre des Jésuites de la Maison Saint-Louis de Jersey : "Dom. S. Aloys. Jerseyens S.J."

Cachet de l'école Sainte Geneviève "Ecole Sainte Geneviève B.D.J."

Notes manuscrites qui indiquent les trois premières lettres du prénom d'Addison "Jos." sur la page de titre du t. 1 et le traducteur "trad. Par Van Effen" pour les 3 t.

COTE

SJ BE 889/2-4

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=1084138>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=214100014>

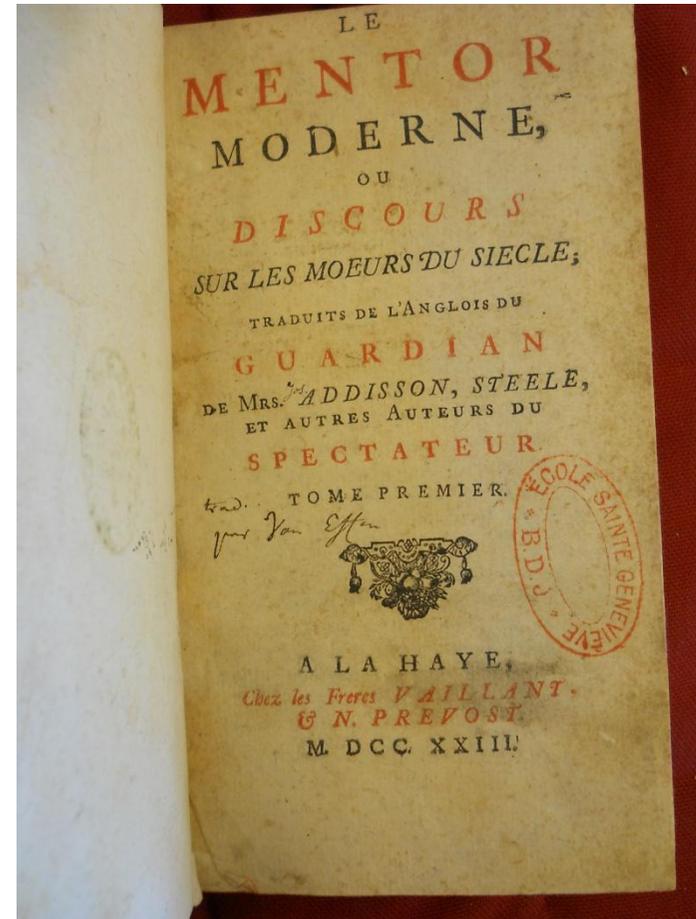


Figure 27: *Le mentor moderne*, 1723
Bibliothèque municipale de Lyon - SJ BE 889/2

TITRE

Le mentor moderne, ou discours sur les mœurs du siècle ; traduits de l'anglois du Guardian de Mrs Addison et Steele, et autres auteurs du spectateur.

AUTEUR

Steele, Richard

ADRESSE

A La Haye, chez les Freres Vaillant, & N. Prevost.

DATE

1724

FORMAT

3 vols., in-12

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-24]642[2] p.

(vol. 2) [1-1bl]144,167-452 p.

(vol. 3) [1-1bl]455[1bl] p.

SIGNATURE

(vol. 1) π †¹² A-Z¹² 2A-2C¹² 2D¹⁰

(vol. 2) π A-S¹² T⁴

(vol. 3) π A-T¹²

NOTES

349216 – Tome 1 seulement.

Reliure en basane ornée d'un filet estampé à froid, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampé à chaud, pièces de titre et de tomainson absentes, chants ornés d'un filet estampé à froid. Tranches marbrées. Pages de garde en papier peigné « queue de paon ».

340044 – Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme losangée) estampé à chaud, pièce de titre (manquante pour t. 2 et 3). Tranches peintes en rouge.

340071 – Reliure restaurée.

COTE

349216 – 340044 - 340071

SOURCE

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=57969>

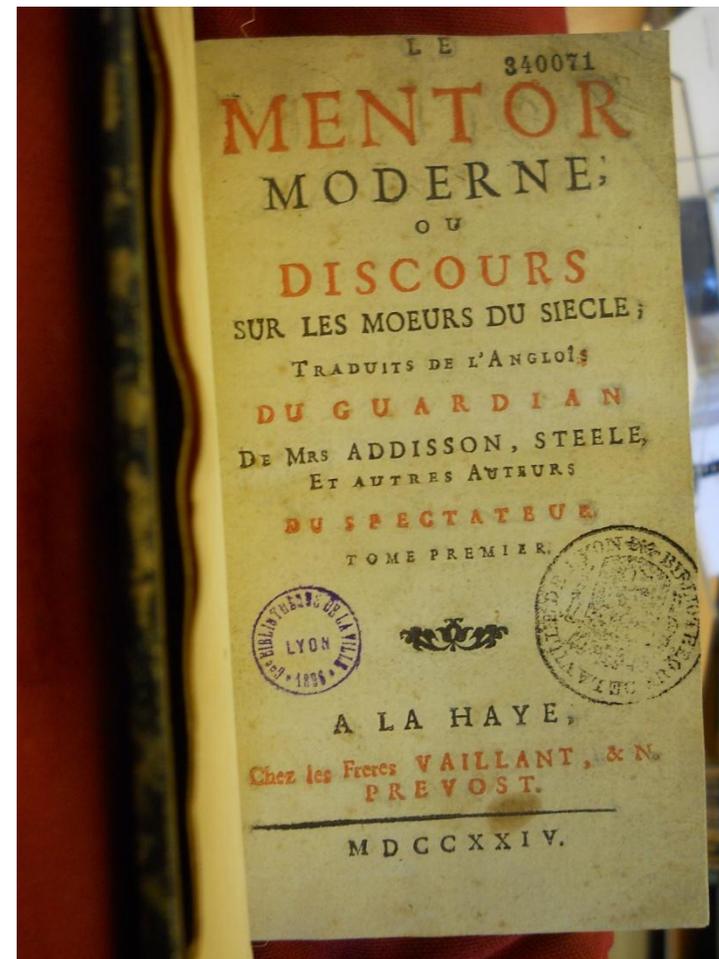


Figure 28: *Le mentor moderne*, 1724
Bibliothèque municipale de Lyon - 340071

TITRE

Chef-d'oeuvre d'un inconnu, poème heureusement découvert & mis au jour, avec des remarques savantes et recherchées, par M. le Docteur Chrisostome Matanasius. On trouve de plus une dissertation sur Homère et sur Chapelain ; deux lettres sur des antiques ; la préface de Cervantès sur l'histoire de D. Quixotte de la Manche, la déification d'Aristarchus Masso, & plusieurs autres choses non moins agréables qu'instructives. Sixieme edition, revue, corrigée, augmentée, & diminuée.

AUTEUR

Saint Hyacinthe, Thémiseul de

ADRESSE

A La Haye, chez Pierre Husson.

DATE

1732

FORMAT

In-8

PAGINATION

[66]264[1-1b1-2]265-528[20] p., frontispice, 2 f. gr., 2 f. de dépl.

SIGNATURE

*⁶(-*⁶) 2*-4*⁸ 5*⁴ A-Q⁸ R⁴ χ² 2*⁴ S-2L⁸ 2M²

NOTES

Cette édition est prévue pour n'être qu'un seul volume mais ici elle a été divisée en 2 volumes pour les deux cotes.

809244 – seulement vol. 1.

Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (forme losangée) estampé à chaud, pièce de titre en maroquin rouge. Tranches peintes en rouge.

Traces de l'ex-libris gravé de P. Adamoli.

Cachet au titre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon : "Acad. Scient. Litt et. Art. Lugd.".

Absence de frontispice.

845798 – Reliure en basane, dos à cinq nerfs orné au petit fer (motif floral) estampé à chaud, pièce de titre en maroquin rouge. Tranches peintes en rouge.

Ex-libris armorié 17e siècle au contreplat supérieur (2) : "Chappé arrondi d'argent et de sable, à trois molettes de l'un en l'autre et une croix pattée de sable en chef" portant l'inscription "Ex bibliotheca Carm. Disc. Conv. Lugd." suivi de la cote "L".

Ex-libris manuscrit au titre : "ex libris Carmeliti. exalceatorum Conventus Lugdunentis".

Le cahier liminaire* se trouve à la suite de la page de titre du vol. 2.

Absence de portrait en regard de la p. 1.

COTES

809244 – 845798

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=302284>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=202013227>

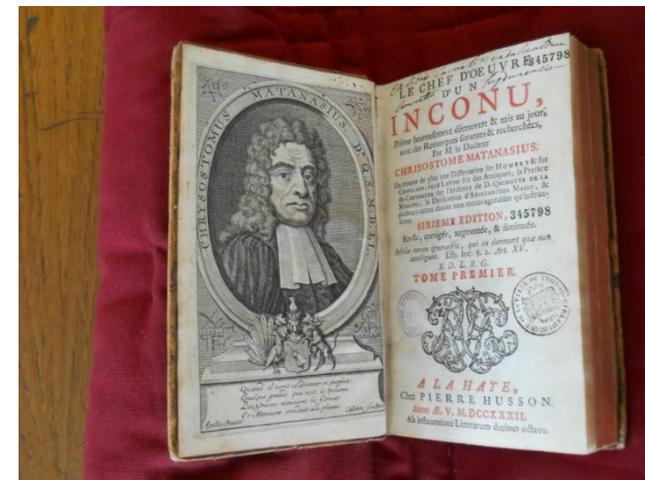


Figure 29: *Le chef d'oeuvre inconnu*, 1732
Bibliothèque municipale de Lyon - 845798

TITRE

Histoire métallique des XVII provinces des Pays-Bas, depuis l'abdication de Charles-Quint, jusqu'à la paix de Bade en M DCC XVI. Traduite du hollandois de Monsieur Gerard Van Loon.

AUTEUR

Van Loon, Gérard

ADRESSE

A La Haye: Chez P. Gosse: J. Neaulme: P. de Hondt.

DATE

1732-1737

FORMAT

In-folio

PAGINATION

(vol. 1) [1-1bl-1-1bl-28-]559[-1bl] p.

(vol. 2) [1-1bl-1-1bl-]541[-1bl] p.

(vol. 3) [1-1bl-1-1bl-]454 p.

(vol. 4) [1-1bl-1-1bl-]467[-1bl] p.

(vol. 5) [1-1bl-1-1bl-]444 p.

SIGNATURE

(vol. 1) π^2 , a^4 , $*-5*^2$, A-7B²

(vol. 2) π^2 , A-6V², 6X1

(vol. 3) π^2 , A-5X², 5Y1

(vol. 4) π^2 , A-6B²

(vol. 5) π^2 , A-5T²

NOTES

24161 : Reliure en veau XVIII^e siècle.

30434 : Reliure en veau XVII^e siècle.

Cachet : Auguste Fiere à Tournon ; ex-libris ms titre : Bayard de la ferté, prieur de l'ordre de Cluni... 1743.

30685 : Reliure en basane XVIII^e siècle au fer "Bibliothèque de l'Académie" [de Lyon].

Ex-libris gravé aux armes de Pierre Adamoli : "D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée", portant l'inscription : "Ex libris Petri Adamoli. Regi à Consiliis, à portibus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciae, Summi. 1733".

Le portrait du t. I manque.

COTES

24161 – 30434 – 30685

SOURCES

Bm Lyon : <http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=302333>

STCN : <http://picarta.pica.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=192634399>

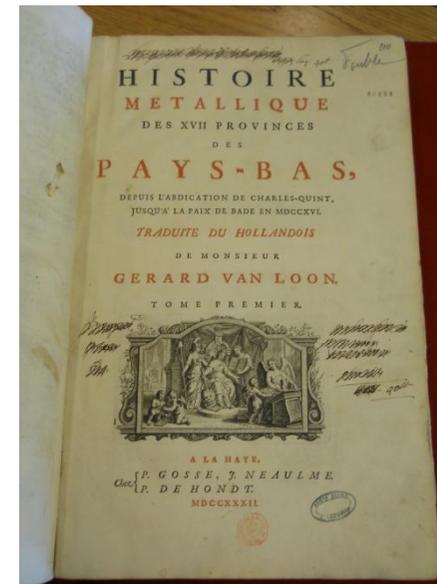


Figure 31: Histoire métallique
Bibliothèque municipale de Lyon - 30434

Bibliographie

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Catalogues et bibliographies

Bibliographies

BATESON, Frederick W. (éd.), *The Cambridge Bibliography of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1940, 5 vol.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, Département des livres imprimés, MELLOTT, Jean-Dominique (éd.), QUEVAL, Elisabeth (éd.), MONAQUE, Antoine (collab.), *Répertoire d'imprimeurs-libraires : (vers 1500-vers 1810)*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

BRITISH LIBRARY, *English Short Title Catalogue* (disponible sur <<http://estc.bl.uk>>).

BUJANDA, Jesus Martinez de, *Index librorum prohibitorum, 1600-1966*, Montréal, Mediaspaul, Genève, Droz, 2002.

BENEZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, nouv. éd. Paris, Gründ, 1999, 14 vol.

COHEN, Henri, *Guide de l'amateur de livres à figures du XVIIIe siècle*, 6e éd. rev. cor. et aug. par Seymour de Ricci, Paris, Rouquette, 1912.

CONLON, Pierre, *Le Siècle des Lumières : bibliographie chronologique*, Genève, Droz, 1983-2009, Histoire des idées et critique littéraire.

FURBANK, Philip N., OWENS, William R., *A critical bibliography of Daniel Defoe*, London, Pickering & Chatto, 1998.

HUTCHINS, Henry Clinton, *Robinson Crusoe and its printing, 1719-1731: a bibliographical study*, Mansfield Centre (Conn.), M. Martino, 2001.

MEYER-NOIREL, Germaine, *Répertoire général des ex-libris français des origines à l'époque moderne : 1496-1920*, Tomblaine, G. Meyer-Noirel, 1983-2009.

QUERARD, Joseph-Marie, *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, t. 9, Paris, Maisonneuve & Larose, 1964.

SCOUTEN, Arthur H. (éd.), *A Bibliography of the Writings of Jonathan Swift*, 2nd edition, révisée et corrigée par Dr. TEERINK H., Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1963.

Bases de données

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, *Base Provenance des livres anciens* (disponible sur http://www.bm-lyon.fr/trouver/basesdedonnees/base_provenance.htm).

CONSORTIUM OF EUROPEAN RESEARCH LIBRAIRIES, *CERL Thesaurus* (disponible sur <http://thesaurus.cerl.org/cgi-bin/search.pl>).

KONINKLIJKE BIBLIOTHEK, NATIONAL LIBRARY OF THE NETHERLANDS, *Bibliopolis, History of the printed books in the Netherlands* (disponible sur <http://www.bibliopolis.nl/index/lang/en>).

Bases d'ornements

BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, *Fleurion, Base d'ornements d'imprimerie* (disponible sur <http://dbserv1-bcu.unil.ch/ornements/scripts/index.html>).

INSTITUT DE RECHERCHE SUR LA RENAISSANCE, L'AGE CLASSIQUE ET LES LUMIERES, *Maguelone, Base d'ornements typographiques* (disponible sur <http://maguelone.enssib.fr/>).

Dictionnaires

SGARD, Jean (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789, Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaires des journalistes (1600-1789)* (disponible sur <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr>).

SGARD, Jean (dir.), *Dictionnaire des journaux, Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des Journaux (1600-1789)* (disponible sur <<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr>>).

HISTOIRE DU LIVRE

Généralités

BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*, 2e éd., Paris, Armand Colin, 2009, Collection U. Histoire.

BERKVEN-STEVELINCK, Christiane, BOTS, Hans, HOFTIJZER, Paul G. and LANKHORST, Otto S., *Le magasin de l'univers : the dutch republic as the centre of the european book trade : papers presented at the international colloquium, held at Wassenaar, 5-7 July 1990*, Leiden : E.J.Brill, 1992.

GILMONT, Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre, manuscrit à l'ère électronique*, Liège, Éd. du Céfal, 2004, Collection Céfal SUP.

HELLIGA, Wytze G., *Copy and print in the Netherlands : an atlas of historical bibliography*, Amsterdam, Federatie der Werkgeversorganisatiën in het Boekdrukkersbedrijf : North-Holland Pub. Co., 1962.

Bibliographie matérielle

GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, Winchester, St. Paul's Bibliographies, New Castle, Oak Knoll Press, 1995.

McKERRON, Ronald B., *An Introduction to Bibliography for Literary Students*, New Castle, Oak Knoll Press, 1994.

VARRY, Dominique, *Introduction à la bibliographie matérielle*, (disponible sur <<http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>>).

XVIII^e siècle

ADAMOLI, Pierre, *Catalogue de mes livres, contenant belles-lettres, savoir : grammaires, dictionnaires, rhétorique, [ajouté en interligne : (orateurs)] belles-lettres poétiques, philologie, ou critiques anciens et modernes, et polygraphes [ajouté en interligne : épistolaires] ou auteurs anciens et modernes qui ont écrits [ajouté en interligne : divers traités] sur différens sujets. [biffé : et critiques, avec les épistolaires.] avec les prix de l'achat. Bibliot. Adamoli. 1759. – Fol. 1 : N°5. Catalogue particulier fait à mon usage, contenant belles-lettres, savoir : grammaires, dictionnaires, rhétorique, belles-lettres poétique, philologie ou critiques anciens et modernes, et polygraphes ou auteurs anciens et modernes qui ont écrit divers traités sur différents sujets. Fait le 22e octobre 1759. Ex bibliotheca Adamolina.*

SORDET, Yann, *L'Amour des livres au siècle des Lumières, Pierre Adamoli et ses collections*, Paris, Ecole des chartes, 2001.

VERCRUYSSSE, Jeroom, « Typologie de Marc-Michel Rey », BARBER, Giles, FABIAN, Bernhard, *Buch und Buchhandel in Europa im achtzehnten Jahrhundert*, Hambourg, E. Hauswedell & Cie, 1981.

HISTOIRE ET LITTÉRATURE AU XVIIIÈME SIÈCLE

Généralités

BALLARD, Michel, et HULST, Livien, d' (eds.), *La traduction en France à l'âge classique*, Lille, Presses Univ. Septentrion, 1996.

BONY, Alain, *Joseph Addison, Richard Steele : "The Spectator" et l'essai périodique*, Paris, Didier érudition-CNED, 1999.

BOTS, Hans, DE VET, Jan, *Stratégies journalistiques de l'ancien régime : les préfaces des "journaux de Hollande," 1684-1764*, Amsterdam, Holland University Press, 2002.

BRACHIN, Pierre, *La littérature néerlandaise*, Paris, A. Colin, 1962.

BRUNOT, Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à nos jours. Tome VIII Première partie. Le français hors de France au XVIIIe siècle. Le français dans les divers pays d'Europe*, Paris, Armand Colin, 1967.

- COINTRE, Annie, LAUTEL, Alain, RIVARA, Annie (éd.), *La Traduction Romanesque au XVIIIe siècle*, Arras, Artois Presses Université, 2003.
- FITZPATRICK, Martin (éd.) *The Enlightenment World*, London, Routledge, 2004.
- LEVRIER, Alexis, *Les journaux de Marivaux et le monde des "spectateurs"*, Paris, PUPS, 2007.
- MARX, Roland, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, Editions Perrin, 2004, Tempus.
- NISBET, Hugh B. (éd.) *The Cambridge History of Literary Criticism. Volume 4. The Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- POLET, Jean-Claude, *Patrimoine littéraire européen. Volume 9. Les Lumières, de l'Occident à l'Orient (1720 - 1778)*, Bruxelles, De Boeck, 2008.
- QUENEAU, Raymond (dir.), *Histoire des littératures : II. Littératures occidentales*, Paris, Gallimard, 1956.
- VAN HOOF, Henri, *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, Slatkine, 1993.
- VAN HOOF, Henri, *Histoire de la traduction en Occident : France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Pays-Bas*, Paris, Duculot, 1991.

Justus Van Effen

- GEVREY, Françoise et LEVIER A. (dir.), *Erudition et polémique dans les périodiques anciens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Reims, Épure, 2007.
- CARAYOL, Elisabeth, *Thémiseul de Saint-Hyacinthe*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1984, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century.
- LEVRIER, Alexis, SGARD, Jean, « Van Effen et l'écriture autobiographique », *Dix-huitième siècle*, 2012/1 n° 44, p. 503-517.
- PIENAAR, William J. B., *English influences in Dutch literature and Justus van Effen as intermediary: an aspect of eighteenth century achievement*, Cambridge, Cambridge University Press, 1929.
- SCHORR, James L., *Justus Van Effen and the Enlightenment*, thèse, Ann Arbor, 1981.

SCHORR, James L., *The Life and Works of Justus Van Effen*, Wyoming, University of Wyoming, 1982.

VAN EFFEN, Justus, *Le Misanthrope*, SCHORR James. L. (éd.), Oxford, The Voltaire Foundation, 1986.

Jonathan Swift

Oeuvres

The Jonathan Swift Archive, King's College London (disponible sur <<http://jonathanswiftarchive.org.uk/index.html>>, consulté en septembre 2012).

SWIFT, Jonathan, *A Tale of a Tub*, GUTHKELCH A. C., NICHOL SMITH D. (éd.), 2e édition, Oxford, Clarendon Press, 1958.

SWIFT, Jonathan, *OEuvres*, PONS, Emile (éd.), Paris, Gallimard, 1965.

Etudes

FOX, Christopher (éd.), *The Cambridge Companion to Jonathan Swift*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

GOULDING, Sybil, *Swift en France*, Paris, Champion, 1924.

HARTH, Phillip, *Swift and Anglican rationalism: the religious background of "A tale of a tub"*, Chicago, University of Chicago Press, 1961.

HIGGINS, Ian, *Swift's Politics: a study of disaffection*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

KARIAN, Stephen, *Jonathan Swift in Print and Manuscript*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

KINSLEY, William, « Le "mock-book" », *Etudes françaises*, vol. 18, n° 2, 1982.

MÜNSTER, Sebastian, *La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs proprietes & appartenances. La description des pays & des regions d'icelluy. La grande variete & diverse nature de la terre. Le vray pourtraict des animaulx estranges & incogneuz, avec le naturel d'iceulx. Les figures & pourtraictz des villes & citez les plus notables. L'origine, accroissement & transport des Royaumes, ensemble les Coutumes, Loix, Religion*

Faictz & changemês de toutes nations, avec les genealogies des Roys, Ducz, & autres princes de toute la terre. Par Sebast. Munstere. Avec privilège du Roy pour six ans. [1587].

PHIDDIAN, Robert, « A Name to Conjure With: Games of Verification and Identity in the Bickerstaff Controversy », RODINO, Richard H., REAL, Hermann J. (ed.), *Reading Swift: papers from the Second Münster Symposium on Jonathan Swift*, Munich, Fink, 1993.

PROBYN, Clive T., *Jonathan Swift: the contemporary background*, Manchester, Manchester University Press, 1978.

REAL, Hermann J., *The reception of Jonathan Swift in Europe*, Londres, Thoemmes Continuum, 2005.

ROGERS, Pat, « Swift and the Scribbler », *Hacks and dunce: Pope, Swift and Grub Street*, New York, Methuen & Co., 1980.

WAGNER, Peter, *Reading iconotexts: from Swift to the French Revolution*, Londres, Reaktion Books, 1995.

Daniel Defoe

Œuvres

DEFOE, Daniel, *Vie et aventures de Robinson Crusoe*, Paris Gallimard, 1959.

DEFOE, Daniel, *Robinson Crusoe*, DAVIS, Evan R. (ed.), Toronto, Broadview Press, 2010.

Etudes

DELMAS, Marie-Charlotte, *Robinson Crusocé, lequel? : la vie et les étranges aventures d'une oeuvre littéraire*, sous la direction de Gérard Genette, thèse de doctorat, Paris, 1997.

HUTCHINS, Henry Clinton, *Robinson Crusoe and its printing, 1719-1731: a bibliographical study*, Mansfield Centre (Conn.), M. Martino, 2001.

RICHETTI, John J. (ed.) *The Cambridge Companion to Daniel Defoe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

Table des illustrations

Figure 1: Provenance des éditions	54
Figure 2: <i>Hollansche Spectator</i>	55
Figure 3: <i>Chef d'oeuvre d'un inconnu</i>	55
Figure 4: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (1)	57
Figure 5: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (5)	57
Figure 6: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (5)	58
Figure 7: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 298 (6)	58
Figure 8: Bibliothèque municipale de Lyon - Ms. PA 167	59
Figure 9: <i>Le Misanthrope</i> , 1741	64
Figure 10: <i>Le Misanthrope</i> , 1742	65
Figure 11: <i>Oeuvres diverses de Mr. Juste Van Effen, Le Misanthrope</i>	66
Figure 12: <i>Hollandsche Spectator</i>	67
Figure 13: <i>Journal littéraire</i> ,	68
Figure 14: <i>Nouvelles Littéraires</i>	69
Figure 15: <i>Histoire littéraire de l'Europe</i>	70
Figure 16: <i>La vie et les aventures de Robinson Crusoe</i> , 1741	71
Figure 17: <i>La vie et les aventures de Robinson Crusoe</i> , 1761	72
Figure 18: <i>La vie et les aventures de Robinson Crusoe</i> , 1789	73
Figure 19: <i>Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoe</i> , 1722 ..	74
Figure 20: <i>La vie et les aventures de Robinson Crusoe</i> , 1723	75
Figure 21: <i>Le conte du tonneau</i> , 1732	76
Figure 22: <i>Traité des dissensions</i> , 1749	77
Figure 23: <i>Le conte du tonneau</i> , 1742	78
Figure 24: <i>Traité des dissensions</i> , 1750	79
Figure 25: <i>Le conte du tonneau</i> , 1757	80
Figure 26: <i>Pensées libres</i>	81
Figure 27: <i>Le mentor moderne</i> , 1723	82
Figure 28: <i>Le mentor moderne</i> , 1724	83
Figure 29: <i>Le chef d'oeuvre inconnu</i> , 1732	84
Figure 30: <i>Le chef d'oeuvre d'un inconnu</i> , 1758	85
Figure 31: <i>Histoire métallique</i>	86

